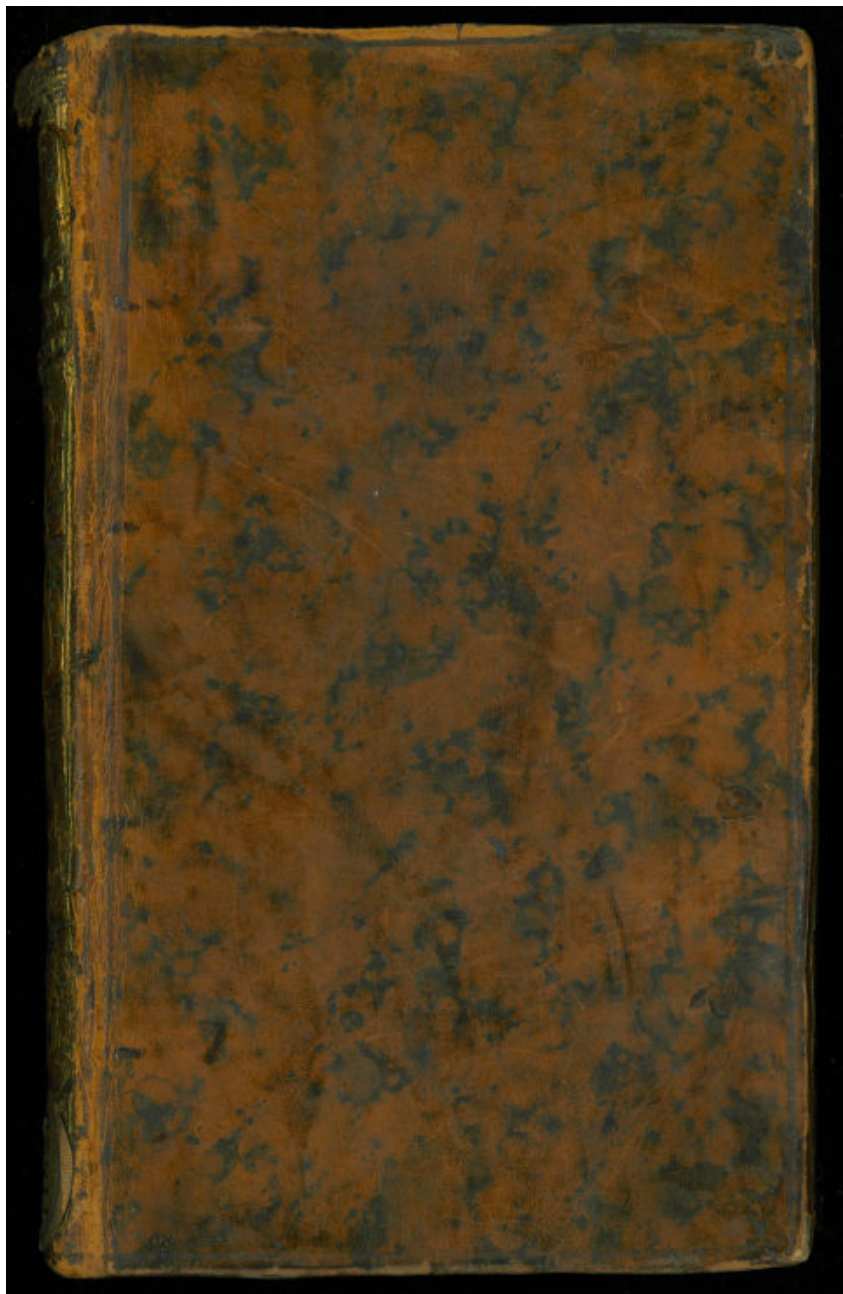


Le Roy, Jacques-Agathange. Essai sur l'usage et les effets de l'écorce du garou, vulgairement appelé [sic] Sain-bois, employée extérieurement contre des maladies rebelles & difficiles à guérir. Ouvrage à la portée de tout le monde. Par M. A. L. *, docteur en médecine, apothicaire major des hôpitaux militaires & des camps & armées du Roi pendant le guerre de 17....**

A Paris. Chez P. Fr. Didot le jeune, Quai des Augustins, près du Pont Saint Michel. Delalain, rue Saint Jacques, à S. Jacques. M. DCC. LXVII. Avec approbation, et privilege du Roi. De l'imprimerie de Didot., 1767.

Cote : BIU Santé Pharmacie 11820

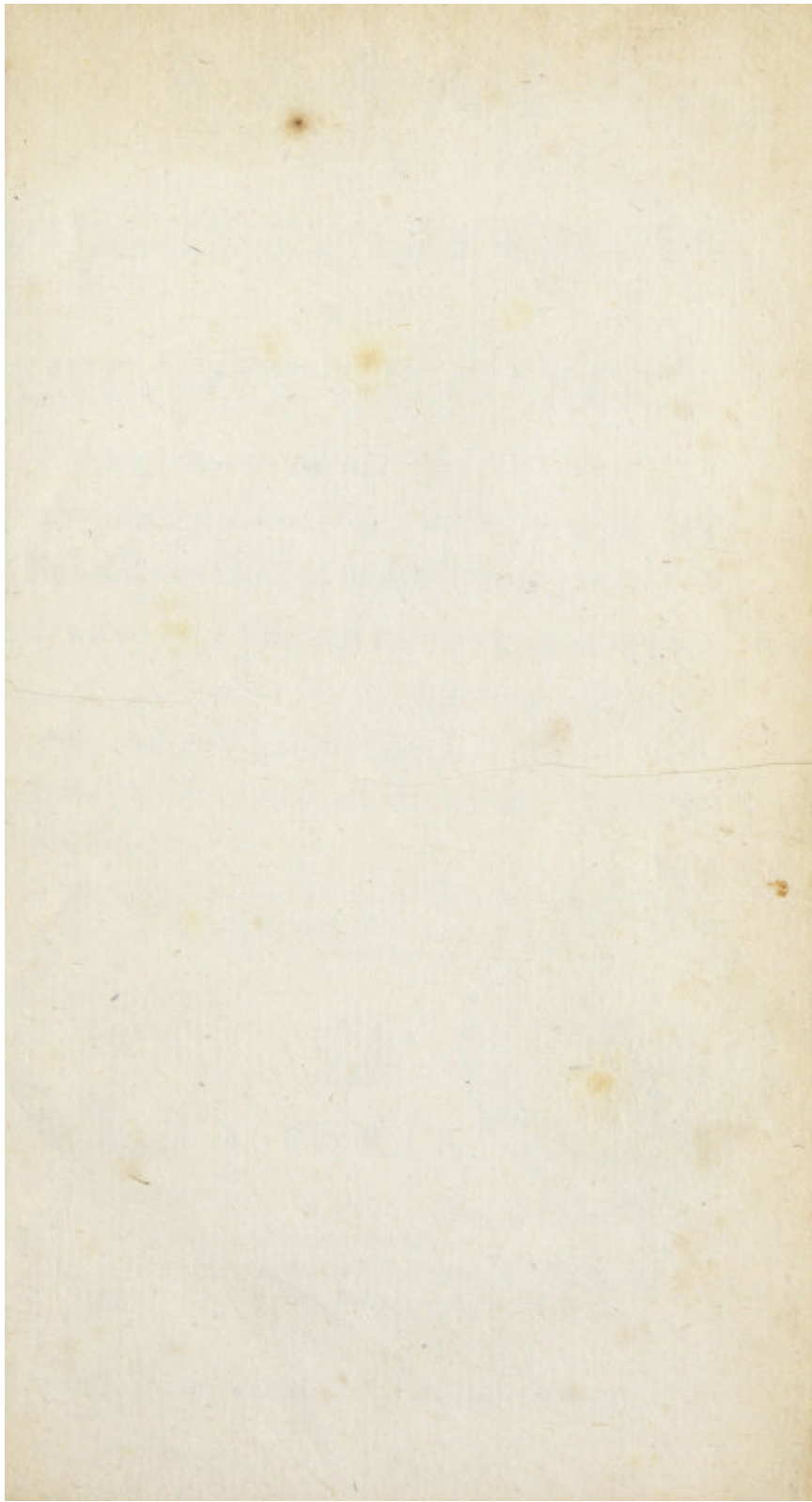














ESSAI 11820
SUR
L'USAGE ET LES EFFETS
DE
L'ECORCE DU GAROU,

Vulgairement appelé SAIN-BOIS,
EMPLOYÉE extérieurement contre des
Maladies rebelles & difficiles à guérir.

OUVRAGE A LA PORTÉE DE TOUT LE MONDE.

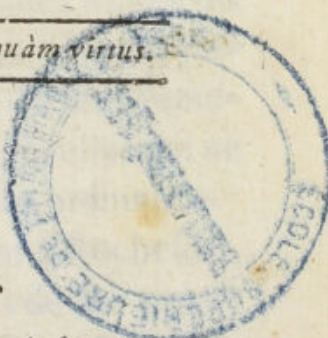
Par M. A. ^{gathange} Leroy* *, Docteur en Médecine,
Apothicaire Major des Hôpitaux Militaires &
des Camps & Armées du Roi pendant la Guerre
de 17. . . .



Non tam moles, quam virtus.



A PARIS.

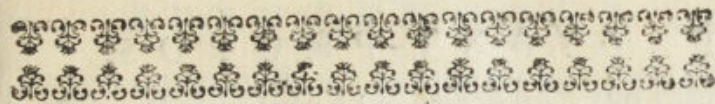


Chez { P. FR. DIDOT le jeune, Quai des Augustins,
près du Pont Saint Michel.
DELALAIN, rue Saint Jacques, à S. Jacques.

M. DCC. LXVII.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DU ROI.

Je n'ai pas l'avantage d'avoir fait la découverte du remède que j'annonce, je n'ai pas même celui de le renouveler des Anciens, comme plusieurs autres qui, depuis peu, nous ont été remis en main par des Observateurs aussi sages que dignes de confiance. Je n'aurai donc pas celui d'en étendre l'usage, d'en garantir les effets que j'ai suivis avec attention avant mon départ pour l'Amérique, & repris avec les mêmes soins à mon retour en France, pendant les six derniers mois de mon séjour dans l'Amérique. Le Garou est connu de presque tous les Habitants, auxquels il tient lieu de tout remède de contre plusieurs maladies rebelles qui ne cèdent pas toujours aux secours ordinaires. Pendant mon premier séjour à Rochefort, j'avois déjà des motifs si forts de me prêter à tout ce que j'en entendois dire, & au peu que j'avois vu par moi-même, que je n'hésitois pas à en entreprendre l'usage.



AVANT-PROPOS.

JE n'ai pas l'avantage d'avoir fait la découverte du remède que j'annonce, je n'ai pas même celui de le renouveler des Anciens, comme plusieurs autres qui, depuis peu, nous ont été remis en mains par des Observateurs aussi savants qu'ils sont dignes de confiance. Je n'aurai donc que celui d'en étendre l'usage, d'en garantir les effets que j'ai suivis avec attention avant mon départ pour l'Amérique, & repris avec les mêmes soins à mon retour en France, pendant les six derniers mois de mon séjour dans l'Aunis, où le Garou est connu de presque tous ses Habitants, auxquels il tient lieu de tout remède contre plusieurs maladies rebelles qui ne cedent pas toujours aux secours ordinaires.

Pendant mon premier séjour à Rochefort, j'avois déjà des motifs si forts de me prêter à tout ce que j'en entendois dire, & au peu que j'avois vu par moi même, que je n'hé-

a ij

litai pas d'en écrire (1) à plusieurs Praticiens de ma connoissance à Paris : mais plus persuadé par ma propre expérience, & par six autres mois d'observation qui suivirent ma rentrée en Europe, je ne me suis plus permis qu'à regret, des délais sur la publication des effets salutaires de ce Bois ; il offre trop de secours aux infirmes pour différer plus long-tems à le leur mettre en mains.

Si l'on avoit l'injustice de se refuser à croire ce que j'en dirai ; ce désagrément me seroit commun avec quelques Observateurs dont on affoiblit les découvertes : & si je ne m'en consolais pas, ce seroit parce que je verrois arracher à l'humanité souffrante un des plus sûrs moyens de lui être utile dans beaucoup d'indispositions. Mais heureusement les Habitans de la Rochelle & de Rochefort & quantité d'Etrangers que des affaires amènent dans ces Villes, instruits, comme moi, de ses succès, les uns par l'expérience, les autres, pour l'avoir

(1) En 1764.

A V A N T - P R O P O S .

appris des premiers , pourront rendre , du Garou , qu'ils connoissent sous le nom de *sain-Bois* , le témoignage qu'il mérite , en détaillant quelques-unes des cures nombreuses que son usage opere journellement.

Convaicu de son utilité , & le voyant mettre en œuvre par les Praticiens même de cette Province , je fus étonné qu'aucun d'eux n'eût pas pris la peine d'écrire sur ses propriétés , pour en proposer l'usage aux personnes privées de ce secours , auxquelles cependant il eût été si avantageux de le connoître plutôt. Je ne hasarde aucune conjecture sur ce silence ; je me borne à penser que , si la Providence l'eût placé loin de nous , & qu'il nous eût été apporté au poids de l'or de l'autre hémisphère , il auroit excité l'attention de tout le monde. Les Ecrivains se feroient imposé l'obligation de disserter sur ses effets ; & bientôt peut-être , l'écorce du Garou auroit acquis autant de célébrité que celle du Pérou , (le quinquina). Mais on fait ordinairement peu de cas d'un remède de vil prix : il n'en n'impose pas

v) A V A N T - P R O P O S.

assez à ceux qui proportionnent le degré de confiance à la valeur qu'ils accordent pour obtenir un médicament dont la cherté fait souvent tout le mérite.

Il est cependant ici quelques personnes de distinction que de pareilles considérations n'ont point arrêtées, & qui ont adopté l'usage du Garou; plusieurs même en portent depuis long-tems. Je l'ai appris avec plaisir : l'usage qu'elles en font, est un témoignage de plus en sa faveur. J'avouerai avec franchise que je ne connoissois ce bois que d'après nos Droguiers & nos livres de Botanique, mais connoissois-je le Garou (1) ? Bien loin d'être instruit de sa vraie application, je n'en avois pas même entendu prononcer le nom par aucun des Praticiens que j'avois connus en grand nombre à l'armée & ici depuis la paix, où je crois qu'il étoit également ignoré, excepté de

(1) C'est à M. Thomas, premier Syndic du Commerce de la Ville de Rochefort, que j'en dois la vraie connoissance. Ce motif n'est pas le seul qui doive conserver en moi le souvenir de cet honorable Citoyen.

quelques personnes qui en bernoient l'usage à leur besoin personnel : mais, depuis près de trois ans, il a reçu un peu d'extension & beaucoup depuis dix mois. Les applications multipliées, qui ont été faites depuis cette époque, & les succès dont elles ont été suivies, commencent à lui mériter ici des éloges ; on désire de le connoître davantage. Puis-je présenter cet Essai au Public, dans des circonstances plus heureuses & plus propres à lui obtenir un accueil favorable ! Je le lui aurois offert plutôt, si je n'eusse renvoyé son impression au tems où j'aurois achevé un Ouvrage sur les Maladies dardreuses, dont celui-ci devoit faire partie. C'est autre que j'anonce, quoiqu'en état de paroître, tel au moins que je me propose de le donner, est retardé par un motif dont je rendrai compte en le publiant. Je n'ai pas cru devoir partager ce petit Ouvrage ni le diviser par Chapitres ou Articles : il n'est pas d'assez longue haleine pour l'exiger. Quant à l'ordre que j'ai ob-

viii A V A N T - P R O P O S :

fervé, il m'a paru le plus convenable. J'ai fait connoître le Garou, fixé des noms à sa maniere d'agir, indiqué les moyens de se le procurer, & la façon de s'en servir. Je l'ai comparé dans ses effets primitifs & secondaires, avec les cautérisants usuels employés dans les mêmes vues, & dont j'ai taché de démontrer les inconvénients réels. J'ai parlé ensuite de son emploi dans les maladies contre lesquelles l'expérience l'a déjà consacré, & des cas où il paroît convenir. En tout, je me suis imposé l'obligation de ne point outrer la matiere, en la renfermant dans les bornes de sa vraie utilité medicinale. Je n'ai pas fait du Garou, un remede banal, applicable à tous maux. Les Praticiens, étayés de l'expérience, pourront en porter l'usage plus loin ; ma reserve enfin a été fondée sur la persuasion dans laquelle je suis, qu'on ne sauroit être trop modéré dans de premiers essais, quelque heureux qu'ils soient, afin d'éviter les méprises & les excès. Régler ainsi son imagi-

A V A N T - P R O P O S. ix

nation , c'est s'épargner les mortifications qui suivent de près des applications inconsidérées , pour ne rien dire de plus.

Le desir d'être utile , en présentant un moyen simple , facile & propre à guérir plusieurs infirmités opiniâtres , a animé mes recherches ; & les soins même que je me suis donnés m'ont paru des engagements pris avec le Public de lui en procurer la connoissance , d'autant plus instants , qu'on n'a pas écrit sur ce bois , & que ce que nous en lisons dans le Dictionnaire de Monsieur Lemery , étant , je crois , ce que nous avons de plus étendu sur son usage , n'avoit pas suffi jusqu'ici pour le tirer du petit coin de terre , où des succès nombreux le rendent cependant précieux. Il a fallu les facilités dans l'application , & les autres avantages que je lui ai reconnus dans l'Aunis , pour fixer mon attention & pour me faire croire qu'il pourroit mériter celle du Public. Aurai-je réussi à le démontrer ? Je l'ignore encore , & n'ose m'en flatter : mais ce qui est certain , c'est le zele pur & dé-

x A V A N T - P R O P O S.

l'intéressé qui a conduit mon travail. C'est aux Maîtres de l'Art à lui apposer le sceau de l'utilité ; il est jugé au moins n'être pas nuisible , & les idées que j'ai osé produire dans un âge où l'on doit écouter encore , n'ont point été improuvées.

Je proteste d'ailleurs , & c'est de la meilleure foi, que je l'ai fait sans prétention , en voyageur qui observe & remarque tout ce qui peut intéresser la société. Attaché par état & par gout à l'exercice de la Pharmacie , dont j'ai rempli les premières places à l'Armée , je me livre sans partage à en suivre la profession. Ne mérite-t-elle pas assez de considération, quand occupés tout entier du soin d'en remplir les devoirs , nous obtenons la confiance du Public. Ce sentiment de sa part , qui nous honore , fait aussi le bonheur d'une ame honnête : elle s'y renferme volontiers : c'est le seul auquel je prétende ; soumettant , sans restriction , cet écrit aux lumières de la très célèbre Faculté , en possession de l'apprécier à sa juste valeur : son jugement sera celui que j'en porterai moi-même.

L'approbation d'un de ses plus illustres Membres, me permet d'espérer le suffrage de tous les autres. Si cela étoit quel prix n'attacherois-je pas à mon foible travail !

Si, malgré l'attention que j'ai apportée à rendre l'usage du Garou facile par les détails dans lesquels je suis entré en faveur du plus grand nombre des Lecteurs, détails peut-être minutieux & prolixes (1) aux yeux de plusieurs ; si, dis-je, on trouvoit des difficultés que je n'aurois pas préyues, on peut me les proposer, je les éclaircirai autant qu'il sera en moi.

(1) On trouvera même des répétitions que je n'ai pas cherché à élaguer. Si je perds du côté de la diction, je serai peut-être assez heureux pour avoir fixé les idées des Lecteurs, en repétant ce que j'ai cru propre à persuader ; au reste, je leur aurai épargné le désagrément des renvois.

FAUTES A CORRIGER.

PAGE 10, *lig. 7*, n'enn'expliquer, *lis.* n'en expliquer.
 24, *lig. 9*, fétons, *lis.* fêtons.
 31, *lig. 11*, rarefient, *lis.* raréfient.
 36, *lig. 1*, Baglise, *lis.* Baglivi.
 47, *lig. 12*, effacez on.
 63, *lig. 20*, derniers, *lis.* dernières.
 64, en note, *lig. 19*, ma réponse, *lis.* la réponse.
 83, *lig. 16 & 17*, détruiroit, *lis.* détruire.
 86, *lig. 19*, pforigue, *lis.* pforique.
 89, en note, *lig. dern.* en ont, *lis.* n'en ont.
 99, *lig. 13*, viens, *lis.* reviens.
 102, *lig. 29*, mes, *lis.* les.
 110, *lig. 19*, ait, *lis.* eût.
 112, *lig. 9*, ces, *lis.* ses.
 113, en note, *lig. prem.* Soient *lis.* Soit.
 118, en note, *dern. lig.* Cures, *lis.* Fièvres.
 137, en note, *prem. lig.* j'insiste, *lis.* j'hésite.

ESSAI



ESSAI
SUR
L'USAGE ET LES EFFETS.
DE L'ÉCORCE DU GAROU.

ON ne peut douter que les Anciens n'aient connu les effets du Garou , & qu'ils n'en aient fait usage , puisque plusieurs en parlent ; mais n'est-on pas fondé à croire que , si on l'a abandonné presque par-tout , c'est vraisemblablement parcequ'on a fait de ce remède , comme de beaucoup d'autres , un abus & des applications nuisibles. Les Anciens en ordonnoient intérieurement , & n'en faisoient pas mystère. Il est possible que le Peuple , flatté d'avoir sous sa main un remède si facile pour se purger , & qui , dans des mains habiles , avoit peut-être guéri des hydropisies désespérées , &c. ait cru pouvoir se passer de l'avis des Gens de l'Art pour en déterminer l'emploi ; quelques accidents (a),

a) Ou d'autres médicaments plus doux qu'on a cru

suites ordinaires de l'imprudence & du défaut de lumière, arrivés dans quelques endroits, auront été plus que suffisants pour le décrier. Et comme il n'est pas rare de voir les hommes se porter aux extrêmes, en adoptant une chose, comme en la rejetant, il ne seroit pas surprenant non plus que son usage ait été presque généralement banni de la pratique.

Je ne me propose pas de rétablir celui qu'on en faisoit intérieurement. Je ne me suis point appliqué à reconnoître ce qu'il auroit d'utile (a) ou de dangereux dans cette maniere de l'administrer ; j'ai cru voir des remèdes plus sûrs, mieux éprouvés & plus familiers, qui, pris intérieurement, pouvoient lui être supérieurs. Mes recherches ont donc été bornées à son application extérieure, & je m'y suis d'autant plus facilement décidé, que j'avois sous les yeux, les faits les plus propres à me rassurer & à me guider. Je le dirai sans rougir, mes premières leçons

équivalents, demandant d'ailleurs moins de précautions dans leur administration : tels sont le jalap, le mechoacan, &c. &c.

(a) On me permettra cependant de soupçonner dans ce simple une vertu des plus efficaces contre les infiltrations, les anasarques, les empâtements, &c. en le jugeant par comparaison à la maniere d'agir ; mais c'est à des essais heureux, entrepris avec sagesse & prudence, à fixer nos soupçons à cet égard.

furent celles des bonnes femmes qui l'avoient conseillé , & dont je suivis l'application. Si je leur ai cette obligation , elles m'auront celle de leur avoir fait connoître des cas où il n'étoit pas toujours indifférent d'y avoir recours , parcequ'il pouvoit résulter de son emploi contre-indiqué, des inconvénients réels, si l'on perséveroit dans son usage. Tel est en général le sort de tous les médicaments empiriquement employés ; ils guérissent plusieurs infirmes , & l'on auroit tort d'en douter , ils en tuent quelques-uns , & on le nieroit injustement ; mais combien de malades , & c'est le plus grand nombre , qui , pour s'y être confiés, ont vu aggraver des maux qu'on leur avoit promis de guérir. Le topique, dont il s'agit ici , ne peut heureusement produire des dangers si funestes ; s'il arrive qu'on se soit trompé dans son application , les suites en sont sans conséquence , en le déplaçant , tout est fini ; son action se faisant sentir par degré , on n'a rien à en craindre. Quel est au reste le remède qu'on ne puisse lui comparer à cet égard , quand on se méprendra dans son application ? La vertu trop explosive du *Kermès* minéral , doit-elle le faire exclure de la Médecine ? La constriction forte que cause le quinquina , nous engagera-t-elle à le laisser pourrir au Pérou ? Les périls du mercure , si foudroyants quand il est conduit par une main

A ij

mal exercée ; ceux de l'*opium* , si pernicieux quand les hypnotiques & les calmants sont contre-indiqués , & cependant si utile , lorsqu'il est donné à propos , nous les feront-ils proscrire de la pratique ? J'en dirois autant des remèdes les plus accrédités ; & les Médecins savent , comme moi , que j'y serois fondé. C'est au Praticien observateur à juger l'emploi d'une drogue , nécessaire ou nuisible , quand il en connoît la nature & l'action , & qu'il compare ce qu'il a à opérer , avec sa vertu & sa manière d'agir. Il est rare qu'avec des connoissances profondes , on fasse des applications fausses. Je persisterai long-tems à croire que , si l'on reproche quelque chose à la Médecine en elle-même , c'est assez mal-à-propos. Nos connoissances trop bornées , les écarts d'esprit & de jugement , dont nous sommes susceptibles , montrent d'autres Fauteurs des méprises , & le tems qu'on donne à des spéculations vaines , à des études étrangères , ne se retrouve plus en faveur de l'observation , la base de la vraie Médecine & le seul moyen sans doute de l'amener à sa perfection.

Quoique la description du Garou se trouve dans les ouvrages de Botanique , il est à propos de la placer ici , afin de le faire connoître aux Lecteurs qu'il peut intéresser & leur épargner la peine de la chercher ailleurs.

Le Garou est appelé par Dodonæus, Ray Tournefort & G. Bauhin : *Thymelæa* ; on le trouve dans l'Histoire des Plantes de l'Europe, 2 vol. pag. 811. éd. de Lyon, 1753, sous la dénomination de *Thymelæa foliis lini*, Thimélée à feuille de lin, & dans l'abrégé de l'Histoire des Plantes Usuelles de M. Chomel, tom. 1, pag. 37, édit. de Paris 1739, sous celui de *Thymelæa grana gnidii*, ou *Chamelæa tenuifolia & nigra Serapioni*, Chamelée noire à feuilles déliées. J'indique ces deux ouvrages, parce qu'ils sont plus répandus que les autres. » C'est un arbrisseau, dont le tronc » est assez souvent gros comme le ponce, divisé en beaucoup de verges, longues d'un » pied & demi, quelquefois plus hautes, » belles, droites, revêtues de feuilles formées à peu près comme celles du lin, » mais plus grandes, plus larges, toujours » vertes, visqueuses ; les fleurs naissent aux » sommités de ses rameaux, ramassées ou jointes ensemble, petites, blanches : chacune d'elles est un tuyau fermé dans le » fond, évasé en haut & découpé en quatre » parties opposées ; quand la fleur est passée, » il paroît un fruit à peu près comme celui du » mirthe, ovale, charnu, rempli de suc, verd » au commencement, rouge quand il est » mûr : on l'appelle *coccum gnidium*, ou, » *granum gnidium* : les perdrix & les autres

A liij

6 *Essai sur l'usage & les effets*

» oiseaux en font friands. Ce fruit renferme
» une semence oblongue, couverte d'une
» pellicule noire, luisante, sous laquelle on
» trouve une moelle blanche, d'un gout
» âcre brulant, sa racine est longue, grosse,
» dure, ligneuse, grise ou rougeâtre au
» dehors, blanche au dedans, d'un gout doux
» d'abord, mais ensuite âcre & caustique. «

Telle est la description de cette Plante dans le Dictionnaire Universel des drogues de M. *Lemery*, pag. 776, je l'ai suivie parce qu'elle est exacte: on la trouve dans le Languedoc près de *Montpellier*, à *Fouras*, entre la *Rochelle* & *Rochefort*, sur les bords de la mer (a), en *Alsace*, & dans les endroits incultes; mais je sçais par expérience que celle qui vient sur les côtes maritimes est

(a) J'ai essayé le Garou qui croît en *Alsace*; il m'a paru de beaucoup inférieur à celui dont je me sers, & qui vient entre la *Rochelle* & *Rochefort*.

Comme il en croît dans plusieurs endroits, il est vraisemblable que c'est du Garou dont se servent certains pauvres volontaires & fainéants pour entretenir des défordres sur quelques membres de leur corps, afin d'exciter la compassion.

Le gain que cette friponnerie leur fait faire, le peu de douleurs qu'ils ressentent, & la bonne santé d'ailleurs dont ils jouissent, ne sont pas des motifs propres à les faire renoncer à cette manœuvre, frauduleuse, mais attrayante pour des gens de cette espece.

préférable pour la force & la vertu, sans doute que le voisinage de la mer lui donne plus d'âcreté & d'énergie.

M. *Lemery* dit, dans l'endroit cité, que les anciens se servoient de ses feuilles & de ses fruits pour purger violemment les sérosités, mais qu'on en a abandonné l'usage à cause de l'âcreté corrosive de ce remède qui peut causer des accidents fâcheux; il ajoute que » la racine est appliquée extérieurement » pour les catarres, les fluxions qui tombent » sur les yeux; on perce, continue-t-il, les » oreilles & l'on met un petit bâton dans » le trou; elle produit les mêmes effets que » les vésicatoires, elle détourne les fluxions » en faisant sortir beaucoup de sérosités.

M. *Chomel* en parle avec un peu moins de ménagement, & semble vouloir en proscrire absolument l'usage; il dit que » les » feuilles & les fruits sont si âcres qu'on ne » s'en sert plus comme autrefois.....qu'il » faut les laisser macérer dans le vinaigre » avant de s'en servir; il ajoute que leur » usage est pernicieux ». Il est d'accord cependant qu'on l'employe dans les violentes fluxions & contre les migraines pour attirer les sérosités, en perçant aussi les oreilles dans lesquelles on introduit des morceaux de la racine, & finit cet article, en disant que

A iv

c'est un mauvais remède qui augmente souvent l'inflammation.

En conservant tous les égards que je dois à la réputation de M. *Chomel*, savant Médecin, il m'est permis de penser qu'il n'en a pas parlé d'après l'expérience ; & en effet, il ne nous la propose pas, non plus que M. *Geoffroi* dans sa matière médicale qui en a écrit sur le même ton. Les habitants de l'Aunis n'ont pas les mêmes craintes, puisqu'ils l'employent tous les jours avec les plus grands succès ; ni la racine ni la perforation des oreilles, ne sont point les moyens dont se servent les bonnes femmes, c'est sur le bras qu'elles le placent, & c'est l'écorce de la tige qu'elles destinent à cet usage. Ces différences assez grandes, prouvent que ces Ecrivains se sont copiés, & qu'ils n'ont pas connu la méthode aisée des habitans de cette Province.

Dans l'Aunis, le Garou est appelé *Sain-Bois*, *Lignum sanum* & non *Sanctum*, synonyme du Gaiac. J'ai mis assez d'exactitude dans mes recherches, pour en faire sur le vrai nom que le vulgaire donne à notre bois : la dénomination dont il se sert pour désigner quelque chose, emporte souvent avec elle l'histoire de ses effets. C'est apparemment parce que le Garou paroît à ses yeux dépu-

rer les humeurs malsaines du corps, qu'il lui donne ce nom, & que les habitants de l'Aunis assez raisonnables pour ne voir qu'une cause naturelle dans ses effets salutaires, ne se feront point livrés à l'entouffiasme qui a fait décorer du nom de Saint, des Drogues qui guérissent de grands maux, & qu'on doit réserver aux choses que la Religion consacre.

Parmi les noms différents qu'on lui donne en Botanique, tels que Thimélée à feuilles de lin, Camelée, lin sauvage, Garou; &c. j'ai adopté ce dernier comme étant plus françois & plus court. J'espère que mes *Documenteuses* ne m'en sauront pas mauvais gré: je me souviendrai toujours avec reconnoissance du nom qui le premier servit à me le faire connoître.

J'ai aussi jugé à propos de fixer un nom à sa manière d'agir & à ses effets, en formant un substantif qui les caractérisât; le verbe *exuere* qui signifie dépouiller, se débarasser, se délivrer, me l'a fourni; il les désigne en un mot. Je nommerai donc l'écorce appliquée un *exutoire*, formé du supin de ce verbe, & l'action de la placer, *exuter*, comme on dit cautériser; au besoin, je me servirai aussi de celui d'*exution* avec la même liberté qu'on employe ceux de spoliation, d'exudation, pour exprimer en un mot l'action empruntée de quelque chose. Je sens que j'au-

A v

rois pû , sans faire des mots nouveaux, adopter ceux de spoliatoire, de dépuratoire, mais l'un & l'autre ne me paroissent pas rendre assez bien la façon dont le Garou opere & les effets qu'il produit : ils semblent même les affoiblir à mes yeux , n'en n'expliquer qu'une partie , & moins propres enfin à les caractériser. Si on trouve que je me sois trompé , on sera libre de les changer , je ne mets ni gloire ni retour sur moi-même dans une chose si indifférente à ceux qui ne chercheront dans le Garou que des secours à leurs maux ; c'est à leur en persuader l'usage que j'attache la satisfaction à laquelle je prétends ; & pour finir enfin , ceux qui n'aiment pas les mots nouveaux pourront se servir de ceux de cautere ou de vésicatoire-végétal , ou comme l'on dit dans l'Aunis , *avoir ou porter du sain-bois*.

Les habitants de cette Province pouvant se procurer en tout tems le Garou récent , font dans l'usage de faire macérer (tremper) l'écorce dans le vinaigre , la première & la seconde fois qu'ils l'emploient : ils prennent une tige (verge , bâton) de cet arbrisseau , qu'ils rompent en deux , l'écorce se sépare du corps ligneux , ils en placent sur la partie extérieure du bras , au bas du muscle *Deltoidé* , ou quatre travers de doigts plus bas que l'articulation de l'*humerus* (l'épaule) avec

l'omoplate, un morceau long d'un pouce, large de 6. à 8 lignes; ils recouvrent cette écorce d'une feuille de lierre, & mettent par dessus une compresse qu'ils assujettissent par une bande; voila en quoi consiste l'application, ou si l'on veut, la cautérisation des bonnes femmes de l'Aunis.

J'ai peu de chose à observer sur cette méthode toute simple de former un *exutoire*: eh, pourquoi la compliquerois-je quand elle réussit à souhait sans exiger plus de précautions & de soins! Continuons à les prendre pour guides dans une opération qui leur est si familière.

Dans les premiers tems, elles renouvellent l'écorce soir & matin, & quand *l'exuction* est établie, elles ne la changent plus qu'une fois en 24 heures; dans la suite, elles font même dans l'usage de n'en mettre que de jour à autre & laissent quelquefois de plus grands intervalles; je m'y suis conformé, sur-tout à l'égard des personnes pléthoriques qui fournissent abondamment. J'en ai vû qui étoient obligées de renouveler les linges (a) trois fois par jour, & de les

(a) Les linges qui auront servi à ces pansements, peuvent être employés aux mêmes usages; ils se nettoient si facilement qu'il suffiroit de les laisser tremper quelques tems dans l'eau, & de les y repasser une des-

recouvrir d'une fausse manche de toile cirée fine ou d'en doubler la veste. Quand on veut préserver la chemise de la sérosité, il faut préférer un morceau de vélin mince ou de toile cirée, de vessie même, qu'on applique sur les linges du pansement & qu'on assujettit avec une épingle; ces précautions au reste, ne doivent avoir lieu que quand les *exutoires* fournissent beaucoup, & les cas où cela arrive supposent des dépôts considérables à détruire dans les glandes.

On peut prendre la même précaution pour les jambes: je l'ai conseillé aux personnes auxquelles j'en ai fait établir depuis mon retour ici, & jamais les bas n'ont été gâtés, on place les *exutoires cruraux* ou des jambes, à la partie supérieure interne, c'est-à-dire où l'on ouvre les cautères ordinaires.

Le plus ou le moins d'acrimonie dans les humeurs décide plutôt ou plus tard l'*exution*, ainsi que le voisinage de celles qu'on veut expulser, du lieu où est placé l'*exutoire*: j'ai vu des personnes en assez grand nombre chez lesquelles elle a eu lieu dès le deuxième jour. Celles dont le tissu cellulaire est fort abreuvé d'humeurs, ne tardent guères à en voir les effets, & *vice-versa*. M. V... de Ro-

xième fois; il est cependant plus propre de les faire passer à la lessive.

chefort , attaché à la Marine Royale , en a porté un trois mois sur le bras , sans que la peau rougît ni s'enflammât , bien loin de fournir de la férosité, je me garde de dire de la suppuration, ce seroit abuser du terme. Quelqu'un lui avoit conseillé l'usage de notre écorce pour des maux de tête violents qu'on mettoit mal-à-propos sur le compte d'une humeur acrimonieuse, & qui ne reconnoissoient réellement , comme je le démontrai , que la raréfaction du sang qu'il s'agissoit de tempérer par les *nitreux* & les *acidulés*. Les bonnes femmes ne manquent pas de rencontrer des circonstances où leur *sain-Bois* est *rétif*. Elles n'ont pas omis de m'apporter ces faits en preuve de son discernement , puisqu'il ne tire rien où il n'y a pas d'humeur à évacuer ; & qu'au contraire , il inonde , pour ainsi parler , la partie sur laquelle il est appliqué, quand un écoulement doit guérir le *patient*. Pour bien m'inculper leur doctrine, & faire de moi un bon disciple ; elles ne tarissoient jamais sur des faits si opposés , & je n'avois l'air de profiter qu'autant que je paroissais persuadé de cette espece de faculté oculte dans notre bois.

Comme il n'est pas possible d'avoir par-tout le Garou récent , on suppléera à la difficulté d'en dépouiller l'écorce quand il est sec , en le faisant tremper dans le vinaigre les pre-

miers jours , ou dans l'eau commune , si l'on veut , huit à dix heures avant de s'en servir : dans cet état de ramollissement , on fendra circulairement l'écorce jusqu'à la partie ligneuse , & longitudinalement ensuite pour enlever d'une seule pièce , non que cela soit nécessaire ; le morceau qu'on se propose d'appliquer dans la proportion que j'ai indiquée , & l'on se conformera pour le surplus à ce qui a été dit ci-devant.

Je dois observer que , depuis mon retour ici , j'ai eu occasion de voir une personne qui en appliquoit , en une seule fois , une quantité assez grande pour suffire à six autres pansements ; je lui en démontrai l'inconvénient , & l'assurai que le froncement qui résulteroit bientôt d'une quantité si outrée de Garou , occasionneroit des engorgements momentanés ; elle en avoit déjà observé , qu'elle n'attribuoit pas à cette mauvaise manœuvre. J'en reconnus un au visage de M. de S.... chez lequel on m'avoit fait prier de passer , peu considérable , à la vérité , mais que la place qu'il occupoit , rendoit inquiétant ; il fut résous en quatre jours de pansement à sec , c'est-à-dire sans écorce. Ce contretemps est sans conséquence ; mais pourquoi en faire essuyer le désagrément par un excès qui , loin de favoriser l'exution , la suspend & la retarde au contraire.

Quand l'écoulement est bien établi , il est superflu de faire tremper le bois pour le dépouiller ; il suffit alors de le rompre , l'écorce s'en sépare : on l'aide en portant une partie de la tige rompue en en haut , & l'autre en en bas ; on la place , sans autre attention. Le tiers de ce qu'on employoit d'abord , devient suffisant , & souvent je laisse écouler deux jours sans en mettre aux jambes d'une personne , au pansement de laquelle j'assiste régulièrement. Il m'arrive assez ordinairement de diviser cette petite portion d'écorce en trois autres , dont chaque n'a pas plus de deux lignes de largeur , & de les poser en les séparant. Ce moyen m'a paru propre à diminuer aussi le peu de douleur qu'on ressent pendant la demie heure qui suit le renouvellement de l'écorce , d'ailleurs peu sensible & proportionnée à l'âcreté de l'humeur qui s'évacue.

Le sentiment le plus vif que cause le Garou , est celui d'une démangeaison plus ou moins forte ; elle a particulièrement lieu quand le tems change , & qu'il doit pleuvoir ; mais si j'en crois la personne dont je suis le pansement , cette démangeaison , loin de lui être importune & incommode , lui fait éprouver des sensations agréables , auxquelles toute autre lui paroît inférieure : on seroit tenté de la croire , quand on la voit se gratter avec la plus grande

vivacité. Dissimuler qu'elle n'éprouve pas ensuite de la cuisson , ce seroit déguiser la vérité ; il lui arrive même assez souvent de teindre en sang la compresse qui lui a servi à se gratter , de remettre une feuille de lierre fraîche , & de ne plus s'apercevoir le lendemain de l'espece d'exudation sanguine qu'elle avoit occasionnée par l'irritation & le frottement le moins modéré.

La personne , dont j'ai parlé plus haut & qui excédoit dans la quantité d'écorce qu'elle plaçoit chaque jour , décidoit par cette manœuvre , une phlogose (inflammation) qui occupoit tout le bras supérieur dans sa partie externe , c'est-à-dire , d'une articulation à l'autre ; & substituoit , après avoir étuvé l'endroit enflammé , une feuille de bette beurée (a) à une de lierre qu'il convient de préférer sans addition. C'est mal-à-propos qu'on augmenteroit l'appareil d'un pansement qui n'exige d'autres précautions , d'autres soins que ceux que j'indique. J'ai fait voir à cette

(a) Dans les chaleurs , ce beurre , en rancissant , peut produire une odeur désagréable. Si la matière de l'évacuation a cet inconvénient , je conseille de recouvrir les linges avec un sachet mince , matelassé qu'on place , si l'on veut , par-dessus la chemise , & qu'on assujettit par des cordons placés aux quatre coins.

Le sieur Provot , Parfumeur , rue S. Honoré , prépare de ces sachets.

personne même , qu'en diminuant l'écorce & la circonférence de la feuille , on réduisoit la phlogose nécessaire , au diamètre un peu plus grand que celui d'un écu de six livres ; cette étendue suffit pour retirer des *exutoires* tout le fruit qu'on en attend , & l'on ne tombe pas dans l'inconvénient d'exciter l'orgasme & la tension hors d'œuvre dans les parties sur lesquelles ils sont établis. Elle est suffisante encore pour promener (a) l'écorce d'une place à l'autre, lorsque le tissu muqueux paroît s'entamer , & qu'on courroit risque de ressentir plus de douleur que d'ordinaire. Quand ce pansement est bien conduit , il procure le plus grand bien , & quelquefois le plus inespéré : il est à la portée de la personne la moins intelligente , & des voyageurs , sans incommodités ; il ne demande d'autre sujétion que celle de changer les linges aussi souvent que la propriété le requiert , celle qu'on donne aux cauterés ordinaires : trois minutes suffisent au pansement des deux *exutoires* de la personne que j'ai donnée plusieurs fois pour exemple.

Dans les premières semaines de l'établissement des *exutoires* , on peut éruver la partie

(a) C'est la changer de place : il est bon de lui en faire occuper une nouvelle de tems à autre , pour éviter que le cuir s'entame.

phlogosée avec l'eau tiède , simple ou de guimauve , & continuer , si l'on a du tems de reste à donner à ce soin de pure propreté ; mais j'assure qu'on peut s'en dispenser , quand les douleurs des premiers pansements sont effacées, ce qui arrive communément du 6 au 10^{me} jour (a) , & quelquefois plutôt. La personne dont je vois fréquemment le pansement , se borne à se faire ces lotions , quand elle n'a rien qui l'occupe davantage : si elle est quinze jours en voyage ; comme cela lui est arrivé depuis qu'elle porte du Garou , elle ne fait autre chose que de changer tous les matins l'écorce , la feuille & les linges , & d'en passer un assez rudement sur l'endroit enflammé pour le nettoyer , après y avoir mis de la salive , si elle n'a pas de l'eau sous sa main : cette méthode , peu gênante , convient à un voyageur (b) , auquel des sujétions multipliées deviendroient à charge , & qu'il faut

(a) On n'est pas privé de l'usage du membre exuté ; il faut entendre seulement que les douleurs seroient sensibles si , dans les premiers jours , on comprimoit le bras ou la jambe.

(b) Ces détails vrais , mais minutieux peut-être aux yeux de quelques-uns , instruiront au moins les gens de tout état , & leur apprendront qu'ils peuvent recourir à nos *exutoires* , sans avoir à craindre qu'ils les dérangent de leurs affaires , en exigeant des soins qu'ils ne pourroient pas leur donner.

éloigner quand on ne voyage pas avec toutes les aïssances possibles. Je finis enfin en répétant que cette personne n'apporte d'autre changement, dans le tems dont elle peut le plus disposer, que de se laver les jambes deux ou trois fois le mois, sans autre nécessité que celle d'une propreté commune à tout le monde. J'ajouterai de suite, pour ne pas causer de suspension dans l'esprit des Lecteurs, que ces *exutoires* ne forment ni plaie ni excavation (a) ; l'épiderme seul est déchiré, & les yeux n'apperçoivent qu'une rougeur circonscrite, ordinairement proportionnée à l'étendue de la feuille qui recouvre l'écorce. Si l'on manquoit de lierre, on pourroit y substituer une feuille de mauve, de bette, de plantain, &c. & même un sparadrap de diapalme, comme on le pratique à l'égard des cauterés ; dans ce dernier cas, en nettoyant l'emplâtre, on le feroit servir plusieurs fois ; mais, comme il est facile de se procurer des feuilles de lierre qu'on trouve par-tout où il y a des chaumières & de vieux arbres ; on fera bien de les préférer, elles sont plus propres à entretenir le suintement. Il importoit sans doute aux Lecteurs qui

(a) J'ai cependant vu des apparences d'escarre dans les six premiers jours ; mais quand la peau, qui avoit blanchi, est enlevée, elle est telle que je l'annonce.

parcourent cet écrit avec quelque intérêt, de savoir en quoi consiste la manière de se servir d'un remède qu'on leur met en mains, & dont on leur annonce les avantages. On ne peut taxer les détails, à cet égard, d'être futiles & prolixes, quand ils doivent servir à les diriger dans la pratique & son usage. Ils ne sont pas moins intéressés à connoître les moyens de se le procurer pour n'être pas dupés par les gens qui ne répugnent pas à mettre l'humanité souffrante à contribution, en vendant, à très haut prix, un bois qui coûte si peu. Je n'ignore pas que quelques personnes ont déjà pensé à tirer parti de celui-ci, & à profiter du moment d'obscurité qui regne encore sur sa nature & sur le lieu d'où on le fait venir, & qu'elles ne rougissent point de vendre un bâton, long de sept à huit pouces, le même prix qui suffiroit pour s'en procurer mille, & pour plus de deux années d'usage, si on l'achettoit sur les lieux. J'aurois quelque chose à me reprocher, si je ne mettois mes Lecteurs au fait; ceux d'entr'eux qui devroient à sa vertu une santé qu'ils avoient vainement cherchée par d'autres moyens, & qui, touchés d'un sentiment honorable envers des pauvres auxquels ils désireroient faire le même bien, en seroient peut être détournés par la cherté du bois même : pour obvier à cet inconvénient réel, je conseille

aux personnes qui auroient quelque correspondance à la Rochelle , à Rochefort ou dans les environs , de s'y adresser ; les Payfannes qui apportent des provisions aux marchés, sont toujours chargées de quelques fagotins de ce bois , qu'elles livrent à six sols piece : un seul peut suffire à une année de pansement. Si l'on ne connoît personne dans l'une ou l'autre de ces villes , on pourra s'adresser à M. Bera , le jeune , Maître en Chirurgie à Rochefort , à M. Monge , Droguiste de la même Ville ; ils en feront des envois à un prix raisonnable , en leur fournissant les moyens de les faire parvenir à leur destination. Je presume au reste que MM. les Apothicaires en tiendront dans leurs boutiques : déjà plusieurs , dans cette Capitale , en sont approvisionnés. Quelques-uns même (a) en tiennent en macération pour ne pas reculer les premières applications.

Nous voici parvenus au moment , d'entrer dans le détail des maladies contre lesquelles nos *exutoires* doivent être employés ; cette partie de ma tâche seroit facilement remplie si je pouvois généraliser ce que j'ai à dire à ce sujet , car , il suffiroit d'avancer qu'ils sont nécessaires dans tous les cas où

(a) M. Morice , Apothicaire du Roi , rue S. André des Arts , peut en fournir de préparé.

22 *Essai sur l'usage & les effets*

les cauterés potentiels sont indiqués, ainsi que les sétons, les ventouses scarifiées, les vésicatoires (a), & dans ceux où il importe de procurer une métastase salutaire, ou d'en éviter une dangereuse; lorsqu'il faut opérer une diversion & un déplacement utile, parceque les organes principaux sont menacés par des stagnations & des dépôts d'humeurs; contre les tumeurs froides, lentes, œdémateuses & qu'il faut faire avorter (b)ré-

(a) J'avertis, une fois pour tout, que je n'entends pas comprendre les maladies aiguës où il faut relever le pouls, ranimer la fièvre, pour ainsi parler, emprunter une vigueur artificielle afin d'attendre ou de favoriser une crise que les forces seules du malade ne feroient plus obtenir, ou quand il faut procurer un écoulement abondant, qui demande la plus grande célérité: l'expérience avec le Garou seroit peut-être périlleuse, *experimentum periculosum*, Hipp. Le malade qui a besoin d'un secours pressant, n'en doit pas faire l'essai. Rien jusqu'ici ne m'a autorisé à substituer notre bois aux épispastiques, employés dans ces circonstances, malgré les inconvénients qui résultent souvent de leur usage. Je suspecte l'activité du Garou dans des cas si urgents.

Peut-être qu'en en appliquant sur une circonférence aussi grande qu'il est ordinaire de faire occuper aux vésicatoires, on obtiendrait des effets aussi prompts, sans danger pour la vessie. C'est à des *essais* heureux à fixer nos doutes sur ce point de pratique, fort intéressant.

(b) J'emploierai souvent ce verbe, quand je voudrai parler des accidents qu'on peut prévenir dans leur

foudre & ralentir dans leurs progrès , en empêchant le trop grand abord des humeurs dans l'endroit où existent déjà les premiers engorgements ou empâtements ; dans toutes les circonstances encore où la délitescence des tumeurs seroit à craindre , contre les fluxions des yeux , rebelles & invétérées , des oreilles , de la tête & de la poitrine même , comme je le démontrerai par des observations , enfin , dans tous les cas , où il est à propos de diviser , de partager un effort d'action trop concentré dans une partie vers laquelle sont déterminés des courants d'oscillation & d'humeurs qu'il seroit dangereux de laisser fixer & accumuler , ou quand il faut l'augmenter dans une partie que le défaut de ressort & l'empâtement jettent dans l'inertie. Mais je prévois d'avance que ceux qu'une pratique ancienne asservit , me demanderont à quoi bon proposer un remède peu ou point connu équivalent à d'autres , qu'une longue expérience a consacrés dans les fastes de la Médecine , & que des succès rendent précieux dans la pratique. Sans doute

formation , parcequ'on en reconnoît les premières menaces ; & , dans ces cas , j'indiquerai aussi le Garou , comme abortif ; j'espère qu'on me passera l'application que j'en fais , un peu écartée de la vraie signification.

que si je ne présentais qu'une substitution sans autre avantage pour l'événement des maux qu'on a à combattre, le mérite de celui-ci seroit médiocre & réduit à faire nombre parmi ceux de cette espèce qu'on connoit déjà, mais laissant à part les douleurs qu'on peut diminuer par son adoption, quand il faudroit faire des fétons, des cautères ordinaires, appliquer des vésicatoires qu'on doit renouveler deux ou trois fois la semaine, je répondrai que s'il est démontré par une expérience aussi ancienne que l'art de guérir lui-même, que ces moyens lui ont fourni des secours efficaces, procuré des guérisons qu'on ne doit qu'à leurs effets, celui que je propose en procurera des plus grands encore & détruira des maladies qui n'auroient peut-être pas cédé aux précédents; je suis fondé à garantir ces faits plus explicitement, mais j'en renvoie la preuve ailleurs.

Ici, mon assertion paroît vague, elle l'est en effet; je ne dois donc pas espérer d'être cru sur ma parole, quand il s'agit de changer des moyens curatoires qui intéressent la vie des hommes & que des Praticiens célèbres mettent en œuvre avec des succès plus propres encore à les accréditer que l'autorité des Ecrivains qui les recommandent, aussi n'ai-je pas cette prétention ridicule, & si la
raison

raison & l'expérience ne me fournissoient des preuves incontestables en faveur de celui que je présente, je n'oserois en concevoir l'idée, ou en m'y livrant, je m'exposerois à être regardé comme un insensé que l'entoufflement ou le défaut de lumière séduit, égare & aveugle. Mais un coup d'œil jetté sur la manière d'agir des moyens caustiques & vésicants, que nous employons dans la pratique, comparés à celle du Garou, & porté jusqu'aux effets consécutifs des uns & des autres, commencera ma preuve & l'apologie de mon assertion : il mettra les Lecteurs en état de pressentir la vérité que je garantis. J'ose espérer qu'ils me sauront bon gré de les avoir convaincus, & qu'eux-mêmes auroient pris la peine que je me donne, si comme moi ils eussent eu l'occasion de le connoître plutôt. Cet aveu de leur part, & le bien qui en résultera pour l'humanité, sont la récompense unique que je prétends en retirer.

L'examen que je me propose de faire de l'action & des effets du cautere, porte sur celui que le Public connoît sous cette dénomination, & que les Praticiens appellent *potentiel* : ce que j'en dirai, n'est point applicable à cet autre que nous nommons *actuel*, fourni par le feu ouvert ou actuellement agissant, & qu'on pratique avec un fer rouge ou par tout autre moyen propre à imprimer

1 A 223

B

mer l'action de cet élément (a) : l'usage de ce dernier , n'est pas du fond de mon sujet. Je n'entends donc parler que de celui qu'on ouvre par une incision ou par la pierre à cauterer , avec l'intention bornée d'établir un cours d'humeurs qu'on juge nécessaire. Les premiers effets de ce moyen chirurgical , pratiqué par l'incision ou la pierre , sont de déchirer le tissu des solides , d'occasionner l'inflammation , l'engorgement , l'obstruction locale & momentanée , & enfin la suppuration. Ces effets en partie peuvent être étendus plus loin que l'endroit même de la cauterisation quand elle a été instituée par la pierre (b) que l'humidité de la partie dissout & aide à faire pénétrer dans les chairs où son action est portée ; ce cauterer tel que je le présente ici , & c'est avec tous ces avantages , peut sans doute dans les premiers jours de son application déterminer par l'irritation & l'inflammation qu'il exci-

(a) Non plus que le féton , dont les incommodités sont connues , quand il doit subsister quelque tems. Il seroit d'ailleurs d'autres considérations à faire valoir pour faire perdre l'envie de le défendre contre la préférence que méritent nos *exutoires* , ainsi que des cas qui ne supposent pas le choix.

(b) Car , par l'incision , on ne peut la supposer , encore ne doit-on l'admettre , par la pierre , que pour les premiers jours : bientôt son activité est anéantie.

te, un effort d'action & des mouvements oscillatoires qui feront enfler aux humeurs un courant qui les y attire. La preuve est sans réplique, puisqu'il survient un engorgement qui ne cède que quand la suppuration a lieu & donne issue à la matière qui l'occasionnoit. Mais dans la suite, lorsque cette action est amortie, affoiblie par l'absence & la destruction de cet agent actif (la pierre), si les humeurs continuent à s'y porter, à quelle cause l'assignera-t-on? Sera-ce à l'habitude qu'elles auront contractée d'en enfler la route? ou à la facilité qu'elles trouvent à s'évacuer par cette solution (a) de continuité (l'ouverture), ainsi qu'il arrive aux personnes qui ont des excoriations suppurantes & des ulcères anciens qu'on cicatrise difficilement, autant par l'abord accoutumé des humeurs que par leur perversion ('). Mais si c'est à l'habi-

(a) On ne doute point que l'incontiguïté ne soit la cause réelle des écoulements : mais quelle évacuation suppose-t-elle ? Dix jours n'en fourniroient pas une qu'on puisse comparer à celle d'un exutoire en action pendant une matinée !

(t) Je n'établis point de parité, personne ne me l'accorderoit. La durée la plus longue des effets de la pierre, est de huit à dix jours, & ce temps ne suffit pas pour accoutumer la nature à ce nouvel ordre d'action, il n'y a donc d'évacuation que celle qui

B ij

rude, on ne sauroit prouver une continuité d'action de la pierre, puisqu'elle est détruite & que rien n'augmente le mouvement progressif des liqueurs, ni qu'aucune cause contribue à les y faire parvenir : la déperdition qui s'en fera, sera peu considérable & presque point spoliatoire ; delà, peu de progrès dans la diminution du mal qu'on espere détruire par ce secours. Comme je ne cherche pas à affoiblir implicitement les effets des cauterés, que je ne veux pas même qu'on puisse le soupçonner, je vais me prêter à une hypothèse que j'imagine & qui si elle étoit vraie, en releveroit les avantages. Je suppose donc que le pois qu'on met dans l'excavation ou trou du cautère, venant à se gonfler par l'humidité qu'il imbibe, forme circulairement dans la plaie différents points de compression qui irritent assez les fibres nerveuses pour y entretenir des trainées d'oscillation, proportionnées aux efforts de cette pression circulaire. En admettant cette supposition comme démontrée, trouveroit-on encore des raisons de croire à une suppuration qui ne fut pas locale, c'est-à-dire, celle de la plaie même. Mais

provient de la désunion des parties. Cet écoulement, cette suppuration est donc locale, celle de la plaie même.

on fait, à n'en pas douter, qu'après quelque tems d'ouverture, les chairs environnantes deviennent fongueuses, mollasses, trop peu susceptibles de l'impression que j'ai supposée, pour qu'on veuille se prêter à cette hypothèse. Quoi qu'il en soit, il est certain que l'expérience nous démontre des effets salutaires des cauterés, mais très lents, tardifs, peu sensibles & qui ne peuvent souffrir le parallèle avec nos *exutoires*, sans parler des chairs baveuses qu'il faut assez fréquemment ronger & bruler (a).

On ne m'accusera pas de les avoir examinés avec partialité & avec le dessein médité de les décrier : les gens de l'art conviendront au contraire que je n'ai rien omis pour trouver des raisons de les porter à leur plus haute valeur, par des suppositions qu'ils ne me passeront peut être pas ; je suis sûr au moins que s'ils sont abandonnés, je ne serai pas taxé d'avoir exposé leur cause avec infidélité. Soyons aussi équitables dans l'exa-

(a) Cet inconvénient est, suivant ma façon de voir, ce qu'il y a peut être de plus propre à en soutenir les bons effets par l'irritation qu'on réveille de tems en tems ; mais les malades s'en accommodent - ils ? Les contractions que les muscles éprouvent dans les mouvements des bras & des jambes me paroissent propres à entretenir quelques irritations à la plaie, où le pois, par sa dureté, offre de la résistance.

men que nous allons faire des vésicatoires mis en pratique avec les mêmes vuës que le cautere dont nous venons de parler : il n'est pas besoin de prévenir que j'exclus de ce que je vais dire les *escariotiques* & *catérétiques* que la Chirurgie emploie dans des cas étrangers à la matiere que je traite.

Il est fort commun d'employer les mouches cantarides dans la même intention qui détermine à placer un cautere. Cette pratique, aujourd'hui familiere, est probablement accréditée, ou parce qu'on ne croit pas à propos d'ouvrir un cautere pour obtenir un écoulement de 15 jours, d'un mois ou plus, ou, qu'on est forcé de se prêter aux idées du public, qui voit dans cet établissement, un engagement pour la vie & les risques d'une mort presque certaine, s'il ose le supprimer. Comme il n'a pas la même prévention sur une suppuration procurée par les *épi/pastiques*, qu'il lui est assez ordinaire de voir appliquer & supprimer dans les maladies aiguës, il n'apporte pas la même répugnance à s'en laisser placer, & perd de vuë qu'il y auroit parité de danger dans la suppression d'un écoulement établi par l'un ou l'autre moyen, dès qu'il y aura égalité dans l'espace de tems qu'il aura subsisté, toute chose d'ailleurs égales. Mais reverons à l'action des vésicatoires, que nous devons

rechercher pour en apprécier l'utilité & les inconvénients, suivant nos vûs.

On n'ignore pas que les cantarides appliquées sur une partie vivante & humectée par les sucS animaux, ne puissent subir une décomposition dans leurs parties inhérentes, âcres & salines; & qu'ainsi dissoutes, elles s'introduisent dans les vaisseaux excrétoires de la transpiration, où elles se mêlent avec la sérosité qu'elles rarefient (a) prodigieusement & déterminent d'ailleurs à y affluer en plus grande quantité par les causes que nous avons assignées aux premiers effets de la pierre à cauter: on conçoit de-là, la raison de l'épanchement de la sérosité, & de la phlyctène qui se forme. Mais si l'on ne peut revoquer en doute l'intromission des parties inhérentes, même intégrantes des mouches dans les plus petits vaisseaux & dans le sang, vû qu'elles se portent sur la vessie urinaire, on comprendra encore leurs effets ultérieurs sur tous les solides sensibles qu'elles irrite-

(a) C'est vraisemblablement autant à la raréfaction même de cette sérosité, qu'à la quantité, que cet effort d'action fait aborder à la partie où a eu lieu l'application de l'emplâtre, qu'il faut attribuer la *phlyctène*, ce bouffonnement si considérable de l'épiderme, forcé à se prêter au volume qui s'est épanché. La chaleur & le mouvement que le vésicatoire excite, est bien propre à causer cette raréfaction.

ront & dont elles augmentent la réaction; mais qu'il n'importe pas pour mon objet actuel de suivre plus avant. Je dois m'arrêter aux dangers réels auxquels on s'expose par des applications répétées: ils sont tels, qu'ils vont quelquesfois jusqu'à causer des rétentions d'urine & des impressions à la vessie qu'on n'efface pas toujours. En faut-il davantage pour conclure avec moi qu'il seroit bien avantageux de pouvoir substituer à de pareils vesicatoires un agent qui les suppléât dans leurs bons effets, sans en avoir de mauvais à craindre, mais aussi que cet agent n'ait pas l'inertie que nous reconnoissons dans le caustique. Ce double avantage se trouve réuni dans le garou: je le démontrerai. Reste à examiner s'il n'a pas lui-même des inconvénients qui lui soient propres. Exposons avec l'impartialité qui nous a guidés jusqu'ici, la manière d'agir, ses effets primitifs & consécutifs, trop bien marqués pour les révoquer en doute: ce fera mettre la question en évidence, & les Lecteurs en état de la juger.

L'écorce du Garou, appliquée sur une partie musculieuse (a) quelconque, chaude, humide, aiant vie enfin, excite dans les pre-

(a) Il est à propos d'éviter les parties aponévrotiques, c'est-à-dire les moins charnues.

miers jours un sentiment léger de chaleur & de douleur, soit que les fels & l'huile âcre qu'elle contient se dissolvent, se mêlent & s'introduisent dans les fibres & les vaisseaux du tissu cellulaire à la manière des vésicants, ou que la disposition de ses fibrilles ligneuses, longitudinales & aiguës (a), s'engageant dans la peau, favorisent son effet par l'irritation qui doit suivre leur introduction dans les chairs; soit enfin que ces deux causes concourent ensemble, comme je suis fondé à le présumer (b). Il résulte la destruction de

(a) Ces petites fibrilles forment une espèce de duvet, qu'on aperçoit en rompant le bois quand il est sec, & en passant la main un peu rudement sur l'écorce ou le bois dépouillé. Il est, à cet égard, comparable aux pois à gratter.

(b) Six fois autant d'écorce pure, pulvérisée, mêlée à du sain-doux, appliquée sur une partie déjà phlogosée depuis huit mois, n'ont pas procuré une *exution* si abondante que l'écorce entière, sèche, produisoit ordinairement. Le bois pulvérisé a eu moins d'effet encore; les parties grasses, onctueuses de la graisse avoient-elles émoussé l'action de l'écorce? ou les suc lymphatiques n'ont-ils pu dissoudre les principes âcres, ainsi induits de graisse? ou enfin le dérangement des fibres ligneuses n'a-t-il pas concouru pour quelque chose à cette espèce d'inactivité?

La racine de pyrethre, traitée de même, après avoir été employée quatre jours, donna lieu à la douleur & à l'engorgement des glandes inguinales & à vingt petits ulcères; les jambes s'enflammèrent beaucoup,

B v

l'épiderme dans toute la surface qui a éprouvé son action, & la rougeur de la peau qui en étoit recouverte, sans phlyctène (vessie), ni élévation, sans tuméfaction, ni engorgement visible de la partie la plus en prise à l'exution. Si la quantité de l'écorce n'a pas été outrée, comme je l'ai observé ci-devant, quand son action paroît amortie, parceque les premières liqueurs de l'exution l'émoussent, la brident, & que ses agents sont étendus & noyés, pour ainsi parler, au point d'en affoiblir l'activité; il survient un écoulement ou suintement que le calme de la partie irritée, & la dilacération de l'épiderme favorisent & facilitent, proportionné, si j'ai bien observé, à l'embonpoint, à l'empâtement du tissu muqueux du sujet sur lequel elle a eu lieu. Les effets subséquents de nos *exutoires* deviennent bientôt sensibles : à peine subsistent-ils de 4, 5 ou 6 jours, ce que j'ai encore remarqué être respectif, qu'ils déterminent des courants fixes d'oscillation & abondants d'humeurs séreuses, prêtent

presque point de suintement par conséquent, il fallut terminer là cet essai. Après quelques jours de calme, on rétablit l'exution ordinaire par l'écorce, & bientôt les ulcérations guérissent.

L'écorce en poudre avoit causé les mêmes accidents, mais en petit; l'écoulement s'étoit mieux soutenu.

réellement & par artifice du ton & du ressort aux fibres & aux vaisseaux de l'organe extérieur, dont l'action réciproque est augmentée, partagent & divisent un effort d'action qui étoit concentré ailleurs, en en formant en droits où ils sont établis & qui deviennent ensuite des aboutissants auxquels la nature s'accoutume, se prête elle-même & obéit. Par l'usage continué du Garou, on parvient enfin à faire cesser les désordres & les inégalités dans les mouvements qui portoient la confusion dans l'économie animale, à laquelle cependant l'accord mécanique est si nécessaire pour le maintien de la santé & de la vie (a).

Il faut, pour concevoir tous les effets salutaires que peut produire le Garou, se persuader que son action est portée, propagée au loin, par consentement, comme dit Ba-

(a) Dire que le Garou fasse tout cela spécifiquement, ce seroit erreur, fautive vue; mais voir que la spoliation de la substance en surcharge dans le tissu cellulaire, dont la gêne & les mouvements irréguliers causoient les désordres & les embarras, sert à les détruire; c'est voir la vérité sans outrer. On fait que les mouvements oscillatoires de cet organe sont déjà naturellement si lents, qu'on n'a pas de peine à concevoir comment l'abondance des suc en trouble les fonctions. Quoi de plus propre à combattre ces maladies, qu'un remède qui agit localement & avec tant d'avantages.

Bvj

glise, à d'autres égards, & voir le dégorgement du tissu cellulaire, opère de proche en proche, alléger les petits vaisseaux que l'empâtement abreuvoit, relachoit & faisoit succomber sous la masse & le volume, en retablir progressivement le jeu & le ressort. Ce point de vue, sous lequel je le fais envisager, ne paroîtra pas outré à quiconque en suivra attentivement les effets.

Je m'en tiens à l'exposé simple & vrai qu'on vient de lire des uns & des autres moyens mis en œuvre pour obtenir un semblable résultat; je néglige même de peser sur tout ce qui pourroit captiver la confiance du Lecteur, & le faire prononcer en faveur de celui que je propose : je ne crains pas même que les Gens de l'Art me reprochent d'avoir altéré la vérité dans l'exposition des effets, propres à chacun d'eux, & dont l'avantage, quand on discutera sans prévention, sera attribué au dernier, dans l'admission duquel je n'ai au surplus d'autre intérêt, d'autre motif que celui d'être utile. On ne pourroit, sans renoncer, je ne dis pas à l'équité, mais au sens commun, m'en prêter d'autres, lorsque je tâche à lui mériter une préférence qu'on ne lui refuseroit qu'au préjudice de l'humanité. Je mets, sans réserve, le Public en état de se suffire à lui-même au moins dans les cas les plus ordinaires, & d'en tirer

le secours qu'il produit. Il reconnoîtra donc dans mon procédé, les marques d'un zèle pur, que des dehors empruntés ne déguisent point, & me saura gré de lui avoir mis en main un moyen si simple, si peu couteux & si facile de se procurer des avantages bien supérieurs à ceux qu'on lui fait espérer des cauterres ou des épispastiques, dont les inconvénients lui sont actuellement connus : il jouira encore de celui de n'être plus alarmé à la vue de l'instrument qui doit faire l'incision cautérifante dont il s'effraie toujours, mais mal-à-propos, quand il faut l'employer dans une ouverture, & que rien ne peut le suppléer. Il sera également à couvert des impressions brûlantes d'une pierre toute de feu, & des inflammations funestes que peuvent causer, comme je l'ai déjà dit, les vésicatoires réitéremment appliqués. Les Nations Espagnoles & Angloises (a), plus exposées encore que la nôtre à des infirmités qui rendent chez elles les cauterres familiers, recevront avec empressement celui que je leur

(a) Le Garou peut être connu de plusieurs particuliers Anglois & Hollandois que le commerce amène à la Rochelle & à Rochefort. J'ai eu occasion, pendant mon séjour dans cette dernière Ville, de le conseiller à un Marin de la première Nation, & d'être assuré par des envois qu'on faisoit de ce bois, que plusieurs autres en faisoient usage depuis long-tems.

présente, si propre, par ses effets bien appréciés, de contribuer pour beaucoup à la guérison des maladies qui les affligent, à faire *avorter*, détruire chez les enfants & les adultes, les menaces de ces maladies dont on a tant de raisons de les croire *entichés* (a). La première sur-tout, qui s'occupe de prévenir des infirmités qu'on pourroit regarder comme *naturalisées* chez elle, est bien intéressée à l'adopter. Je m'étendrai ailleurs sur ce que je n'insinue ici qu'en passant; je me borne, quant à présent, à la confirmer autant qu'il est en moi, dans la confiance qu'elle accorde aux cauterés en général, & de lui assurer, avec le célèbre *Paré*, qu'ils » pro-
 » fitent à cause qu'ils font douleur & inflam-
 » mation, lesquels chassent & dissolvent les
 » humeurs froids, & subtilisent les gros &
 » visqueux, & les attirent au-dehors ... &
 » que l'ouverture faite par iceux, est à louer

(a) C'est des écrouelles, dont je veux parler, qu'on regarde comme endémiques en Espagne. Ne seroit-ce pas plutôt des tumeurs véroliques? On fait que la bénignité des symptômes de la maladie vénérienne dans ce pays, rend ceux qui l'ont contractée assez négligens pour ne pas toujours la faire traiter; en faut-il davantage pour transmettre des vices qui se perpétueront long-tems, si l'on continue à ne s'occuper qu'à les pallier & à les rendre supportables; cependant je les considère ici comme tumeurs scrophuleuses.

» d'autant qu'ils obfondent , & attirent le
 » venin (a) du profond à la superficie , « &

(a) Le venin , dont parle Paré , est la matiere du désordre survenu dans l'économie animale : quelle qu'elle soit , je ne lui ferai point un crime du nom qu'il lui donne , car c'est chose indifférente à bien des égards ; elle ne fera pas même l'objet de mes recherches , ni de mes reflexions. Je laisse aux Scholastiques de toutes les sectes , à la démontrer d'après les principes que chacune d'elles préconise , & les préventions qu'elles écoutent. Toutes apportent des raisons vraisemblables ; mais vouloir expliquer tous les dérangements qui surviennent dans l'économie animale par une seule cause morbifique , qui n'admet qu'un principe vicieux pour des effets si variés , c'est exposer sa théorie à des *démentis* que l'observation journaliere fournit , & qui décréditent , renversent & détruisent le système en apparence le mieux échafaudé , *hodie floret secta ex omnibus mixta. Vat. Inst. Méd. pag. 9 , thes. 31.* Il faut espérer que , quand l'imagination aura fait les derniers efforts , qu'on sera las , fatigué de systématiser , & de donner à la nature des entraves , en lui prescrivant des Loix auxquelles elle repugne , on reprendra , sans mélange , la façon de voir , du respectable *viellard de Cos* , celle qui n'égare jamais , *la raison & l'expérience.*

En mon particulier , je crois voir , dans chaque secte des Médecins , une vérité qu'il importeroit de dégager des erreurs que des conséquences fausses ont occasionnées. L'agent de *Thémison* me paroît souvent raisonnable ; l'Archée , tantôt triste & tantôt furieux de *Helmon* , est souvent très sensible par les effets , & , sans trop connoître la cause primitive de son action & de son in-

qu'en aidant la nature qui semble indiquer elle-même la voie de dépuración & de décharge qu'elle veut établir , il est plus que probable que cette Nation éteindra une maladie qui la ravage dans la très grande partie de ses membres. L'expérience a sans doute garanti les bons effets des égoûts que les Espagnols ouvrent contre ces indispositions ; c'est sagesse de la prendre pour guide , & c'est marcher à la lueur d'un flambeau qui n'égare jamais. Je m'en servirai dans tout ce qui me reste à dire, & je m'épargnerai ainsi qu'aux

constance , je le mets moi-même en jeu. Les yeux des Mécaniciens, quoi qu'en dise M. R. . . dans un excellent Ouvrage pour la pratique & l'observation qu'il vient de nous donner , sont dans bien des cas ceux qu'il faut emprunter pour voir avec sûreté. Il ne seroit pas impossible de justifier le célèbre Professeur de Leide : les Galenistes, les Takeniens, les Sthaaliens, &c. prouveroient aussi que les Agents , mis en action par leurs Maîtres , comme causes des maladies , ne sont pas des êtres imaginaires.

Parmi ces esprits vastes & profonds que notre siècle a produits en assez grand nombre, pour l'honneur de la Médecine , & que nous admirons ; il seroit à désirer qu'un d'eux se fût dévoué à apprécier ces objets à leur juste valeur. Peut-être seroit-il parvenu à présenter avec clarté les phénomènes si variés de l'économie animale , qu'on ne fait encore que soupçonner ; le partage d'opinion ne nourriroit plus l'irrésolution qu'il seroit avantageux de pouvoir fixer.

Lecteurs , qui m'en tiennent certainement quitte , un étalage fastidieux d'érudition plus ennuyeuse qu'utile.

Nous avons fait connoître le Garou , donné la maniere de s'en servir , indiqué le moyen de s'en procurer , même à vil prix , comparé son action & ses effets avec ceux des agents que la pratique jusqu'ici met en œuvre dans les même vues qui doivent décider l'application de notre bois ; nous croyons aussi lui avoir mérité une préférence raisonnable , & que rien ne peut balancer (a). Les inconvénients des cautérisations en usage ont été démontrés par le fait & par des raisons qu'on ne sauroit infirmer : & quand la supériorité de nos *exutoires* , dans l'évacuation qu'ils établissent , n'auroit pas été prouvée , ne suffiroit-il pas qu'il y ait parité d'effet , sans inconvénient , pour leur accorder la préférence sur les autres moyens , & dé-

(a) S'il restoit quelque doute encore , il suffiroit de consulter quelques-unes des personnes que j'ai décidées à substituer des *exutoires* à des cauterres qu'elles portoient depuis des années ; on apprendroit d'elles les avantages qu'elles en retirent à tous égards.

Cette substitution se fait en cessant de mettre des pois dans le trou du cauterre ; trois , quatre à cinq jours suffisent pour l'incarnation : je fais placer l'écorce à deux ou trois lignes de distance de l'ancien , & tout s'établit à merveille.

cider la question ? Voyons maintenant dans le détail , le cas où ils conviennent , ceux où l'analogie fait voir que le Garou peut être utile , & qu'on doit l'essayer ; & n'omettons point les circonstances dans lesquelles il paroîtroit devoir être exclu , afin de faire éviter , s'il se peut , les applications nuisibles , qui tous les jours décréditent des remèdes salutaires.

J'ai déjà dit que le Garou en *exutoire* convenoit dans tous les cas où les cauterés & les épispastiques sont employés avec les vues que j'ai sommairement tracées. C'en seroit assez pour des Praticiens , si je n'écrivois que pour eux ; mais ne mériterois-je pas , à juste titre , le nom d'ingrat , si je ne mettois la très grande partie du Public qui méconnoît les heureux effets de notre bois , en état d'en faire usage (1) , & de trouver en lui un secours qu'on n'en tireroit probablement pas , s'il devenoit onéreux. Ceux qui me l'ont fait connoître , m'ont dit avec cordialité tout ce qu'ils ont cru propre à rehausser sa bonté à mes yeux , avec le desir de m'en faire adopter l'usage , & la confiance sans doute du bien que ce re-

(a) Dans les cas les plus faciles , ceux que les Habitants de l'Aunis prennent sur eux de soigner ; tels sont les fluxions aux yeux invétérées , celles des oreilles & quelquefois les engorgement glanduleux

mede , dans mes mains , procureroit à ceux auxquels j'en transmettrois la connoissance : pourquoi ne le ferois-je pas avec autant d'abondance de cœur qu'ils tachent d'en mettre en m'en faisant part ? Je ne me croirois pas quitte envers le Public , si je ne consacrais quelques heures à la lui donner , non avec la réserve qui étoit sage dans ces personnes , mais avec l'extension dans l'usage dont le Garou est susceptible ; ce sera restituer avec usure , & m'acquitter envers elles. Je souhaite bien sincèrement que les Praticiens m'imitent & qu'ils portent plus loin que moi son utilité , ils enrichiront la Médecine par l'histoire des observations que les effets de ce bois les mettront à même de nous communiquer.

Les Habitans de l'Aunis se bornent , du moins à ma connoissance , à employer le Garou contre les ophthalmies les plus rebelles , & réussissent à les guérir sans autre secours , contre les oreillons & quelques engorgements glanduleux du col. Si c'est , aux yeux des Praticiens éclairés , resserrer ce remède dans des limites trop étroites , c'est aussi mériter les éloges qu'on accorde à la prudence , & de n'être pas confondu dans l'ordre honteux des Empiriques , téméraires & punissables , dans les mains desquels le hasard , la lecture d'un livre peut en avoir placé un très efficace contre

quelques maux ; mais auxquels ces hommes destructeurs , font bientôt franchir les barrières de sa vraie utilité , en l'appliquant avec autant d'effronterie & d'imprudence , qu'ils y mettent peu de discernement ; d'où tant de victimes coupables elles-mêmes d'une crédulité plus qu'indiscrete , mais toujours dignes de nos soins , quand instruites par une expérience affligeante , & rendues à leur raison , elles viennent enfin les réclamer. Trop heureux encore , si nos lumières nous fournissent des moyens d'adoucir leurs maux ! En étendant l'usage du Garou en *exutoires* , je me garderai de tomber dans des excès que quelques Praticiens enthousiastes n'ont pas toujours évités , & qui , séduits par des succès éblouissants , & une analogie mal entendue , ont porté , beaucoup au-delà de ses justes bornes , la pratique d'une chose circonscrite dans ses effets. Ce reproche ne tombe pas seulement sur l'abus que nos anciens faisoient de la cautérisation , il regarde aussi cent autres objets plus récents dont le détail seroit ici déplacé. On ne sauroit être trop en garde contre son imagination dans des premiers essais , quelques heureux qu'ils soient , & apporter trop d'attention à bien examiner , calculer si l'on ne doit pas à des circonstances , à des accessoires qu'on ne s'avise pas même de soupçonner , l'avantage

qu'on attribue faussement au remède dont on veut faire la réputation. Cette façon de voir les choses , éloigne les mortifications , écarte les méprises & les conséquences nuisibles dans la pratique. Elle sera la règle que je suivrai dans cet écrit : en me mettant d'accord avec la raison , l'expérience & l'analogie non outrée , j'éviterai les excès ; & si je vais plus loin , ce sera avec circonspection , comme tentatives à faire pour le bien des malades & de la Médecine qu'elles procureroient. Le remède est sans danger ; le plus grand mal qu'il puisse causer dans l'application la moins indiquée , seroit l'orgasme momentané & l'inflammation passagère dans l'endroit même & les parties environnantes. Supprimer l'écorce , étuver la partie , si elle s'étoit enflammée , parcequ'on se seroit opiniâtre à porter trop loin la tentative , est tout ce qu'il faut faire pour retrouver le calme que le repos de la nuit retabliroit seul. On doit conclure , par ce qui vient d'être dit , qu'il ne faut pas être moins en garde contre les essais imprudents , capables d'occasionner le décri & des preventions qui feroient reléguer le Garou dans le petit coin de terre d'où il importe de le tirer , que contre des succès éblouissants qui en feroient un remède à tous maux. Mais qu'il est rare de trouver le milieu raisonnable dans l'emploi des choses que l'Au-

teur bienfaisant de la nature a créées pour nôtre bonheur !

Rien de plus ordinaire que de voir proposer les cauterés, les sétons & les vésicatoires contre les fluxions rebelles & opiniâtres des yeux, l'expérience a appris à tout le monde que ces secours offroient des ressources [a] contre les affections de ces organes si intéressants, lorsque tous les autres moïens ont échoué. Ainsi je me reduirai à conseiller l'application du Garou sur le bras du côté de l'œil malade, & si les deux yeux sont affectés, on fera bien pour en hâter la guérison, de placer un *exutoire* sur chaque bras. On évitera par cette préférence la *perforation* douloureuse à faire pour l'établissement d'un séton, la lenteur des effets d'un cautere & les dangers des mouches cantarides. Il seroit déraisonnable de balancer un moment l'exclusion de ces moyens, dont on ne s'est servi que faute de meilleurs. Dès que l'on aura pris ce parti, on peut se dispenser de recourir aux collyres les plus vantés, il suffira de laver les yeux avec l'eau tiède, une décoc-

(a) Ici, ceux qui sont asservis à des usages anciens, me demanderont peut être pou quoi j'appelle *ressources* efficaces, des moyens que je tache de faire abandonner. J'ai prévu & répondu d'avance à tout cela ; je n'ai rien de plus à ajouter, sinon qu'on ne choisit, que quand il-y a matiere aux choix.

tion légère de mauve, de fleurs de sureau, ou de graines de lin, & d'y ajouter dans les premiers tems, si l'inflammation étoit forte huit à dix gouttes d'extraits de saturne sur deux onces ou quatre cuillerées de l'une ou de l'autre de ces décoctions. Ce collyre tout simple, m'a paru mériter la préférence dans beaucoup d'occasions sur le grand nombre de ceux qui sont formulés dans les livres & les recettes les plus mystérieuses : quand on les négligeroit, on verra bientôt les effets promis par *Paré* en conseillant les sétons, ou que „ tôt après que l'ulcère (l'issuë) fait „ par iceux jette bouë, la vuë se clarifie, „ voire à ceux qui jà l'avoient du tout perdue „. Je confirmerois ce que dit cet habile Chirurgien, par une douzaine d'observations de cette nature, si je n'avois l'occasion d'en placer une qui suffira, quand je parlerai des tumeurs & où la vuë étoit des plus menacée : il me suffit quant à présent d'assurer que parmi celles que j'aurois à détailler ici, je vis deux adultes dont la vuë étoit si désespérée, qu'on ne distinguoit ni cornée transparente ni prunelle; que tout enfin étoit confondu dans ces organes, au point que je me refusois à croire qu'on pût les garantir (1). Cependant, en moins d'un mois la

(1) On ne manquera pas de dire que le Garou n'a

vue commença à s'éclaircir, & bientôt après les yeux recouvrent leur première netteté. On avoit établi un *exutoire* à chaque bras, un peu plus large que d'ordinaire, les fluxions subsistoient depuis longtems, & c'est particulièrement contre les invétérées que le Garou réussit & qu'on a moins à craindre qu'il augmente l'inflammation, ce qui ne seroit pas surprenant dans les premiers jours d'une fluxion naissante, mais ce n'est gueres dans ces moments-là, qu'on se détermine à employer les sétons &c. On tente auparavant les remèdes généraux; propres à combattre les ophthalmies inflammatoires récentes, & l'on ne se retourne de leur côté que quand le mal paroît résister aux moyens précédemment mis en usage sans succès.

On conçoit que le Garou réussira aussi contre les chassies humides & seches, d'autant mieux indiqué ici, que ces indispositions des yeux annoncent fréquemment pour la suite l'ulcération de la conjonctive, lorsqu'on n'y remédie pas efficacement: les bords

rien en ici de particulier; que les sétons, les vésicatoires auroient fait la même chose. D'accord encore pour cette fois; mais si l'on aime tant à se faire percer avec l'aiguille à séton, courir les inconvénients des autres moyens, je ne m'y oppose pas. Je me retranche à assurer qu'on en rejetteroit un plus doux, plus facile & assurément plus expéditif.

des

des paupieres peuvent aussi devenir pustuleux, durs, squirrheux même, & cela n'est pas sans exemple; on n'est pas même à l'abri d'une fistule lacrymale, quand ces incommodités sont négligées & qu'elles font des progrès. Ici, les lotions fréquentes sont nécessaires dans les premiers tems pour les tenir propres, obvier au collement des paupieres & à l'irritation qui résulte d'une séparation devenue difficile par le séjour d'une humeur âcre & gluante qui les phlogose; on fera bien pour favoriser les effets des *exutoires*, d'observer un regime humectant, sur-tout, quand la matiere des chassies est seche: du reste, qu'on s'en repose sur leur action, ils en détruiront la cause. Il n'est pas besoin d'avertir qu'il faut conserver l'*exutoire* jusqu'à la guérison, & d'en prolonger l'usage quelques mois après, pour la confirmer. On court des dangers aussi grands, si on néglige de guérir le larmoyement habituel qui se termine assez souvent par une fistule. Il est ordinaire dans cette maladie de l'œil, de reconnoître l'acrimonie de l'humeur qui la cause, par les érosions qu'elle fait aux endroits de la joue ou elle se répand. On présume d'après cela que le régime est absolument nécessaire ici, ainsi que quelques purgatifs convenables. Ces moyens aidés d'un *exutoire* en ont détruit un en assez peu

C

de tems qui duroit depuis plusieurs années. Je conseille en général de compter peu sur les secours ordinaires, contre cette infirmité de l'œil : on a trop souvent à se repentir du tems qu'on a donné à des remedes sans fruit. Les Praticiens les plus prudents & qui en connoissent les dangers, n'hésitent guères à recourir de bonne heure aux setons, aux cauterés & aux vésicatoires : ainsi nous nous conformons à leur méthode, à laquelle nous ne faisons qu'ajouter en mieux : j'ai lieu de penser qu'ils préféreront aussi le Garou quand il leur sera plus connu.

Si on alloit au devant des ravages que peuvent produire ces indispositions naissantes des yeux, on ne verroit pas tant de fistules lacrymales, quand même la cause primordiale dépendroit d'un *virus* quelconque, l'écoulement spoliatoire & la dérivation, prise dans le sens des Auteurs, que nos *exutoires* procurent, pareroient d'abord à ces desordres, on s'occuperoit ensuite à combattre le vice qu'on reconnoitroit leur donner lieu, par des renseignements & un examen approfondi sur tout ce qui peut éclairer un jugement. Je dois observer que nos *exutoires* ne conviennent que quand la tumeur phlegmoneuse est encore soumise à la résolution, car si la suppuration est établie de quelque tems, on est fondé à crain-

dre que la carie ne tarde pas à se manifester ; l'opération alors est nécessaire , & si l'on se décide à placer notre écorce ce ne doit plus être qu'avec l'intention de se mettre à couvert des rechutes , comme dans un cancer qu'on devroit opérer , & d'en détruire la cause , en faisant intervenir les remèdes intérieurs , indiqués contre le vice primordial , car s'il en existoit un , ce seroit se tromper en croiant pouvoir les déracer par l'exution seule ; elle ne peut que diminuer le volume , suspendre & arrêter les progrès , adoucir les symptômes , les effacer même dans certaines maladies & permettre de temporiser , mais non dispenser d'un traitement méthodique , qu'il faut établir pour obtenir une cure radicale ; ce que je dis ici , est applicable à beaucoup de cas que j'indiquerai à mesure qu'ils se présenteront.

Les reliquats de la petite vérole , donnent aussi fréquemment lieu aux maladies des yeux chez les enfants , dont les parens négligent les commencemens , comme ils ont négligé de les prévenir par des évacuations convenables. La plupart se persuadent qu'il n'y faut rien faire , & que le tems les guérira ; cette fausse sécurité coûte souvent la vue à leurs enfants : une voisine prodigue en conseils , assure que le sien a été dans le même cas , qu'il a guéri sans le

C ij

secours des Médecins & de la Médecine. Elle peut dire vrai à l'égard de celui qui lui appartient ; mais garantira-t-elle qu'un enfant qui n'est point à elle, ne tienne pas à une constitution qui favorisera peut être les progrès du mal, qu'une cause cachée renforce & rend bien-tôt difficile à guérir. Ces modifications ignorées & qui lui échappent, peuvent à la longue priver de la vue. Il ne reste alors, que les remords d'avoir conseillé, & de s'être prêté à des avis qu'on devoit suspecter d'ignorance.

Les meres, les nourrices & les bonnes, se permettent encore de dessécher tous les jours, sous le frivole prétexte d'une netteté trop recherchée, des croutes, des suintements & autres éruptions cutanées qui affectent la peau des enfants : ignorent elles que ces infirmités, souvent passagères, les purgent réellement & les mettent à l'abri d'une dentition orageuse, d'une petite vérole allarmante, des convulsions horribles qui martyriseroient ces enfants, & peut-être d'une maladie subite qui les enleveroit, si la nature ne les débarrassoit d'une nourriture excédente & viciée. Les répercussions & les reflux que ces imprudences occasionnent, sont funestes & peuvent se porter aux yeux comme ailleurs. Pour ne pas condamner des soins si imprudents, il faut se persuader

qu'elles en meconnoissent les dangers : mais peut-on se dissimuler la faute des parents , qui croyant pouvoir s'en rapporter à leurs lumieres , à une tendresse aveugle , medamentent eux-mêmes leurs enfants & les exposent à des infirmités dont une fortune ne dédommage jamais. C'est des Praticiens instruits , qu'ils doivent apprendre si les incommodités qui les attaquent sont nuisibles ou salutaires , s'il convient de les entretenir ou de les supprimer. Ceux qui auroient une suppression imprudente à se reprocher , ne doivent pas perdre un moment à appliquer notre écorce sur un des bras de l'enfant , quelque soit l'accident qui en a résulté , & s'assurer d'avance qu'elle reparera bien-tôt la faute qu'ils avoient commise. Ils la déplaceront quand il aura cédé de quelque tems , & qu'il ne restera aucune menace de retour. Je crois pouvoir assurer que si l'écoulement a été entretenu quelque tems , & que la petite vérole vienne à se déclarer peu après , on n'aura pas à en redouter l'évenement. Un *exutoire* me paroît tenir lieu de la préparation la plus propre à rendre cette maladie bénigne & de l'espèce à tranquilliser.

Avant de quitter l'article des yeux , je crois pouvoir ajouter , sans manquer à la résolution que j'ai prise de ne point outrer ma matiere , qu'on tenteroit peut-être avec

C iij

§4 *Essai sur l'usage & les effets*

succès l'usage de nos *exutoires* contre les taches & les cataractes naissantes, même celles qui n'exigent pas encore l'opération. J'en dis autant de la goutte sereine, prise sur le tems, si elle reconnoissoit une suppression quelconque, & que la perte de la vuë fût le résultat d'une métastase ; dans cette supposition, il ne faudroit pas balancer un instant : eh, que risque-t-on d'ailleurs ? Ici, je n'ai point d'observation à présenter, & je n'ai pas eu d'occasion encore à diriger le Garou contre les taches & les cataractes, j'en parlerai donc avec réserve & comme d'un essai à faire, mais dont je ne garantis pas le succès.

Comme il suffit souvent dans les maladies de l'œil de détourner les humeurs qui y abordent, de diviser celles qui ont un penchant à s'y épaissir, à former opacité, il est possible que nos *exutoires* éludent celle ci, au moins est-il certain qu'on obvie par ces précautions curatives au désordre dont les yeux sont menacés, on peut en rendre la guérison plus prompte & plus facile, & combattre avec plus d'avantage le vice qui les occasionne, par la suspension des progrès, effets très marqués des *exutoires*.

Le conseil que je donne ici & sur lequel j'insiste fortement, n'est pas donné sans vuë, il ne fait point perdre un tems précieux

qu'on soit dans le cas de regretter pour l'avoir accordé en pure perte, comme il arrive communément à l'égard de celui qu'on a donné par une confiance aveugle, à essayer un nombre infini d'eaux prétendues miraculeuses & sur la foi desquelles on tempore assez, pour n'en n'être détrompé que quand l'opération est le seul remède au mal.

Je ne chercherai point à inspirer la même confiance en notre écorce contre l'onglet, le grain d'orge, les petites tumeurs concrètes des paupières, parce que je ne vois pas qu'elle doive réussir contre les accidents de cette espèce; si on vouloit la mettre en œuvre dans ces cas, j'estime qu'il faudroit nécessairement lui associer les autres secours que l'art met en pratique, tant intérieurement qu'extérieurement: comme ils sont rarement dangereux, on a le temps de les attaquer avec sûreté; il est bien plus probable que les personnes dont les paupières sont habituellement rouges (escarlatines) trouveront dans l'*exutoire* un remède sûr pour en détruire la cause, en s'observant un peu dans le régime, qu'il faudroit rendre humectant & délaissant, & le soutenir sur ce pied-là aussi longtems que l'*exutoire*: notre moyen étant ainsi aidé, terminera une indisposition aussi désagréable qu'elle est incommode, & dont on acheteroit si cherement la gué-

rison, si elle pouvoit être à prix d'argent. Mais pour la confirmer, il sera à propos d'insister quelque tems au delà, & sur l'entretien de l'exutoire & sur la boisson d'eau de veau ou de poulet, très légère, nitrée; elle seule, peut tenir lieu de tout délayant, & suffire à donner plus de fluidité au sang, à le laver & adoucir la lymphe, dont l'acrimonie fait tout le mal, en entretenant cette phlogose habituelle à la paupière.

J'aurois quelque répugnance à me livrer à la discussion dans laquelle je vais entrer, si l'on n'étoit persuadé d'avance que la plus part des tumeurs de l'espèce dont je parlerai ici, sont produites par l'épaississement des humeurs, par l'abondance des sucs nourriciers qui abreuvent le tissu cellulaire, dont l'action organique & la fabrique des vaisseaux qui le composent sont si propres à en favoriser le croupissement, qu'on peut sans méprise le regarder comme une substance spongieuse qu'il faudroit exprimer pour la dégorger. Les glandes seroient-elles si sujettes aux engorgements, si les fibres qui les constituent avoient plus de mouvement & de ressort & qu'elles pussent toujours atténuer par leur oscillation, la lymphe qu'une cause quelconque épaisse, laquelle forme ensuite des embarras que les premiers obstacles, s'ils ne sont pas détruits, mul-

riplient bientôt ? A mon début sur le compte des tumeurs & au ressouvenir de ce que j'ai dit du Garou, on me devine ; & parceque j'en suis persuadé, éprouverois-je l'embaras que ressentoit un bon Praticien, vers les dernières années de sa vie, quand dans une consultation, son avis étoit de proposer des issues externes aux humeurs : Vous allez rire, disoit-il aux consultants, cependant je pense qu'il faut établir des égouts artificiels. J'en dis autant à beaucoup de Praticiens qui prendront la peine de lire cet Ecrit : mais qu'importe, si des raisons évidentes & l'expérience m'enhardissent ; pourquoi ne dirois-je pas avec liberté ce qu'elles accréditent. Au reste, la circonspection avec laquelle je présenterai mes idées, n'effarouchera personne. Les Praticiens sont d'accord que les tumeurs lymphatiques, pituiteuses, froides, molles se forment lentement, & que l'événement, la congestion, la concretion loupeuse, goîtreuse, ankylosique rend si différentes de celles que nous nommons sanguines, chaudes, inflammatoires, toujours accompagnées de chaleur, de fièvre & d'irritation qui proscrivent le remède que nous voulons tenter d'opposer à la formation & au progrès des premières. La manœuvre variée qu'on met en usage contre les unes & les autres, si je la détail-

lois , confirmeroit ces différences dont on ne doute point. Pourquoi recuseroit-on nos *exutoires* , établis dans un endroit propre à intercepter les humeurs & leur collection , à les dériver & à en diminuer le volume ainsi qu'à imprimer à la fibre par consentement , comme nous l'avons dit ailleurs, un ressort & une oscillation dont elle manque réellement ? En les établissant lors des premières menaces , ne seroit-ce pas un moyen de détourner l'abord des fluides qui se portent à l'endroit engorgé , non parce qu'il existe un effort d'action qui les détermine à en enfiler la route , mais à cause de la mollesse , de l'atonie des solides & de l'empâtement , qui dans ce cas , les fait succomber à la masse & au volume qui en excède le ton. En empruntant de l'art , c'est-à-dire du Garou , les moyens d'établir un effort d'action qui devient nécessaire ici pour diviser les humeurs & former ailleurs un point aboutissant , qui par une cause contraire , en appellera une affluence considérable , n'obtiendra-t-on pas l'effet qu'on se propose dans la résolution ; plus avantageusement encore , puisqu'on donne issue aux humeurs & qu'on retire en outre le précieux avantage d'être à l'abri d'une délitescence toujours plus funeste & plus redoutable que le premier mal , si des circonstances y expo-

soient ces tumeurs. Je pense donc qu'on peut aller au devant des dépôts de cette espèce, les prévenir dans leur formation, empêcher les désordres des glandes, attaquer par nos *exutoires*, les tumeurs même déjà avancées & dont la résolution est possible, aussi longtemps que la matière qui les forme est encore contenue dans ces vaisseaux, résolution qu'il faut tenter quand la matière n'a pas acquis le dernier degré de concrétion. On peut associer aux *exutoires*, les autres moyens internes & externes que la pratique emploie & qu'il ne faut pas négliger si elles sont déjà avancées; on est assuré au moins, & n'est-ce pas beaucoup, que quand notre Garou sera une fois établi, les engorgements seront suspendus dans leurs progrès, sans compter sur les effets subséquents. Est-il rare de rencontrer des goîtreux, des écrouelleux qui ont vu augmenter progressivement le mal qui les afflige, apprendre ensuite qu'on le juge incurable, malgré les secours ordinaires, malgré tous les fondants, s'il en existe, & toutes les drogues réputées tels, vainement administrées par une méthode qu'on ne croyoit pas devoir être éludée. Je n'excepte pas de la possibilité que j'établis par le concours du Garou en *exutoires*, les tumeurs écrouelleuses, quoique différenciées des lymphatiques, par complication, quand on les

C vj

attaquera dans le principe. Il est certain qu'on les fera avorter sans inconvénient, avec des égouts qui donnent issue à la matière qui les forme. Il restera à combattre le caractère particulier des complications, qu'on tâchera de reconnoître par tout ce qui en facilitera les moyens; mais j'exclus absolument les emplysémateuses, flatueuses, sarcomateuses & squirrheuses (a) que je ne croirois soumises aux effets de cette écorce que par ignorance.

Les effets du Garou ne sont point bornés aux vuës que je viens de proposer quand son usage sera dirigé contre des tumeurs, il offre encore un secours de la plus grande utilité, si l'on a à en craindre la délitescence proprement dite, bien différente de la résolution qui se fait lentement, sans orage, sans menace, & lorsque l'humeur a acquis un degré de coction qui ne fait plus appréhender de dangers par sa rentrée dans les vaisseaux, au lieu que dans la délites-

(a) Si on établissoit des *exutoires* contre des tumeurs squirrheuses, sarcomateuses, loupeuses, scrophuleuses confirmées; ce ne pourroit être qu'avec l'espoir d'en diminuer les progrès, & si c'étoit après l'extirpation, pour en prévenir les retours, si l'on a des raisons de le craindre. Il est indubitable que les *exutoires* n'en mettent à l'abri, quand on ne négligera pas les autres ressources de l'Art.

cence subitement survenue, la crudité de l'humeur qui n'a pas subi d'altération coctrice suffisante, laisse très souvent dans les endroits où elle a circulé & sur lesquels elle se dépose, des impressions funestes de sa mauvaise qualité. Ces égouts que je propose, ne pareront-ils pas à cet événement dangereux, dans tous les tems d'un traitement établi contre les tumeurs, quelque tournure quelles prennent, & qu'il seroit très prudent de pratiquer, en comptant moins sur des moyens qui tous les jours sont prouvés insuffisants dans la pratique.

Ce que j'ai dit par rapport à la délitescence, n'est il pas applicable aux reflux & aux résorbtions dans les plaies & les ulcères qu'on travaille à cicatrifer, ou quand la suppuration se supprime d'elle-même, par une cause quelconque & dont les suites sont si redoutables; elles le sont plus encore dans des affections dartreuses, suppurantes sur tout, qu'il est si punissable de dessécher indiscrettement, comme je m'en explique dans l'ouvrage annoncé dans l'avant-propos. Cette précaution d'établir un *exutoire*, obvierra à tout & favorisera la cicatrisation de la plaie en détournant & en évacuant une partie de l'humeur qui s'y seroit portée.

J'ai dit en passant que le Garou pouvoit être employé contre les écrouelles; la fré-

quence de ces tumeurs qui semblent ne menacer que les enfants avant l'âge de puberté, comme le dit Lommius, *strumæ maxime pueris accedunt*, & qui en attaquent un si grand nombre, mérite bien que nous entrions dans quelques détails sur cette maladie, pour indiquer l'emploi du moyen que nous insinuons devoir être bon à lui opposer. Il paroîtroit que la cause générale des tumeurs strumeuses est la même que de celles du genre dont nous venons de parler. La mollesse & la flaccité de la fibre des enfants d'une part, la surabondance des sucs nourriciers de l'autre, à laquelle leur voracité donne lieu, & qu'on voit chez eux s'excréter diversement par les accidents variés qui les tracassent pendant l'adolescence; cette excrétion ou dépuration se fait respectivement à des circonstances qui favorisent la voie que la nature prend pour les débarasser.

Si l'on a égard au tems, vers lequel les enfants n'en sont plus attaqués ou rarement, on inclinera à croire, que quand la nature a établi un ordre d'action nouveau par la crise qui décide la puberté, & qu'alors le torrent des humeurs perd de sa tendance vers les parties supérieures où elles affluient, on ne se refusera pas à voir qu'une partie de la nourriture en surcharge, employée à la fa-

brique de la liqueur qui constitue ce nouvel état, met à l'abri de ces tumeurs (a) les individus qui y ont échappé (b), &

(a) On conviendra, je crois, que si la crapule & les nourritures grossières concourent à rendre si communes les écouelles dans les conditions médiocres, & si rares chez les personnes aisées; on ne peut regarder cette nature scrophuleuse dans les engorgements glanduleux chez les premiers, que comme un accident qui peut les compliquer & les rendre tels; car il n'est pas moins fréquent de voir les enfants des riches atteints de tumeurs glanduleuses, lesquelles, à cet égard, dépendent des causes générales qui ont été présentées, & s'il y a encore de la différence dans les circonstances qui les accompagnent chez les personnes de l'une & de l'autre classe, c'est que la misère dans l'une, empêche d'appeler du secours contre les premières formations des tumeurs & des autres indispositions négligées qui renforcent celles-ci.

(b) Si l'on prouve par des observations, qu'il soit revenu des scrophules dans un âge plus avancé, à des personnes qui en avoient eu dans l'adolescence, on est en droit de douter si ces derniers n'étoient pas véroliques, d'autant mieux qu'elles ont cédé aux remèdes qui conviennent contre la maladie vénérienne. C'est vraisemblablement sur des observations de cette espèce & leur résistance à d'autres remèdes, qu'on a assuré que le mercure guérissait les écouelles.

Le peu de succès qu'on obtient le plus ordinairement par les anti-vénériens, devrait bien ne plus les faire envisager sous ce faux point de vue, & détromper ceux qui se laissent instruire par l'expérience. On ne réussira à les guérir, par ces remèdes, que quand elles sont véritablement compliquées avec le *virus*, &

termine souvent celles qui existoient. L'action organique , le trouble & l'agitation qu'on remarque chez la plûpart des jeunes gens , lors de la formation de l'ouvrage dont s'occupe actuellement la nature , est bien propre à changer l'ordre qui préexistoit, à déconcerter l'habitude qu'elle avoit contractée, & à faire aborder les humeurs vers des parties que leur inertie & leur engourdissement jusqu'alors n'avoient point encore fait entrer en partage, dans les fonctions animales. Au reste, tous les Observateurs s'accordent à croire que la guérison des tumeurs écrouelleuses est dûe la plûpart du tems à cette révolution critique qu'éprouvent les adultes, plus ou moins favorablement. *Sanctorius* attribue aussi la cause des écrouelles à la grande affluence des humeurs excrémenticielles. En le lui accordant , on trouvera dans son affirmation une preuve de plus en faveur de ce qui a

l'on échouera quand elles n'y participeront point.

Beaucoup de sincérité dans les parents pour éclairer le Praticien , beaucoup de lumieres dans celui-ci pour voir les choses telles qu'elles sont , assureront la guérison de l'enfant écrouelleux. Je ne suspecte pas de faux les observations qui ont été publiées , & les cures opérées par tels ou tels autres remedes ; mais je demande s'ils n'ont jamais été en défaut , quand les moyens ont été les mêmes. Ma conclusion sera au bout de ma réponse.

été dit jusqu'ici des causes générales qui les produisent, & des raisons pour assigner les modifications qui les différencient. Il est cependant assez difficile d'admettre *à priori* des humeurs fort viciées, vu que les scrophules, pour le plus grand nombre, sont indolentes, quoique souvent placées sur des parties sensibles: d'ailleurs, les expériences variées qu'on a faites sur ces tumeurs pour s'en assurer, n'ont rien démontré qui puisse détruire ce doute. Les accidents qui les annoncent, prouvent toujours de plus en plus ce que nous en pensons; en effet, n'observe-t-on pas que les humeurs affluent aux parties supérieures par la tuméfaction des levres, l'ophthalmie, la chassie des yeux, la rougeur du nez, qui les précèdent. Quant aux causes qui peuvent les compliquer, elles sont très variées, & c'est sans doute pour n'être pas toujours bien saisies qu'on les guérit difficilement. Celles qu'on peut appeller *simples*, se guérissent assez ordinairement par l'âge, comme nous l'avons déjà remarqué, avec peu ou point de remède; mais celles qui subsistent après ce tems, annoncent des caractères qu'il faut étudier pour y conformer le traitement, & l'on peut dire en général que la cacochimie constitue les complications les plus fréquentes, & non moins difficiles à corriger.

Je m'écarterois, en quelque sorte, de mon

sujet , si j'allois plus loin sur leur compte. Mon intention , en proposant le Garou, n'est pas de détailler ici tous les moyens curatifs qu'on peut employer contre les scrophules : ils sont connus des Praticiens ; elle se réduit à le conseiller comme abortif , accessoire , propre enfin à empêcher leur formation & leur accroissement ; cet effet aura lieu en établissant un *exutoire* , dès qu'on en appercevra les premiers indices , parcequ'on ira au-devant de l'amas & de la collection d'humours dans les glandes qui en sont menacées. Cette spoliation , aidée d'un régime humectant , & de quelques purgatifs convenables , arrêtera les accidents , & l'on corrigera l'engorgement pâteux des glandes mésentériques , prises presque toujours. Si les tumeurs sont déjà avancées , il ne faut pas pour cela y renoncer : qu'on en suive les effets , en associant à l'*exutoire*, des topiques appropriés , non ceux qui peuvent les enflammer , les ulcérer ou les rendre squirrheuses ; qu'on y joigne les savoneux résolutifs , pris intérieurement , on parviendra à les dompter (a) ,

(a) Il n'est pas rare de voir reparoître les tumeurs écrouelleuses quelque tems après un traitement qui les avoit effacées , sur-tout quand cette prétendue guérison a eu lieu long tems avant l'âge de puberté. Nos *exutoires* empêcheront ces rechutes en les laissant sub-

& avec sécurité. Quand on connoît les indications à remplir dans la curation d'une maladie , il est rare qu'on ne réussisse pas à la vaincre. On concevra sans doute plus de confiance dans nos *exutoires* , par l'observation suivante que tout Rochefort peut garantir , & qui m'a été fournie par la famille même.

Un des fils de M. T. . . , ayant été nourri d'un mauvais lait , tomba dans un dépérissement qui , augmentant de jours en jours , fit craindre pour la vie de cet enfant. Vers sa quatrième année , il parut perclus de ses membres , & même il perdit absolument l'usage du bras droit , qui bientôt enfla. L'humeur s'étant jettée sur sa main , elle y causa un engorgement œdémateux , qui conservoit l'impression du doigt. L'enfant sembla alors se trouver mieux ; il ne ressentait plus les

filter assez de tems pour servir d'égouts aux suc nourriciers , trop abondants , & viciés , s'ils le sont. Dans ce dernier cas , il faut , comme nous l'avons dit , employer les délayants les plus simples pour corriger l'épaississement des liqueurs , le savon d'Alicant pris en bols , avec le *kermès* minéral que sa vertu explosive rend ici précieux. On peut y ajouter , si l'on veut , un résolutif de plus , l'antimoine diaphorétique , non lavé. Ces moyens porteront des coups sûrs aux humeurs froides , & en en prolongeant l'usage , je vois peu de complications qui en éludent la vertu.

douleurs qui précédemment avoient été aussi vives que fréquentes (a). On travailla vainement à résoudre l'engorgement de la main ; & , dans une consultation , il fut décidé de la lui ouvrir , malgré quelques oppositions fort sages contre cet avis , qu'on suivit pourtant. Il ne sortit que du sang ; la plaie devint considérable , & l'humeur qu'elle fournissoit , délabra tellement la main de cet enfant , qu'ayant rongé les parties molles , elle la perça d'outre en outre. Quelques portions d'os du *métacarpe* , furent cariées ; il sortit des esquilles au moment qu'on croyoit la plaie guérie ; les ligaments des deux dernières phalanges , & d'une intermédiaire des doigts *index* & du milieu , ayant été détruits par la corrosion de l'humeur , ces extrémités se séparèrent d'elles mêmes : les plaies restèrent sanieuses pendant deux ans ; on ne négligea ni les remèdes internes ni les externes , pour arrêter des ravages si funestes. A sa sixième année , cette innocente victime de sa coupable nourrice eut une petite vérole d'une très mauvaise espèce : les pustules noires séchoient à mesure qu'elles paroissoient , &c. Dans sa convalescence , il lui survint une

(a) Le dépôt de la main étoit devenu l'aboutissant , le point de réunion dont nous voulons démontrer l'utilité.

fluxion aux yeux , des plus allarmantes , & & après un assez long traitement , dirigé contre ce nouvel accident , le petit malade ne pouvoit encore supporter ni la lumière du jour ni celle du soir. On se retourna alors du côté des cauterés ; on lui en ouvrit un à chaque bras ; le peu de succès qu'on en obtint , déterminà à ajouter un féton à la nuque , enfin des vésicatoires à l'occiput. Les bouillons médicamenteux , le petit lait , les purgatifs placés de jour à autre , ne furent point interrompus tout ce tems ; car on en prolongea l'usage plusieurs années. Malgré des soins si multipliés , on ne parvint pas à mettre fin à tant de maux ; on ne para pas même à l'engorgement des glandes du col qui se tuméfierent & s'ouvrirent bientôt. Les suppurations de tant d'issues , quoiqu'assez abondantes , n'apportèrent de soulagement qu'à la vue , & les autres accidents persistoient encore à la onzième année de l'enfant.

On conçoit la perplexité dans laquelle se trouvoit sa famille ; on ne savoit qu'opposer à un vice si destructeur. Une femme , que des affaires amenèrent chez M. T. . . . conseilla l'application du Garou , pour tout remède , sans recommander autre chose qu'un régime moins crud & moins salé qu'un enfant se le permettroit s'il étoit livré à son

goût. Trois mois après cette application, les yeux de notre malade furent guéris, & l'humeur qui avoit continué à se porter à la main où elle entretenoit un écoulement sanieux, y aborda beaucoup moins. Les glandes qui, quoiqu'ulcérées, restoient encore tuméfiées, s'affaïrent. Au bout d'un an, tout parut calmé, & le jeune M. T. . . . lassé d'un pansement qui l'assujettissoit, s'y refusa. On le laissa quelque tems sans lui mettre du bois, la vue commença de nouveau à s'altérer. On reprit l'écorce, & avec elle la sécurité que son usage ramena bientôt. Mais notre malade incapable de faire taire son impatience pour n'écouter que le desir de confirmer sa guérison, força sa famille à la suppression de l'*exutoire*, (le sain-bois). Dans ce second abandon, les accidents ne menacerent pas si tôt de reparoître, mais enfin ils annoncèrent que l'humeur n'étoit pas entièrement épuisée : on revint au Garou pour la troisième fois. Le jeune homme, qui trembloit au souvenir de son état passé, promit une docilité à toute épreuve, & se laissa replacer son bois salutaire qu'il porta six autres mois après sa guérison confirmée (a). Il jouit de-

(a) Elle a eu lieu vers la quinzième année; c'est lui-même qui m'en retrace les circonstances : il se trouve ici de retour de ses voyages d'Angleterre & de

puis d'une santé parfaite , obtenue après trois ans & demi d'usage , compris les interruptions que l'inconséquence de son âge y avoit fait mettre.

L'écoulement étoit si abondant dans les premiers tems de l'application du Garou , qu'on étoit obligé de changer les linges quatre fois par jour , & de doubler en toile cirée fine , les manches de ses vestes.

Je livre cette observation sans réflexion , quoiqu'elle présente matière à en faire beaucoup. Je ne veux pas qu'on me reproche d'en tirer des conséquences trop avantageuses en faveur de la cause que je plaide. J'en ajouterois quelques autres , accompagnées de circonstances , à la vérité , moins importantes , mais aussi favorables au Garou , si je ne craignois de charger cet écrit. On ne m'accusera pas de déguisement d'après la note placée à la page précédente , ni de

Hollande , pour se rendre dans sa famille , à laquelle il sera plus cher encore par les qualités du cœur , de l'esprit & les connoissances profondes acquises dans ses voyages , que par tout autre titre.

L'époque de sa guérison est bien celle où il devoit s'établir un nouvel ordre d'action ; mais cette crise naturelle , quoique propre à changer la tendance des humeurs , auroit-elle suffi pour la lui procurer. Elle y a vraisemblablement contribué , mais c'est tout ce qu'on en peut raisonnablement croire.

contraster avec ce que j'ai dit ci-dessus, des circonstances qui pouvoient favoriser la guérison des incommodités de l'adolescence ; mais je ne pense pas qu'on se refuse non plus à voir tout ce que notre jeune malade doit au Garou , sur-tout si l'on ne perd pas de vue le peu de succès des sétons & des cauterres qui avoient apporté si peu de diminution. On présumera moins encore que cette humeur se seroit usée d'elle-même , comme il est familier de le dire aujourd'hui dans bien des occasions , cette induction seroit plus que ridicule ici , & l'événement en auroit détrompé trop tard les intéressés.

Dans tout ce que j'ai dit de l'usage du Garou, proposé contre les tumeurs , on n'aura pas vu que je l'aie indiqué contre celles qui sont circonscrites, enkistées , parcequ'il seroit insensé de vouloir les attaquer par ce moyen. J'ai seulement insinué , en passant, que celles qu'on reconnoissoit encore faire actuellement du progrès , s'accroître en volume , en permettoient l'usage pour obvier à une collection d'humeurs qui les augmenteroit , si rien n'en interceptoit l'abord. Il est assez rare qu'on veuille tenter la résolution de celles qui ont acquis l'induration dans un degré déjà avancé : la place qu'elles occupent communément , les inconvénients qui peuvent en résulter , par rapport à l'inflammation ,

ination , portée trop loin , que des remèdes chauds & actifs y occasionneroient , tiennent en garde les Praticiens qui ont une réputation à ménager , particulièrement quand il s'agit d'en courir les risques sur une personne qui a un nom. L'injustice , avec laquelle on juge la tournure défavorable d'un événement hasardeux , dont la conduite la plus sage & la plus éclairée ne garantiroit point , augmente la réserve. *Fabrice d'Acquapendente* a vu guérir un genou perclus , gros & fort dur , par un emplâtre empiriquement appliqué , qui avoit excité une inflammation violente ; il n'avoit , dit-il , osé en tenter la cure. L'emplâtre avoit chauffé , discuté , ramolli & atténué la matière obstruente , congestée , & l'avoit rendue perméable. L'huile du tartre a été proposée dans une Dissertation médicale (a),

(a) Virtutes verò quid attinet . . . & permagnificè enim hocce oleum sese commendat , & divinum sane ad tumores frigidos discutiendos remedium est , quorum sanationes multum sæpe laboris Medicis facessunt , illosque fatigant , ne de agrotorum querelis atque incommodis verbum adjiciam. In anchilosi præterea , ad mobilitatem juncturarum restituendam , ariditatem partium , tendinibus quasi exarefactis , membrisque contractis , admodum utile , atque proficuum est tenue hocce oleum : ad interiora enim penetrat & viscidos stagnantesque humores incidendo ac discutiendo , soli-

D

contre des tumeurs semblables , l'enkilose & les nodosités gouteuses , avec d'autant plus de confiance , que cette huile propre à relacher en dissolvant doucement & sans orage , ne peut exciter d'inflammation dangereuse , & que d'ailleurs M. Voigt , Professeur en Médecine , avoit fait plusieurs observations sur des cures aussi difficiles, opérées avec ce médicament. L'auteur n'auroit hésité à les rapporter, sur la foi de ce que lui disoit ce savant Professeur , qu'en se déshonorant lui-même. Long tems avant , j'avois été témoin à Mons en Hainaut de la résolution de deux grosses tumeurs placées sur des genoux perclus, opérée par un emplâtre rouge , que je crois être celui de *minium* , auquel on mêle le cinnabre natif , mais dont l'Apothicaire (b) qui la compose , fait un secret ; & une troisième , située

das vero, contractas, aridas atque rigidas partes demulcendo ac relaxando, virtutes sane magnas præstat. Majorem autem percipimus fructum, citiusque ægrotos sanitati restitutos videmus, si balnea atque fomenta idonea, cum frictionibus crebrioribus convenienti modo parti affectæ adhibemus atque applicamus. . . Tanta enim est virtus olei hujus, & adeò à quibusdam prædicatur, ut ipsa tubera podagricorumque nodos applicatum illud in Cælum laudibus efferant, atque maximo-pere commendent. Dissert. in Medic. de Oleo tartar. fœtid. paragr. VIII & IX. Gissæ ex Officin. Brauniana. 1760.

(b) M. Mabile. Ces trois cures ont eu lieu en 1756.

au dos de l'épouse d'un boulanger de cette Ville. Celle-ci occupoit l'espace de trois travers de mains de bas en haut ; elle étoit large & saillante , faisant bosse ; elle fondit en très grande partie pendant les six premières semaines d'application , & s'ouvrit lorsqu'il restoit peu de matière *trophacée* ; on pansa la plaie comme simple. Je dois observer , pour l'exactitude & la vérité , que la santé de cette femme me parut menacée , quand je partis de cette Ville ; j'ignore si elle a succombé aux effets d'un reflux si considérable , & si le peu de purgatifs qu'on mit en usage , l'ont préservée assez de ce qu'elle avoit à en craindre ; mais je blamai l'imprudence de ceux qui s'opposèrent à l'établissement d'un séton que , par occasion , j'avois conseillé d'ouvrir , comme j'insisterois aujourd'hui en pareil cas à faire placer des *exutoires* , parcequ'ils garantiroient l'événement , si la résolution étoit praticable & à suspecter.

Je n'ai rapporté ces faits authentiques que pour prouver ce qu'on peut espérer des remèdes combinés qui se prêtent un secours mutuel , & qui souvent , pour n'avoir pas été employés , font manquer aux malades une guérison que l'aveugle témérité toujours dangereuse d'un Empirique procure quelquefois.

J'aurois pu me dispenser d'avertir que les

D ij

dépôts laiteux externes, qui auront éludé les traitements précédents, s'ils ont cessé d'être inflammatoires & phlogosés, quoiqu'ils le deviennent assez rarement, n'excluent point nos *exutoires*, sur-tout lorsqu'on aura fait précéder l'application des émollients propres à donner à la matière laiteuse la fluidité dont elle a besoin pour redevenir perméable, rentrer dans les vaisseaux de la circulation, s'évacuer par les issues qu'établit le Garou. On conçoit qu'il faut aider ce travail par une boisson délayante (a), chargée de sel de *duobus*. On fera bien d'associer à ces moyens, la magnésie blanche, à grande dose, rendue purgative avec le *diagrede*, proportionné à la constitution & aux forces des malades. Si les dépôts étoient ouverts, les *exutoires* seroient plus indiqués encore. M. Astruc dit que, pour en faciliter la cicatrisation, difficile à cause qu'ils sont baveux, & qu'on a de la peine à les déterger, il faut détourner la lymphe laiteuse qui y aborde, laquelle en augmenteroit encore la difficulté en y apportant de nouveaux obstacles. Quoi de plus propre à remplir les vues de ce célèbre Médecin, que nos *exutoires* !

(a) Les racines de bardane & de *bruscus* (petit houx) ou de persil doivent en être la base,

En ne nous écartant pas des effets propres de notre Ecorce & de la réserve que nous nous sommes prescrite en nous proposant d'en étendre l'usage, ne pouvons-nous pas en tirer parti contre les furoncles ou clous, rapprochés de l'espece des charbonneux, qui annoncent un vice dans la masse, quand ils reparoissent souvent. Je ne doute pas qu'on n'en détruise la cause avec le concours de nos *exutoires*, & qu'on n'obvie, par leurs moyens aux fusées dangereuses, que l'humeur de ces bubons fait si fréquemment. On sent assez que je ne les propose pas ici comme remède unique, & que la destination du Garou, suivant mes vues, est de mettre en garde contre les suites des résorptions, fréquentes dans ces accidents, & qui contribuent sans doute à les perpétuer; l'issue donnée aux humeurs parera à ces récidives tourmentantes.

J'ai dit que les habitants de l'Aunis dirigeoient quelquefois le Garou contre les maladies des oreilles; mais ici je les ai trouvés en défaut. J'eus occasion de voir un homme déjà avancé en âge, au bras duquel on avoit appliqué l'Ecorce, depuis un mois, pour une surdité fort importune. Comme je m'assurai, par des renseignements pris avec soin, que cette incommodité n'avoit été précédée d'aucune autre qui pût me faire soupçonner quelque répercussion ou abcès antérieur, &

D iij

qu'enfin son oreille n'avoit jamais fourni de suppuration, ni été affectée; je conclus que sa surdité reconnoissoit le desséchement du nerf auditif plutôt que toute autre cause, je fus confirmé dans mon sentiment par son rapport même; il lui paroissoit, disoit-il, depuis l'établissement de l'Ecorce, que ses cordes étoient plus tendues; en général, il entendoit moins dans des tems secs. J'en conseillai la suppression, & fis substituer des injections fréquentes d'eau de guimauve & sa vapeur: ces petits remèdes le soulagerent un peu; je le perdis de vue bientôt après. Cet exemple peut servir à diriger ceux qui voudroient employer le Garou contre les maladies de cet organe; ils ne se tromperont point quand il y aura eu suppuration ou suintement établi à la suite d'une inflammation qui aura suppuré, & d'un dépôt dans les membranes qui tapissent l'intérieur de l'oreille, dont la matiere se feroit fait jour. Je le conseille avec la même confiance contre les engourdissements du nerf auditif, & son relachement. Je crois les effets consécutifs du Garou, capables d'y apporter quelque soulagement.

En avouant la difficulté qu'on a à distinguer les maladies de l'oreille, il est cependant vrai qu'on peut en reconnoître le plus grand nombre par l'examen de tout ce qui les a précédées & de ce qui les accompagne,

Les élancements qui ont succédé à des maux de tête violents, dénotent assez l'abcession pour ne pas s'y méprendre, & le pus dont le cure-oreille est chargé ne laisse plus de doute sur ce désordre. Depuis mon retour ici, j'en ai fait appliquer à un compagnon Jouaillier, chez M. G. dont l'Epouse elle-même en porte par mon conseil, pour des indications différentes. Ce jeune homme se plaignoit d'une surdité dont il ne pouvoit assigner la cause; mais comme il m'assuroit avoir toujours été sujet aux fluxions, je me décidai à lui en faire mettre: il le porta trois semaines. Au bout de ce tems, il entendit assez bien pour que cet adoucissement à son état passé, joint à l'assujettissement de faire panser son *exutoire* & à la gêne que cela lui caufoit dans l'exercice de sa profession, le lui ait fait abandonner sans mon avis, il m'en instruisit quinze jours après; je lui conseillai de se purger, ce qu'il a fait. Depuis quatre mois il entend avec assez d'aisance pour n'être plus gêné par son accident. Je le lui aurois fait replacer à une jambe, si un succès si prompt & si inespéré ne lui eût tenu lieu d'une guérison totale qu'il auroit certainement obtenue en en prolongeant l'usage quelque mois, comme je l'ai vu arriver dans plusieurs occasions que je n'attesterois pas seul.

Div

Il n'est pas besoin d'ajouter qu'il seroit déraisonnable d'employer le Garou contre les surdités d'un vice de conformation dans l'organe ni contre celles de naissance que les moyens naturels ne guérissent pas ; on fera bien encore de ne point les mettre en œuvre contre celles qui ont été précédées par des hémorrhagies d'oreilles , & en général contre celles qui affectent les vieillards : on les guérit très difficilement ; on peut cependant les soulager quand la cause est bien connue , mais par d'autres moyens que l'art suggère.

Les suintements sanieux & purulents des oreilles qui surviennent aux enfants , sont souvent assez graves pour n'être pas confiés aux soins d'une Bonne qui les médicamente suivant ses connoissances ; on sent bien que dans ce cas , j'indique le Garou en *exutoire* , & en effet , l'on doit voir qu'il convient , d'après tout ce qui a été avancé dans les différents endroits de cet essai. Il mettra les *osselets* à l'abri des caries qui surviennent quelquefois quand la matière y croupit ; & quant au traitement intérieur , il sera dirigé par les Praticiens qui le conformeront au besoin.

Ce n'est pas lors de l'inflammation naissante qu'il faut le placer , mais bien quand le suintement succède à la grande phlogose & paroît vouloir résister aux traitements.

Ce seroit ici le lieu de parler d'une manière plus formelle des affections cutanées qui attaquent les enfants & tout le monde indistinctement, de détailler les cas qui demandent le secours de notre bois, en présentant les vûes qui m'induiroient à le diriger contre ces maladies : mais ces objets sont repris dans l'ouvrage sur les maladies dartreuses, que je publierai dès que les raisons qui en reculent l'impression n'auront plus lieu. Il suffira quant à présent aux Lecteurs, de savoir qu'il a les plus grands succès contre les affections graves de cet organe, & que les *exutoires* mettent à couvert des repercussions redoutables qui arrivent d'elles-mêmes ou par la témérité d'un traitement, propre à les occasioner. On trouvera, dans ce traité que je pense à donner, un remède *cuticulaire* très efficace (a) qu'un Charlatan qualifieroit du titre imposant de spécifique contre les taches & les affections de la peau. Ce remède en effet est propre à les guérir quand elles seront locales, indépendantes d'un vice primordial qui les entretiendrait ; car dans le cas contraire, il faut lui associer ceux que les indications variées présente-

(a) Les guérisons multipliées qu'il a déjà concourru à procurer, en garantissent l'efficacité, quand les autres qui rentrent dans la méthode, y contribuent.

roient & dont celui-là ne dispense pas ; semblable en cela à tout autre médicament dont l'effet est borné & qui a besoin d'accessoires quand il y a des complications à combattre , qu'on ne sauroit détruire, quoi qu'on en dise, par un moyen unique & uniforme. Il faut sur-tout , suspecter un remède qui n'agit qu'extérieurement , parce qu'il expose aux dangers d'une métastase souvent mortelle ; dangers actuellement assez connus du Public pour exciter son attention & lui faire repousser des secours qui peuvent donner la mort , ou des infirmités plus grandes que celles qu'on pense à vaincre au lieu d'une guérison qu'on attendroit.

En général , on doit regarder le Garou comme un remède essentiel contre les incommodités multipliées des enfants ; ses effets bien appréciés nous montrent des moyens aussi simples que propres à les détruire , à les en préserver & à les fortifier, par le dépouillement paisible & réglé sur le besoin , qu'on procurera aux humeurs surabondantes, lesquelles causent la très grande partie des accidents qui les ravagent. Ce n'est point trop avancer en faisant pressentir qu'on les mettra à l'abri des maladies aiguës qui en enlèvent, tous les ans , une quantité prodigieuse.

On me prêteroit un ridicule que je ne

mérite point, si l'on inféroit de ce que je dis ici, qu'il fallût *exuter* tous les enfans : ceux qui jouissent d'une bonne santé, n'ont besoin ni de Médecin ni de Médecine ; il seroit déraisonnable de vouloir aller au devant des maux que rien n'annonce, comme aussi de me supposer des intentions outrées.

Les difficultés qu'on éprouve à leur faire prendre des Drogues, est un motif de plus d'adopter notre écorce pour ceux qu'une disposition malsaine & cacochime menace ; son seul usage peut en dispenser dans bien des cas & y suppléer. Un *exutoire* établi de quelque tems, peut détourner une maladie qui en demanderoit l'emploi, & en détruiroit la source. En le considérant comme préservatif, j'estime qu'on devroit imiter un militaire, autrefois en garnison à la Rochelle, qui rongé d'infirmités, fut vivement sollicité de donner sa confiance au Garou : il le laissa placer, sur la foi de tout le bien qu'on lui en disoit, & l'éprouva bien-tôt lui-même avec tant de succès, que depuis ce tems, le Garou est le seul remède qu'il oppose à ses maux quand ils menacent de reparoitre. Il en porte deux ou trois mois de l'année, & l'abandonne sitôt qu'il se trouve mieux ; il y revient encore quand le besoin se fait sentir de nouveau ; & par ce palliatif, il a trouvé le moyen de jouir de sa santé, si délabrée au.

D vj

paravant, qu'elle lui ôtoit le sentiment de son existence. J'ajouterois d'autres exemples de cette espèce, s'ils étoient nécessaires pour persuader son utilité, déjà démontrée dans tant d'endroits de cet ouvrage; j'estime donc qu'on doit l'appliquer aux sujets malsains, rogneux, menacés de phthisie, exposés par constitution aux fluxions catarreuses &c. &c.

Les Inoculateurs & leurs antagonistes, trouveront aussi dans nos *exutoires*, un puissant préparatif contre les accidents qui accompagnent les petites véroles naturelles & artificielles, dans lesquelles il y auroit parité de danger, si la dernière ne les éludoit pas par des préparations préliminaires qui en modèrent les symptômes. Les partisans de l'inoculation conviendront sans doute que la spoliation procurée par un *exutoire*, soutenue d'un régime humectant, équivaut au moins, s'il a subsisté deux ou trois mois, aux préparations sur lesquelles ils comptent le plus, & d'autant mieux encore, qu'en dégorgeant le tissu cellulaire, ils accoutument la nature à un ordre d'excrétion vers cet organe, qui favorisera l'éruption variolique. Ceux même qui rejettent la méthode de l'insertion, ne disconvient pas qu'un enfant auquel on en auroit établi un, pour une indisposition quelconque, ou par prévoyance, s'il venoit à prendre la petite vé-

role dans cette circonstance, n'en eût une de l'espèce la plus bénigne & la moins allarmante. Cet article mériterait d'être traité en détail, mais comme je ne propose mon sentiment qu'à des personnes accoutumées à discuter & le leur & celui des autres, elles m'en dispensent certainement & me laissent livré à éclaircir des objets plus rapprochés du commun des Lecteurs.

La teigne en est sans doute un qui intéresse le Public, parce qu'on se refuse souvent à la guérir à des enfants étiques, pulmoniques, quand on est fondé à croire que la teigne elle-même n'occasionne pas ces maladies; les Praticiens alors la jugent avec raison salutaire, & ne se permettent pas de la traiter, dans la crainte d'augmenter les accidents intérieurs, si l'on faisoit tarir une voie d'excrétion qu'il importe au contraire d'entretenir.

Comme il arrive fréquemment que les croûtes de la teigne empêchent l'évacuation de l'humeur qui séjourne & croupit dessous, je regarde qu'il est peu de maladie contre laquelle nos *exutoires* soient plus convenables à tous égards; qu'elle soit simple ou compliquée, humide ou sèche, l'évacuation qui en résultera est capable de la détruire; & ces égouts toujours ouverts frayant une issue aux humeurs, serviront à l'épuiser. Il

n'est pas besoin de retracer ici les moyens qui les y feront parvenir, on a vû plusieurs fois les causes de ce nouvel ordre d'action. Si la teigne est simple, il suffira d'étuver la tête avec une décoction émolliente, fréquemment dans les premiers tems, ou d'enduire les ulcères de beurre frais comme on fait vulgairement, & de purger le malade une ou deux fois, à quelques jours d'intervalles. Si elle est compliquée d'un vice qu'on aura reconnu, on l'attaquera avec plus de sûreté & de fruit, quand les *exutoires* seront établis. Dans l'un & dans l'autre cas, il sera bon de faire prendre pour boisson, une tisane d'écorce de la racine de Bardane.

Que la phthisie ou pulmonie dépende ou non du vice *psorigue* & qu'elle ne soit encore que dans son premier état même avancé, on a tout lieu d'espérer de la détruire par ce moyen simple. On ne craindra plus alors une guérison qu'on regarderoit comme funeste, si on la procuroit indiscrettement, les faits convaincront bientôt nos Lecteurs de l'efficacité de *nos exutoires* dans les maladies de la poitrine.

Jusqu'ici nos recherches sur les usages de l'écorce du Garou extérieurement employée ont été bornés aux accidents externes qui nous affligent, & nous avons insinué qu'elle

soit applicable contre les maladies internes ce n'a été qu'en passant & par occasion. Examinons si elle ne nous offre pas des secours aussi efficaces, aussi précieux contre ces dernières qui deviennent plus dangereuses & plus redoutables par l'événement, mais toujours avec la réserve dont nous nous sommes fait une loi de ne point nous écarter ; par là, nous éviterons le reproche d'en avoir fait un remède à tous maux.

Les Anciens appliquoient des cautères (a) aux personnes habituellement enrhumées ; ils prétendoient détourner par leurs moyens les humeurs acrimonieuses qui se portoient à la poitrine. *Hippocrate* les multiplioit dans les maladies chroniques, & on lui en voit appliquer huit dans une hydropisie naissante. Il a été imité par beaucoup de Médecins de l'antiquité auxquels on peut reprocher l'usage trop outré de ce moyen dont ils ont abusé. Mais sans entrer dans une discussion sur les bornes qu'ils auroient dû lui donner, parce qu'elle nous meneroit trop loin, & qu'elle seroit d'ailleurs superflue ici (a), res-

(a) C'étoit l'actuel. Leur confiance, dans ce remède aussi banal parmi eux que la saignée parmi nous, alloit jusqu'à le leur faire employer contre des maux absolument opposés ; ils croyoient corriger par son secours, l'intempérie humide & la sèche, &c.

(b) Cet objet intéressant pour la pratique, a été pro-

treignons nous à conseiller les *exutoires*, supérieurs sans doute aux cautères dans les maladies où nous croyons devoir diviser & partager un effort organique trop fixé dans un endroit, procurer des aboutissants aux humeurs, pour obvier à leur collection que la foiblesse des parties favorise.

Les maladies de la poitrine sont du nombre de celles où nos *exutoires* conviennent le mieux, & l'expérience nous autorise à le garantir. C'est donc d'après elle, que sans adopter ni rejeter la pratique des Anciens, je conseille aux personnes sujettes aux fluxions pituiteuses, l'établissement d'un *exutoire* sur un bras, qu'elles soient fixes ou sans lieu déterminé : son effet les délivrera bientôt d'une incommodité que les adoucissants calment bien, mais qu'ils ne détruisent pas, quand elle dépend de la constitution du sujet. J'en fis appliquer un à une personne, qui, tourmentée toute l'année par une toux catarrhale, en fut d'abord soulagée, & guérie après trois mois d'usage; une infusion béchique *théiforme* qu'on a discontinuée lors de la cessation des accidents,

posé par l'Académie Royale de Chir. Les Gens de l'Art ne méconnoissent certainement pas les Mémoires utiles que les grandes vues de cette Académie nous ont valu & qu'elle a couronnés.

a été le seul remède que je lui aie associé. On appliqua notre écorce à un des gens de M. de M. dont les indispositions variées & la fièvre, s'étoient terminées par une maladie de poitrine avec menace de phtisie ; & après quelque tems d'usage il fut guéri. Une autre personne qui recourut à ce moyen si simple, quand j'étois encore à Rochefort, vit cesser en trois semaines une oppression importune & une difficulté de respirer qu'il avoit depuis un mois, à la suite d'une *périt-pneumonie*. Elle plaça l'écorce aux jambes. J'avois en le lui conseillant, une autre indication à remplir, il s'agissoit d'une affection très grave à la peau (a).

Je ne l'indique pas contre la toux sèche ; accidentelle & momentanée, qui peut dépendre de l'irritation & de la phlogose du larynx, de l'œsophage & des bronches. Cette

(a) Je présenterai, dans l'Ouvrage annoncé sur les maladies dartreuses, beaucoup d'observations, véritablement intéressantes pour la pratique par la guérison de plusieurs dartres rebelles, invétérées, & qui avoient résisté à tout. Elles ont cédé enfin à mes moyens combinés, dont le Garou faisoit partie. Elles étoient de nature à ne devoir pas être traitées sans son secours, & il eût été dangereux de l'entreprendre.

Ce n'est pas que son concours soit toujours jugé nécessaire pour leur guérison ; celles que je range dans le premier genre, en ont pas besoin.

incommodité cede ordinairement à quelques saignées, aux adoucissans incraassans ; mais si cette toux annonçoit le premier degré de la phthisie, & que quelques autres symptômes concourussent avec elle à en fortifier le soupçon, qu'on ne perde pas de tems à former un *exutoire* sur un ou sur les deux bras : bientôt, l'on appercevra une diminution sensible dans les accidents qui accompagnent cet état, & l'on parviendra à en dompter la cause. J'écarte ici ma propre expérience pour en laisser parler une d'un plus grand poids. M. de B... en fit établir un à une Dame Angloise, à la suite d'une maladie de poitrine ; ses crachats étoient puri-formes, (l'on m'a dit purulents), & l'on avoit à craindre les suites terribles de ce désordre. Quatre mois après l'établissement de l'*exutoire*, cette Dame se trouva si bien, qu'on le supprima, en la purgeant plusieurs fois. Depuis ce tems, elle a joui d'une santé parfaite. Je tiens du Chirurgien chargé de ce pansement, que le même Médecin, satisfait sans doute de ce succès, revint au Garou, dans un cas qui paroïssoit pouvoir l'admettre ; mais bientôt, il fallut y renoncer par le petit orage que son action avoit excité (a). Si l'état de la poitrine recon-

(a) Il paroît que je me suis aussi mépris dans son ap-

noissoit pour cause un engorgement sanguin, inflammatoire & l'irritation ou le degré

plication : J'en présenterai succinctement le cas, renvoyant le détail plus circonstancié à l'Ouvrage qui contiendra l'observation.

Mad. D. est tracassée, depuis 15 à 16 ans, par beaucoup d'infirmités, quoique jouissant, en apparence, de la meilleure santé ; entr'autres d'une tumeur lymphatique, assez considérable, qui affecte toujours le même lieu, & cause des douleurs très aiguës à la malade jusqu'à ce qu'elle aboutisse : elle reparoit une ou deux fois l'année, laissant quelquefois de plus courts & de plus longs intervalles. Vers la fin du mois de Mars dernier, elle eut une aphte cancéreuse à l'angle gauche de la bouche ; on la traita avec beaucoup de délayants, les bains, les bouillons amers & antiscorbutiques, les pailliatifs, qui reviennent toujours dans les traitements qu'on fait à cette Dame. Au bout de quatre mois, elle parut guérie, il lui resta une cicatrice assez profonde. Environ un mois & demi après, l'accident cancéreux reparut & fit des progrès en peu de tems. Elle me pria de lui donner des soins ; il fut détruit en six semaines sans laisser de trace visible sur la peau.

Dans l'espérance de la mettre à l'abri de ses infirmités si-familieres & si redoutables pour l'avenir, je lui conseillai, outre les autres remedes & le régime que cette Dame néglige dans tous les tems, un *exutoire* au lieu d'un cautere qu'elle portoit depuis près de deux ans ; il fit les meilleurs effets pendant les trois premiers mois. Vers ce tems, elle fut très fatiguée par une maladie qu'essuya son mari ; la tumeur se reforma de nouveau, & la jambe s'enflamma beaucoup : il fallut supprimer l'*exutoire*, &c. Quelques tems après, la tête devint horriblement douloureuse. On en rétablit un

avancé de la phtisie (a), je n'en suis point surpris. J'apprends qu'il vient d'en ordonner l'application pour une suite de maladie de poitrine dont l'événement paroît devoir être heureux.

Ces exemples n'ont été si différents dans

sur le bras, où je l'avois d'abord indiqué; le jour même de l'application, la tête fut soulagée, & le lendemain on étoit absolument sans douleurs. L'écoulement d'une sérosité fort colorée avoit été très abondant. Le quatrième jour de l'établissement, le plus froid de cet hyver, elle fut dîner dans une maison où je la rencontrai; elle se plaignoit de douleurs & d'engourdissement au bras, que j'attribuai au froid & aux effets des premières impressions de l'écorce; mais le soir, son bras étoit très douloureux. Il s'étoit formé une tumeur à la partie interne; je soupçonnai que cette extravasation ou engorgement pouvoit être l'effet d'une trop forte compression du ser-bras, faite sans doute pour obvier au dérangement de l'écorce, parcequ'on vouloit sortir. Je ne présentai cela que comme une conjecture, mais fondée; depuis, j'ai pensé aussi que le vice, qui se manifeste si souvent chez cette Dame, pouvoit bien n'être pas assez corrigé, pour n'avoir plus à craindre de l'effaroucher; dans ce cas, tout vice de l'espece de celui dont nous parlons, contre-indiqueroit l'application du Garou, que son activité doit faire exclure.

Une saignée, des cataplasmes anodins & les délayants ont calmé cet orage en peu de jours.

(a) On n'a rien à espérer quand l'abcession du poulmon a jeté le malade dans l'amaigrissement, la fièvre habituelle par l'inflammation des tubercules. Ce n'est pas dans cet état désespéré que je conseillerois les *exutoires*.

la terminaison , que parcequ'ils différoient dans la cause qui les avoit produits. Ils déterminent suffisamment les cas où il faut admettre ou exclure notre bois , & beaucoup mieux que ne feroient de longs raisonnemens. Ils prouvent évidemment que toutes les affections de la poitrine qui dépendront des engorgemens séreux & visqueux , même des épanchemens en demandent l'usage ; les personnes attaquées d'asthme humide , peuvent en conséquence , être soulagées par son action & d'après ce que j'en ai vu , je puis avancer qu'en l'employant dans le principe , on ne manquera guères de les guérir. J'ai ajouté pour assurer la cure d'un asthme de cette espèce , peu invétéré à la vérité , quelque doses du *Loco* anti-asthmaticque du *Codex* médicamentaire de Mons (*a*) que j'ai vu réussir contre ces maladies , si fréquentes

(*a*) Persuadé qu'on sera bien aise de connoître cet excellent remède , j'en place ici la formule sur mémoire.

On pèse deux gros de gom. ammoniac en larmes , qu'on triture & dissout avec trois onces d'eau d'hyssope : on prend ensuite un jaune d'œuf , on l'étend dans le mortier , après en avoir renversé la première dissolution , & on ajoute deux gros de baume vrai de copai , qu'on agite avec l'œuf ; on y mêle ensuite une once de sirop d'hyssope ou d'*érysimum* , & peu à peu la première dissolution pour étendre & achever la deuxième,

en Flandre , soulager celles que leur ancienneté rendoit incurables , en diminuant & en éloignant les accès. Quel plus grand bien procurera ce *Looc* , aidé de nos *exutoires* !

Il seroit assez difficile de rendre compte d'une façon bien satisfaisante , de la manière dont les *exutoires* agissent dans les cas contre lesquels je viens de les proposer. Mais ce n'est pas le seul fait de pratique en médecine que l'expérience démontre vrai , salutaire , quoique la théorie paroisse courte & en défaut. Quelle confiance un Médecin *physiologiste* accorderoit-il aux remèdes que nous nommons *pectoraux* s'il avoit toujours égard aux loix de l'économie animale ? On peut pourtant présumer que la poitrine d'une personne , affoiblie par une maladie précédente , acquise ou de constitution , manquant enfin de ressort , s'abreuve facilement d'une sérosité épaisse & visqueuse , qui s'y accumulant par degré , peut devenir la matière

on finit par l'addition de six gros d'eau vulnéraire spiritueuse.

On en fait prendre deux à trois cuillerées à bouche dans la journée ; il purge légèrement ; & quand on veut l'être davantage , on en avale trois cuillerées à une heure d'intervalle ; il dégorge les poudrons & les débarrasse des matières visqueuses , calme les oppressions , &c.

J'en ai vu employer avec succès dans les hydropisies de poitrine , & les leucophlegmaties , &c.

des phlogoses , quand par son repos , elle contractera une chaleur acrimonieuse qu'elle acquiert facilement en séjournant , & que les obstacles quelle apporte d'ailleurs aux circulations accélèrent aussi ; ces indispositions répétées , alternativement formées & soulagées , ajoutent beaucoup à celle de la poitrine & s'il en survient une portée , assez loin pour enflammer les poumons , il resultera de l'inflammation de ce viscere , un plus grand abord encore d'humeurs vers cette cavité , où leur affluence sera suivie d'une maladie plus compliquée , celle peut-être qui y porteroit le dernier coup , si des circonstances propres à la modifier , n'en varioient l'événement. Il arrivera au moins , de ces chocs si réitérés , l'épuisement de la poitrine qu'ils ruinent en détail , sur - tout si l'on n'a pas modéré les saignées qui , dans ce cas , en précipitoient la perte. Dans l'état que nous la supposons , il est facile de concevoir que le jeu trop rallenti des poumons , n'est pas propre à l'atténuation ni à l'excrétion de la matiere des crachats , & qu'au contraire il favorise leur accumulation par son inertie ; de-là les angouements & les stases d'humeurs toujours prêtes à accabler la poitrine , si l'art ne parvient à obvier à ce désordre , en lui restituant une force dont elle est privée , comme je l'ai dit , ou par son vice de con-

stitution, ou par les suites des maladies. En établissant des aboutissants, & une action capable d'y faire parvenir les humeurs, par opposition à celle de la foiblesse qui les rend croupissantes dans la poitrine, ne la dégagerons-nous pas peu-à-peu, en l'aidant par cette manœuvre à reprendre par degré un ton assez fort pour résister aux fluides qui n'en n'excéderont plus la force, si réellement nous formons ailleurs des aboutissants fixes qui deviennent des voies de décharge ? Entretienons les *exutoires* aussi long tems que le besoin l'exigera ; nous ferons contracter à la nature, ce nouvel ordre d'action, & l'on mettra la poitrine à couvert des dangers qui la menacent, bien plus efficacement que par des remèdes sur lesquels on a souvent trop compté. Cette possibilité, démontrée par l'expérience, doit suffire à ceux qu'un si grand Maître instruit. La goutte dévoyée, & qui s'est portée sur une partie interne, n'est elle pas rappelée à l'endroit qu'elle affectoit ordinairement par une action semblable à celle que nous proposons d'établir, & à laquelle elle semble obéir, par des épispastiques ou des sinapismes ? Ce fait connu de tout le monde, met en évidence ce que nous avançons des *exutoires*, dans les maladies de la poitrine, & dans celles où il faut déplacer les humeurs. La spoliation qu'ils procurent est sans doute considérable,

considérable, en la jugeant par comparaison avec celle que produit un cautere, qui soulage cependant; l'on verra que le résultat est au moins comme de 12 à 1. Quel soulagement pour des solides accablés, affoiblis, prêts à succomber sous la masse & le volume des fluides qui en excèdent si fort le ton, & dont le séjour peut devenir si funeste aux parties où il a lieu!

Dans la seconde application du Garou, rapportée ci-dessus, on voit, à n'en point douter, que l'accident de la poitrine ne provenoit ni de sa foiblesse ni des causes qui produisirent celui du premier cas; mais au contraire, qu'elle étoit dans un état d'*érétisme* inflammatoire que l'action du Garou avoit renforcée, en augmentant celui du *plexus* pulmonaire. Il faut bien se prêter à cette supposition si naturelle, puisqu'aucune autre disposition n'auroit pu occasionner la bourrasque qui fit renoncer à l'écorce contre-indiquée dans ce cas. En appliquant cette action très tonique à une poitrine qui auroit besoin de l'emprunter, pour diviser, atténuer des humeurs pituiteuses, épaisses, qui l'angoissent enfin, ne trouvera-t-on pas des motifs nouveaux de la confiance que nous voulons inspirer en notre bois? Il ne sera plus question, pour n'être pas trompé dans son attente, que d'éviter, ce que nous avons ré-

E

pété plusieurs fois dans cet écrit, des applications faites mal-à propos.

Qu'on suive les effets subséquents du Garou, sur les fibres du tissu cellulaire qui fournit des gâines aux plus petits vaisseaux, aux viscères, & qui entre dans la construction des membranes, &c. on concevra encore combien son action répétée peut influer sur toute l'économie animale, & en conséquence, sur les sécrétions & les excrétions, vu la correspondance qui existe dans toutes ces parties, *conspiratio una, confluxus unus, consentientia omnia*. Si on pouvoit la calculer, l'apprécier à sa juste valeur, on lui attribueroit la propriété de concourir à rétablir l'accord si nécessaire au mécanisme & à l'entretien de la vie, & l'on verroit dans le tissu cellulaire, la cause de beaucoup d'indispositions qu'on ne va pas ordinairement y chercher.

Il seroit donc possible, en insistant plus long tems sur la correspondance mutuelle des parties, de ne pas voir, d'un œil empirique, les effets progressifs des cautérisations actives en général; mais pour cela, il ne faut pas perdre de vue l'allègement qui doit résulter par le dégorgement du tissu cellulaire, dont le travail propre, précédemment ralenti, troublé & gêné par un empâtement qui, ayant influé par-tout, favorisoit les.

obstacles qui se formoient de proche en proche ; on concevra au contraire qu'ils sont liés à notre organisation , & relatifs à l'économie animale. De plus longs détails mécarteroient mal-à-propos ; les gens de l'art n'en méconnoissent pas les objets , & le Public , auquel les faits & la guérison de ses maux , tiennent lieu d'une démonstration incomparablement plus utile que des raisonnements à perte de vue , nous dispense d'aller plus loin.

Je viens au conseil que j'ai donné aux personnes attaquées , ou qui ont sujet de craindre l'asthme humoral , gras , pituiteux , humide , car on lui donne tous ces noms , de recourir aux *exutoires* ; celles sur-tout qui , malgré cette incommodité , jouissent d'un embonpoint , ordinairement à charge , parcequ'il infirme davantage la poitrine , en ont un besoin plus pressant. La difficulté habituelle de respirer , la fréquence des rhumes & des affections catarrheuses , l'angouement permanent des bronches & des poumons , peuvent les exposer à des dangers plus grands , quand quelques circonstances , prises dans le régime & la constitution de l'air , gêneront & dérangeront assez les fonctions vitales , pour donner lieu à l'hydropisie de poitrine , aux extravasations , à l'apoplexie ; ce cas n'est que trop fréquent par-tout , mais

E ij

particulièrement en Flandres, où tout semble concourir à y multiplier les accidents de l'espèce dont je viens de parler. Ils sont, sans doute, moins communs ici; mais, dans cette Capitale où les pulmonies sont fréquentes & ravageuses, on doit étendre l'usage de notre écorce sur les personnes qui en sont menacées. Si nous avons bien apprécié l'action & les effets des *exutoires*, nous croyons pouvoir avancer qu'ils détruiront cette cruelle maladie dans sa naissance, & qu'ils en ralentiront les progrès, si elle est déjà parvenue à un degré qui en rende la guérison suspecte. L'exemple de la Dame Angloise, celui que nous fournit un des Gens de M. de M. . . . & plusieurs autres sur lesquels je ne reviens pas, garantissent l'assertion. Les femmes sont les plus en prise à cette terrible maladie; la faiblesse de leur constitution, qu'une vie molle & oisive ne corrige pas: les déviations de règles, presque toujours funestes par les suites, les y exposent davantage. Elles ne répugneront vraisemblablement pas à adopter nos *exutoires*; elles qui, par le désir de leur conservation, nous montrent dans ce tems la plus grande résolution à saisir des moyens mille fois plus contrariaints & plus désagréables. . . . Il suffira de leur rendre sensible par les faits, l'importance de nos moyens pour les leur voir adopter.

Tout le monde a pu remarquer , & cela n'est pas rare , que des femmes pulmoniques, ayant conçu , ont cessé de rendre des crachats purulents pendant leur grossesse. Cet état en a même guéri , lorsque ce mal n'étoit pas invétéré. Quelle peut être la cause de la suspension des crachats purulents ou de la guérison que procure la conception ? Elle paroît facile à concevoir , & tous les jours la voix publique en donne la solution en conseillant le mariage contre beaucoup d'indispositions du sexe, que ce moyen guérit.

Pendant la détention du *fœtus* dans la matrice , il existe réellement dans ce viscère un effort d'action , & des aboutissants aux humeurs qui les y déterminent en abondance. L'écoulement qui précède & suit l'accouchement , en est la preuve. Si la présence de l'enfant a pu , par le poids , les contractions, la pression , &c. former les aboutissants dont je parle , changer en conséquence le courant des humeurs qui , chez une femme pulmonique , se portoit à la poitrine , qu'elles abreuvoient & fournissoient de matière à la *spuation* ; il est concluant qu'on peut imiter les effets de la grossesse , en mettant en œuvre des moyens propres à frayer aux humeurs des courants nouveaux , capables de déconcerter celui qui étoit dirigé à la poitrine. Nos *exutoires* , tels que nous les connoissons ac-

ruellement , nous les fourniront éminemment ; ils auront l'avantage de n'être pas limités , comme ceux que la gestation occasionne , & de donner issue aux sérosités âcrimonieuses qui entretiennent & multiplient les ulcérations à la poitrine , & qu'on ne peut guere espérer de guérir , si l'on ne parvient à obvier à leur abord par une diversion absolument nécessaire. On sentira mieux l'importance de nos *exutoires* , en continuant à les étayer par des faits.

Ces mêmes femmes enceintes , que nous avons vu soulagées pendant la gestation , sont à peine délivrées de quelques mois , qu'elles voient reparoître des accidents qui n'avoient été que suspendus. Peut-on disconvenir que si les aboutissants , progressivement formés à la matrice , ainsi que l'abord des humeurs , eussent été susceptibles de durée , les effets eux-mêmes n'eussent pas suivi leur progression , & qu'enfin la nature attentive à sa conservation , & si ingénieuse à se guérir quand elle est aidée , ne trouvant plus que des réparations à faire , n'eût corrigé les désordres intérieurs , en cicatrisant peu-à-peu les points de suppuration.

Je n'insisterai pas davantage sur un fait à la connoissance de tous mes Lecteurs ; il n'en n'est pas qui ne sachent que les grossesses , en changeant l'ordre qui préexistoit , & le cou-

rant des humeurs , ne produisent des foulagements & des guérisons. Il est des femmes habituellement tourmentées par des douleurs de dents , qui cessent de les ressentir dès qu'elles sont enceintes , & qui les reprennent six semaines , deux mois après leurs couches. On en connoît qui , couperosées & affligées de dartres pruriteuses , trouvent dans les progrès de la grossesse , ceux d'une guérison passagère & momentanée. Combien d'autres femmes mettent ici le sceau à ce que je rapporte , en s'avouant à elles mêmes qu'elles n'ont jamais joui d'une santé meilleure qu'à l'époque d'une grossesse avancée , laquelle a formé un point de réunion à des humeurs errantes qui les tracassoient. Il suffit donc , dans bien des cas , d'en établir qui puissent procurer cet avantage ; nos *exutoires* fixes , constants dans leurs effets , sont sans contredit ceux sur lesquels il faut le plus compter pour l'obtenir , quand on saisira bien l'indication qui les admet dans les maladies de la poitrine ; ils favoriseront d'ailleurs l'action des remèdes internes qu'il faut accommoder aux circonstances très variées dans ces maladies , & qu'il importe cependant d'étudier , non seulement pour les guérir , mais encore pour n'en point augmenter les accidents.

Je le répète donc , parcequ'on ne sauroit trop insister sur des vérités importantes ; les

E iv

exutoires me paroissent les moyens les plus sûrs pour dompter les phrises qui montrent la mort de si près aux personnes qui en sont attaquées ; & dont on n'arrêteroit pas les funestes progrès. On fait, par l'expérience journalière que la pulmonie ne pardonne pas, quand on lui a laissé prendre de l'ascendant, en comptant trop sur les moyens ordinaires presque toujours sans succès.

J'ajouterai deux observations aux précédentes ; elles peuvent trouver place ici, quoique les maladies n'aient pas eu les caractères absolus de celles dont je viens de parler ; mais je les choisis à cause d'un mélange de circonstances qui les compliquent & les rendent intéressantes.

La Sœur V. . . . de la Communauté des Cent-Filles, fut mal réglée depuis l'âge de 16 jusqu'à 30 ans. Elle ne voyoit que par des intervalles de 3, 4 & 6 mois, & peu chaque fois. Tout ce tems, elle a été souffrante & languissante, ayant des douleurs habituelles de tête, & aux lombes, crachant le sang de tems en tems, & en assez grande quantité. Sa mauvaise situation étoit un obstacle aux remèdes, on ne pouvoit lui en faire sans l'empirer. Les fluxions sur différentes parties re-paroissoient souvent. Dans la trentième année, elle fut attaquée d'une violente douleur au côté droit avec inflammation, &

qui s'étendoit à la poitrine ; elle en fut traitée comme d'un rhumatisme inflammatoire. Peu de jours après cette indisposition , elle fut incommodée d'une rétention d'urine qui dura cinq jours , & qui occasionna une infiltration universelle. Ce nouvel accident céda au traitement établi par son Médecin. Au moment de sa terminaison , il se fit une éruption *exanthématique* qui couvrit toute l'habitude du corps , & qu'on n'éteignit qu'après plus de six semaines de soins & de remèdes. Vers cette époque , il se forma des dépôts aux genoux qui guérissent partie par la résolution & partie par des issues qui se formerent naturellement aux pieds. L'œdème qui avoit reparu , dura l'hiver suivant ; & l'été , l'enflure se dissipa entièrement. Les douleurs de tête , celles des lombes , la respiration difficile , l'insomnie & le dégoût *naturalisés* chez la malade , subsistoient toujours. Il lui survint une fluxion aux yeux pour laquelle M. G. . . . établit un vésicatoire à la nuque , qu'il entretenit six mois ; les yeux seuls guérissent , & & tous les autres accidents persistèrent. . . . Une de ses compagnes portoit un *exutoire* depuis six semaines , pour une infirmité dont la guérison fera le sujet d'une observation des plus intéressantes. Le soulagement qu'il procuroit , déterminâ la Sœur V. . . à demander qu'on lui en mît un : on s'y prêta de l'avis

E v

de son Médecin qui le desira lui-même , d'après les bons effets qu'il voyoit de ce moyen , employé sur l'autre Sœur. Il fut établi le 5^e Septembre 1766 & le 30^{me} Novembre de la même année , la malade n'avoit revu de tant d'infirmités & de douleurs , que le crachement de sang , qui a reparu deux fois (a) en très petite quantité.

Depuis l'usage du Garou , le sommeil , l'appétit reprennent leurs droits si long-tems perdus. Je l'aurois assuré la dernière fois que

(a) C'est la suite de la déviation de ses regles ; l'*exutoire* n'a point été dirigé contre cet accident. On ne prétendoit en combattre que les effets.

Aujourd'hui , cependant la Sœur V. . . . attestera que le flux menstruel , contre tout espoir , devient de mois en mois plus abondant & plus facile ; que sa poitrine , autrefois si douloureuse & si souffrante , ne se fait qu'à peine sentir , & qu'elle est plus que jamais persuadée d'une guérison totale , qu'elle seule avoit d'abord espérée , & qui paroît possible , en reconnoissant les progrès heureux de notre moyen. Je lui ai conseillé , ainsi qu'à toutes les personnes du sexe de ne pas mettre d'écorce la veille de l'éruption des regles , & pendant leur durée. Il ne faut pas troubler la nature dans ses opérations Hipp.

J'estime qu'il seroit préférable de placer les *exutoires* aux jambes , dans les cas où il y auroit irrégularité dans cet écoulement ; ce seroit se conformer au sentiment des Auteurs qui ordonnent les ventouses aux extrémités inférieures , pour rappeler les mois à l'ordre naturel.

je la vis, d'une guérison totale, si, malgré les prompts & salutaires effets de notre *exutoire*, il ne falloit pas être extrêmement réservé sur des promesses imprudentes, quand l'accomplissement n'est pas absolument subordonné à nos connoissances, & si le dérangement très ancien de ses mois, ne me paroïssoit encore y mettre obstacle; mais elle-même l'espere, fondée sur des changements aussi avantageux que surprenants, & qu'elle n'avoit osé espérer, arrivés cependant en peu de tems.

Pourquoi le vésicatoire, qui a subsisté six mois, n'a-t il paré qu'à l'accident des yeux, sans apporter de diminution aux autres? Pourquoi au contraire l'*exutoire* en a-t-il effacé la très grande partie en moins de trois mois? Quel auroit été l'événement d'une cause morbifique si invétérée & si considérable par le grand nombre d'effets qu'elle a produits, si la matiere s'étoit fixée sur quelque viscere d'où on ne l'auroit pas déplacée? Je n'y réponds pas moi-même, j'en laisse la conclusion aux Lecteurs.

A l'âge de 9 ans, Mad. G., eut une jaunisse qui dura cinq années: on lui fit faire usage des apéritifs, des amers & de tout ce qu'on crut propre à provoquer les mois, parcequ'on prétendoit en voir les signes avant-coureurs. La tête, tout ce tems, a été

E vj

fort douloureuse ; & par intervalle , il sortoit du nez , une humeur très dégoutante ; on lui avoit ordonné le Tabac (a).

A sa trezieme année , on lui fit changer d'air : peu de tems après , les regles percerent & les accidents parurent cesser. Le flux menstruel a été abondant pendant deux ans ; il duroit huit jours. Vers sa seizieme , elle recommença à se trouver incommodée par les maux de tête , de cœur , très fréquents , les langueurs &c. Les chagrins dont la cause subsistoit depuis longtems , ajoutoient à sa triste situation ; elle perdit absolument l'appetit , elle fut jugée pulmonique , mais sans fondement. Cet état de souffrance étoit le même à sa vingt-cinquième année ; les 4 dernières dents percerent alors & la malade jouit d'un soulagement de quelques mois , obtenu toutes fois après avoir essuyé les accidents qui tracassent les enfants même , quand il leur en perce. Ce calme fut interrompu par une pituite , d'abord épaisse & visqueuse , qui bientôt , devint plus fluide & occasionna un *phthisisme* abondant , il continua deux ans , & jetta la malade dans le déperissement.

(a) Le tabac fait , sans contredit , l'effet d'un caustere , & c'est , sous ce point de vue , qu'on doit le regarder.

On jugea de nouveau que les changemens d'air & de maniere de vivre lui seroient favorables; on réussit en effet à la distraire quelque tems des objets désagréables, que son extrême sensibilité lui peignoit plus affligeants encore & qui prenoient sans doute sur son existence. Elle fut d'abord un peu plus tranquille, & le *crachottement* cessa: mais, les maux d'estomach se firent sentir presque aussitôt avec la plus grande violence, elle n'en étoit soulagée que quand les crachats séreux reprenoient leurs cours. Au genre de vie le plus paisible, elle en avoit substitué un fort agitant & qui l'échauffoit beaucoup par des veilles, presque continues & prolongées fort avant dans la nuit. Les douleurs de tête remplacèrent celles de l'estomach: elle eut plusieurs fluxions auxquelles succéda une affection dartreuse qui occupa le cuir chevelu. La démangeaison devint insoutenable; & quand l'humeur de la dartre ne faisoit pas facilement éruption, les étourdissemens, les pesanteurs douloureuses de la tête & de tout le corps, accabloient la malade.

Depuis quelque tems on avoit abandonné les remèdes, qui jusqu'alors avoit eu si peu de succès: cependant on les reprit en les dirigeant contre le vice scorbutique, dont on croyoit la malade attaquée: elle venoit

de ressentir une douleur sourde, & profonde à la region umbilicale, & avoit perdu beaucoup de sang par l'umbilic, (cas assez rare) les derniers soins donnés à la malade avoient un peu moderé les accidents, mais quelques mois après l'estomach souffroit davantage.

Un jour que ses regles fluoient, elle se trouva plusieurs poux à la tête, & bientôt elle en eut le corps couvert. Ce symptome de la maladie pédiculaire, subsista jusqu'au retour des regles suivantes, qui ayant paru, chasserent cette vermine importune. Cette Dame prend soin d'observer que la circonstance même qui semble avoir amené les poux, fut aussi celle qui les fit disparaître.

Elle étoit parvenue à sa vingt-septieme année sans que sa santé ait éprouvé des changements favorables; elle se maria & devint grosse. Pour abreger, en quatorze mois de mariage, elle avorta trois fois de faux-germes plus ou moins informes, suivis de perte & de diarrhée. Le dernier avortement avoit eu lieu depuis cinq mois, quand cette Dame me peignit sa situation, véritablement affligeante. Les cardialgies, les langueurs, la diarrhée habituelle, les douleurs de tête & d'estomach n'avoient rien perdu de leur premiere vigueur; les dégoûts & les affections vaporeuses, portées très loin, étoient aussi

de la partie ; cette Dame enfin paroissoit réunir tous les maux.

Je n'entrerai pas dans le détail des vues qui déterminèrent les conseils , parceque cette discussion meneroit trop loin : les indications seront saisies par les gens de l'art. La saison étoit favorable , je lui conseillai les bains froids , & pour boisson , une eau faite avec un quarteron de veau , le polipode de chêne , les plantes nîtreuses & savoneuses. Les premiers jours , elle restoit trois-quarts d'heure au bain , & par degré , elle y passa trois heures. Je plaçai quelques minoratifs , & bientôt je substituai la magnésie blanche , rendue purgative avec le diagrede qui faisoit faire à la malade des selles , horribles par l'odeur & la qualité des matieres ; au troisieme mois , je fis donner à l'eau quelque degré de chaleur. La rarefaction du sang & des humeurs étoit diminuée & la cause qui l'entretenoit , étoit en partie détruite. J'insistai sur les délayants & les altérants , j'en obtins de bons effets ; comme les maux d'estomach reparoissoient quelque fois , j'ajoutai à sa boisson ordinaire une demi once de sirop de quinquina ; il produisit le bien que j'en attendois ; j'éloignai les doses de magnésie.

Dans l'intention de fixer un cours aux humeurs que nous avons vu se porter par-tout ,

& conséquemment au point de vue , sous lequel j'avois envisagé l'état de la malade , je lui fis établir un *exutoire* : je m'étois persuadé qu'on ne devoit ni penser ni espérer de la guérir sans ce secours. Les soulagemens qu'elle avoit ressentis depuis notre traitement, devinrent bientôt si considérables , que la malade ne se reconnoissoit plus , ce sont ces termes ; & pour finir , elle jouissoit d'un bien être qu'elle n'avoit vu jusqu'alors qu'en idée. On se permit ce que j'avois défendu pour quelque tems encore , afin de ne pas interrompre un traitement qui promettoit tout pour la suite. Cette Dame cessa de voir ses regles le mois de Novembre dernier.

Elle est actuellement grosse de 5 mois & demi. Ses inquiétudes sur cet événement , sont calmées. Elle sent remuer son enfant , & se flatte enfin de l'amener au terme prescrit par la nature , d'autant mieux fondée à l'espérer , que sa grossesse n'est point orageuse , & que tout conspire à la tranquilliser.

On a suspendu tout remede , dès qu'on a eu des raisons de la croire enceinte ; l'*exutoire* est le seul qui subsiste ; la saignée au demi terme a été jugée nécessaire.

J'aurois eu occasion de faire établir des *exutoires* à des personnes attaquées d'asthme sec ; mais je ne vois pas là son indication ,

moins encore quand des circonstances l'aggravent & le rendent convulsif. J'aurois craint d'empirer l'état de ces malades, & ces essais ne sont point d'accord avec les idées que je me suis faites de la manière d'agir du Garou. Pour l'employer alors, il faudroit être assuré que l'asthme dépendît de quelque répercussion métastatique, occasionnée ou survenue d'elle-même; dans lequel cas je jugerois l'établissement des exutoires très utiles, sur-tout si la *rétrocession* étoit celle d'une affection galeuse, dartreuse, &c. qui produisent souvent cette maladie.

En nous reposant d'une part sur l'incon séquence de nos *exutoires*, par rapport à des effets funestes qu'ils ne peuvent pas produire, d'après ce que nous avons observé à cet égard; & de l'autre, sur les bons qu'ils opéreront sur le tissu muqueux (a), ne pourrions-nous pas en tenter l'usage sur les mélancoliques? En effet, si l'on a égard à beaucoup de circonstances qui donnent lieu à cette maladie, à celles qui la compliquent & l'augmentent,

(a) Soient qu'ils soient dus au dégorge ment qui se fait de proche en proche, & que ces premiers effets facilitent ceux qui en résultent, ou qu'ils soient réellement organiques; ils sont toujours les mêmes pour l'événement de la maladie. C'est ce dégorge ment progressif que j'ai en vue, quand je dis que les humeurs morbifiques sont *exutées* par nos égouts.

on ne nous taxera pas de dépasser les bornes que nous avons promis tant de fois de ne point franchir.

Que cette maladie provienne de la constitution du sujet, d'une disposition héréditaire ou de causes prises d'ailleurs, telles que les chagrins excessifs, les méditations profondes, les applications sérieuses, opiniâtres & portées trop loin, la gourmandise sur-tout, suite assez ordinaire d'une vie molle, oisive & aisée, & plus encore des écoulements habituels supprimés & des éruptions rentrées, qui ne trouvant pas une disposition propre à faire éclore une maladie aiguë, en constituent une chronique; qu'elle provienne, dis-je, de l'une ou de l'autre de ces causes, il est constant que la mélancolie se forme lentement; ses progrès peu sensibles d'abord ne tiennent pas en garde ceux qui en sont menacés. Dans tous ces cas, on ne peut se refuser à voir le vice qui altère les digestions, la chylication, &, par une suite naturelle, les embarras ultérieurs que ce mauvais état des premières voies engendrera à son tour, & qui porteront sur les viscères du bas-ventre, & sur les autres parties qui concourent au travail de la digestion; les sucs nourriciers eux-mêmes, qui doivent être perfectionnés dans le tissu cellulaire, y parvenant dans cet état d'épaississe-

ment & de désordre , rallentiront au contraire l'opération de cet organe qui doit les travailler , parceque son empâtement & son inertie le privent d'une action trop concentrée dans le canal intestinal , & les viscères , qu'il devroit cependant partager pour contribuer , comme il le doit , à leur bonne qualité. Dans ce désordre général , les sucs excrémentitiels ne s'excréteront ils pas difficilement par les voies de la transpiration ? Ils reflueront plutôt vers les viscères du bas-ventre , dont ils multiplieront les embarras , en y déposant la matière des obstructions. Qu'elle ne soit pas promptement évacuée ; elle formera bientôt , quoique peu-à-peu , des désordres nouveaux , qui combleront le trouble & la confusion qui regnoient déjà dans toutes les fonctions. Si l'Art les retablit , ce ne sera qu'avec peine , & dans une progression plus lente encore qu'ils ont mis à se former.

Qu'on me passe ces hypothèses , pour ne pas dire des démonstrations ; & qu'on se souvienne d'avoir vu des éruptions à la peau , terminer quelquefois la mélancolie. On sera convaincu que les raisonnements précédents sont confirmés par le fait ; & que les conséquences que j'en tire par la pratique , ne sont ni hasardées , ni dénuées de fondement. Il ne sera pas alors hors de toute

vraisemblance de penser que le Garou appliqué en *exutoires*, puisse être utile quand on se proposera d'attaquer cette maladie. Son action connue dans ses effets primitifs & secondaires, ne conviendra-t-elle pas, en enlevant un excédent de fluide qui n'est propre dans l'état où nous l'avons vu, qu'à obstruer toujours de plus en plus l'organe qui le contient, d'ajouter au dérangement qui trouble l'ordre des fonctions, & détruit le mouvement oscillatoire qu'il importe au contraire de réveiller ?

La réserve des Médecins à recourir aux drogues, pour combattre cette maladie, est une raison de plus pour donner quelque confiance à un moyen simple qui imite la nature dans ses effets, lorsqu'elle-même la termine, comme nous l'avons déjà remarqué, par des affections cutanées qu'il est coupable de guérir extérieurement avec des répercussifs.

Les Anglois, attaqués en si grand nombre de cette maladie, portée chez eux à son dernier degré, ne trouveroient ils pas dans les effets du Garou, un moyen de n'en être plus les malheureuses victimes. L'air froid de leur pays, les brouillards presque continuels qui y regnent, en condensant les humeurs & les retenant, fatiguent les fibres, diminuent la transpiration, & les forcent à refouler au-dedans, où toute l'ac-

tion oscillatoire est concentrée par des mouvements trop constants de contraction que les solides multiplient alors pour vaincre l'obstacle : & si les excrétions ne sont pas proportionnées à l'état de réplétion qu'éprouvent les différents viscères du bas-ventre ; on ne verra pas de difficulté à trouver la cause des embarras nombreux qui donnent lieu à cette maladie , si funeste chez eux , par l'événement tragique qui y met communément fin.

Il ne faut pourtant pas croire que ces causes matérielles & l'air froid la produisent toujours : on objecteroit avec raison que les peuples qui habitent des climats plus froids encore n'y sont pas exposés. Quoiqu'on soit fondé à faire observer une disparité très grande dans les brouillards , aussi fréquents en Angleterre qu'ils sont rares dans les pays plus septentrionaux , où les variations dans l'air sont aussi moins ordinaires (*a*) , il n'en

(*a*) La constitution physique des peuples répandus sur la surface de la terre , tient , sans contredit , à celle des climats qu'ils habitent. Conséquemment leurs corps sont accoutumés à l'ordre d'action que les causes physiques produisent constamment , quand rien d'ailleurs ne les contrarie , & qu'ils n'éprouvent pas d'altérations subites. Ces inductions bien saisies par M. Poissonnier Desperieres , ont mis en évidence la cause des

est pas moins vrai que les causes morales qui influent si fortement sur notre physique, contribuent pour beaucoup à les occasionner. La nation Angloise livrée par goût, par position &c. à des méditations attachantes, presque continuelles, & sur tous les objets variés qui intéressent la nation en général & ses membres en particulier, ne trouve pas dans une occupation si contentieuse des motifs d'une distraction utile à la santé, l'antidote, souvent le plus efficace à opposer à des applications trop continues & qui concourent si énergiquement à renforcer les causes physiques, & celles qu'on doit déduire du régime qu'il ne faut ni exclure ni perdre de vue, mais considérer au contraire comme concomitantes.

Les Médecins observateurs s'accordent à regarder le flux hémorrhoidal, comme étant salutaire dans cette maladie, & en effet il l'a quelques fois terminée: souvent par imitation, pour aider, provoquer même la nature, ils ordonnent l'application des sangsues qui manquent rarement de soulager. Faut-il croire que la spoliation, foible, momentanée que produit cette crise naturelle

maladies qui ravagent les Européens à Saint-Domingue. Voyez *Traité des Cures de Saint-Domingue*,

ou artificielle soit la cause unique du bien qui en résulte? Il seroit hors de doute qu'une saignée plus ample ne soulagea davantage, quoique non localement faite : mais il faut voir quelque chose de plus que cette évacuation : l'appareil des hémorroïdes, plus efficace encore que l'action des sang-sues, est presque toujours un état d'irritation qui divise, par l'effort qui se fait aux vaisseaux hémorroïdaux, celui qui étoit trop fixe au canal intestinal & aux viscères du ventre, diversion, propre sans doute, à deployer le ressort des organes qui éprouvoient de l'engourdissement & une sorte de stupeur, peut-être à cause qu'ils étoient dans un état de spasme qui n'en permettoit pas le jeu libre & régulier, que les causes morales, plutôt que les matérielles y entretenoient. Les personnes sujettes aux borborigmes & aux flatuosités, connoissent cet état, lorsque les vents ne font point éruption. Ce partage d'action, peut jusqu'à un certain point, rétablir pour quelque tems des mouvements plus réglés de contraction & de dilatation, & les communiquer au loin, d'où naît en effet le soulagement passager que les mélancoliques ressentent après ces efforts critiques, & qui guériroient vrai-semblablement s'ils étoient plus continus & plus répétés. Mais si l'on doit croire que ce bien être mo-

mentané, soit dû à l'appareil hémorroïdal, à l'action des sang-sues, ne sera-t-on pas tenté de présumer que nos *exutoires* dont les effets sont semblables à certains égards & qui leurs sont si supérieurs par tant d'autres raisons, ne produiront pas des soulagemens proportionnés à leur action, qu'il est possible de continuer & de multiplier à volonté? On ne peut pas compter toujours sur une excrétion hémorroïdale, ni se prêter sans celle à l'application des sang-sues, mais rien n'empêche qu'on ne conserve un *exutoire* dont l'établissement est facile, l'entretien peu coûteux, & dont les effets cependant peuvent être si salutaires.

Je ne m'étaierai pas ici de l'expérience par des faits absolument directs & capables d'accréditer ce que je viens d'avancer, je n'en ai pas à citer; mais j'assurerais avec la vérité & la bonne foi dont un homme honnête ne s'écarte jamais, que j'ai de fortes raisons pour croire que nos *exutoires* produisirent ces heureux effets, après trois mois d'usage, sur quelques personnes auxquelles j'en avais conseillé l'établissement pour satisfaire à d'autres indications; elles retrouvèrent un bien être dont elles ne jouissoient plus depuis plusieurs années. La mélancolie affreuse, les dégoûts pour tout ce qui leur avoit été autrefois agréable & pour les ali-
ments,

ments, le sentiment enfin de leur existence qu'elles avoient perdu, tout changea pour elles. Je ne pouvois attribuer ce changement à d'autre remède, il n'en n'étoit point intervenu. Mais la satisfaction que ces personnes ressentirent en entrevoyant la guérison prochaine des infirmités qu'elles portoient depuis longtems, très incommodes par la place qu'elles occupoient, ne contribua-t-elle pas au soulagement des indispositions intérieures? Quoi qu'il en soit, ce sont les réflexions que leurs situations si différentes m'ont fait faire, qui m'ont aussi induit à proposer les *exutoires* & à les croire de quelque utilité aux personnes attaquées de la mélancolie, non de celle qui reconnoitroit une cause purement morale, actuellement subsistante, que sa cessation seule ou la force d'esprit peut guérir, mais celle que des causes matérielles ont occasionnée avec le concours des autres & dont il ne reste à détruire que les suites funestes, subordonnées à la Médecine.

Ceux auxquels j'aurai persuadé l'utilité des *exutoires* contre la mélancolie, devront leur donner une confiance bien plus grande encore contre la *cachexie* occasionnée par la dépravation des humeurs que ses causes, ses symptômes, & vingt autres circonstances sur lesquelles je ne m'arrête point, subor-

F

donnent plus spécialement à l'action du Garou ; on peut le regarder contre cette dernière maladie , comme quelque chose de plus qu'un accessoire , car il est plusieurs *cacheëtiques* que son usage pourra guérir sans beaucoup d'addition ; au lieu que dans la curation de la mélancolie , telle que nous l'avons présentée , on ne peut gueres se dispenser de faire intervenir quelques purgatifs.

Je soumets au reste mes idées sur la mélancolie au jugement de ceux qui voudront les apprécier ; si elles sont fausses , je les abandonne : je n'aurai pas à me reprocher d'avoir engagé personne dans une erreur préjudiciable & dont l'événement soit à appréhender. La maladie contre laquelle je vais indiquer le Garou , est certainement soumise à ses effets ; il s'agit de *l'apoplexie* dont j'ai dit deux mots ailleurs & à laquelle je reviens avec d'autant plus de satisfaction que cet objet intéresse d'assez près les Flamands (a) qui y sont fort exposés & que

(a) Tout ce que je dirai des indispositions des Flamands est applicable à tous les lieux : ils offrent des accidents semblables , avec la différence du plus au moins ; & si j'ai paru particulariser ce qui concerne les habitants de cette Province , c'est un tribut , une sorte d'hommage même que je leur rends par le motif d'un attachement aussi sincère qu'il est raisonnable en moi,

j'ai vus courir après un prétendu préservatif aussi vain, aussi futile que l'acquisition en étoit onéreuse pour plusieurs d'entr'eux. Je serai fort aise qu'ils adoptent celui que je leur présente : sa vertu n'est ni occulte ni imaginaire, & pour y croire, il ne faut pas une crédulité aveugle : son action sensible, le met dans la plus grande évidence.

Ce n'est pourtant pas lors de l'invasion de cette maladie, aussi brusque que prompte dans l'événement, qu'il faudroit compter sur les effets du Garou. Dans ce tems, elle demande des secours plus puissants & plus énergiques. Les moments sont trop précieux pour négliger ceux de cette espece que l'art & l'expérience nous mettent en mains. C'est quand on est fondé à en craindre l'attaque pour la suite, & qu'on la voit se former de loin par une constitution qui y dispose; l'embonpoint excessif, le col court, la pesanteur du corps, son engourdissement & les envies fréquentes de dormir qui semblent l'annoncer & qui en sont véritablement les avant-coureurs peu équivoques : c'est, dis-je, alors, qu'il faut & qu'on peut encore la prévenir, ainsi que quand on a été assez heureux pour ne pas succomber à un premier assaut. Dans ce cas il est aussi possible d'en détourner les rechutes par l'établissement des *exutoires*. L'écoulement séreux abondant, l'effort d'ac-

F ij

tion rappelé à l'organe extérieur, le ressort affoibli des parties, restitué & déployé, tous ces effets du Garou si souvent démontrés dans cet ouvrage ne sont-ils pas les moyens les plus propres & les plus efficaces pour écarter les recidives. Etablir des *exutoires*, c'est aller au devant des stases d'humeurs, sur-tout dans celle de l'espèce séreuse, la plus commune en Flandre, celle-même que j'ai ici en vue & que la foiblesse des viscères favorise.

Les causes propres à la produire si fréquemment en Flandre ne sont point ignorées de ceux qui ont vécu quelque tems dans cette fertile Province; & quand au milieu de l'abondance qui y regne, on ne garde pas de modération, on y contracte bientôt les causes matérielles, que les autres prises dans l'air & le climat (a) ne manquent pas

(a) Les chaleurs quelquefois excessives qui se font sentir en Flandres pendant les étés, & par intervalle, donnent lieu au relachement des fibres, & à la raréfaction des fluides, d'où résultent, par affaissement, des désordres portés au dernier degré.

Le froid extrême n'y est pas moins meurtrier en agissant sur des corps gras, pléthoriques, referrant la fibre par la constriction qu'il excite, diminue le calibre des vaisseaux, condense les fluides aussi loin qu'il peut les pénétrer, & les force à refouler vers les parties intérieures. Ces effets opposés aux premiers, donnent également lieu à des engorgements dans les glandes voisines des extrémités des vaisseaux sanguins, dans celles

de renforcer & de mettre en action. Les Medecins qui pratiquent dans cette Province, ne se trompent guères sur la nature des maladies qui affligent les habitants. La connoissance qu'on y acquiert en peu de tems du regime & des variations de l'air, en découvre bientôt les caracteres particuliers, qu'on peut reduire à la pléthore, non la fanguine, elle y est la plus rare; & si l'on y voit quelques fois des coups de sang, ce sont des exceptions à la regle la plus générale. Il ne nous seroit pas difficile d'exposer avec plus de détail, les causes qui donnent lieu à la surabondance d'humeurs; mais des inductions générales suffisent pour les faire connoître.

Les maladies qui ravagent & terminent la vie du très grand nombre des Flamands, sont les apoplexies, les asthmes, les hydropises générales & particulieres, toutes maladies comme l'on voit, contre lesquelles la sobriété est le premier remède, le grand

du col & de la tête, d'où les apoplexies, si communes dans cette Province que je me souviens d'en avoir appris quelquefois huit attaques en un même jour, dans plusieurs de ces Villes.

Ces effets, au reste, seront les mêmes par-tout, quand des causes semblables concourront à les produire.

préservatif pour les prévenir, & nos *exutoires* pour les détourner, quand on a négligé le moyen auquel nous donnons le premier rang. Les écrouelles s'y montrent aussi & paroissent tenir au regime, à la constitution des corps plutôt qu'à la qualité des eaux : la goutte & les rhumatismes en infirment un très grand nombre. Les Praticiens s'accordent à reconnoître que les saignées fréquentes y sont nuisibles, quelques uns d'eux qui autrefois ne pensoient pas ainsi, s'en sont enfin convaincus. Les purgatifs emmenagogues, les drastiques, les remèdes toniques & les amers sont ceux qui reviennent le plus souvent dans la pratique.

Ce coup d'œil superficiellement jetté sur les circonstances dans lesquelles se trouvent mes Compatriotes, suffit pour leur faire voir l'utilité du Garou & pour le leur présenter comme un remède qui doit leur être précieux. Quand ils pressentiront les influences du climat & les effets du regime, & qu'ils auront à redouter quelques unes des indispositions dont ils sont menacés sur le retour de l'âge, qu'ils n'hésitent donc pas à s'en mettre à couvert par des *exutoires*, moyen simple, facile & si capable de prévenir les infirmités qui se multiplient vers cette époque de la vie & qui en rendent les derniers instants si douloureux, en ne laissant plus

que le sentiment d'une vieillesse, accablée par les plus grands maux.

On est actuellement assez instruit de ma réserve, pour voir que je ne prétends pas proposer le Garou comme un remède unique & seul compétent contre les maladies que je viens d'énoncer en dernier lieu. C'est essentiellement comme préservatifs qu'on doit recourir aux *exutoires*; & si elles sont formées, ce ne doit plus être qu'avec l'espoir d'en suspendre les progrès & de les diminuer. On peut leur associer les autres remèdes qui conviennent à chacune d'elles pour obtenir des effets plus grands. On ne m'auroit pas entendu non plus, si l'on croyoit que j'aie voulu indiquer l'usage du Garou pendant les douleurs aiguës d'un rhumatisme inflammatoire; c'est quand on aura senti les premières atteintes de celui qu'on nomme vague, goutteux & qu'on a lieu de craindre le retour de cette incommodité, que le calme enfin a succédé à un accès dont il ne reste actuellement plus d'impression; c'est dis-je alors, qu'il faut établir notre écorce. Son action déjà si connue, fixera d'abord celui qui est vague, peu différent de la goutte vague elle-même & dont nous allons parler; ce que nous en dirons pourra s'appliquer à bien des égards à l'objet des rhumatismes que nous n'avons qu'indiqués. Il

F iv

suffit qu'on sache qu'ils sont ordinairement causés par la matiere des transpirations arrêtées, que l'air, quand il est froid, condense, & que des altérations d'ailleurs & leur repos rendent acrimonieuses.

La goutte, quant au fond, differe peu des rhumatismes gouteux; &, quoique j'admette les nuances & les modifications qui servent à les distinguer dans les Ecoles, elles sont, suivant mes vues, assez peu importantes pour n'y avoir pas tous les égards qu'on observe dans un écrit *ex professo*. Cette maladie est une de celles contre lesquelles notre écorce peut être victorieusement employée: il ne sera question, pour lui faire obtenir des succès capables de lui donner de la vogue, que de marquer les circonstances & le tems où il convient de la mettre en œuvre contre cette maladie variée par tant de degrés.

On fait que la goutte attaque particulièrement les articulations des mains, des genoux & des pieds, que le siege respectif qu'elle occupe fait tout l'important des noms diversifiés qu'on lui donne, connus des gouteux. On fait aussi que la cause générale est souvent compliquée avec différents vices qui en aggravent les accidents, d'où la qualité différente dans l'humeur, ainsi que son plus ou moins d'intensité & de rénuité. Ne seroit-ce pas à ces vices de com-

plication , prédominants dans une affection gouteuse , qu'il faudroit rapporter des cures opérées par des remèdes effectivement propres à détruire ces complications ; mais dont on vante en suite la *spécificité* contre la goutte en général , sans égard à des variétés qu'il est déraisonnable de perdre de vue ? Leur insuffisance , dans d'autres cas , le prouve assez ; & il n'est que trop ordinaire de voir le Prôneur réduit à être Spectateur d'une Tragédie dont le dénouement n'est plus subordonné aux ressorts qu'il fait faire jouer.

Pour procéder avec quelque fruit au traitement de cette maladie , il faut , ainsi que dans toutes celles qui peuvent se compliquer , rechercher soigneusement les vices particuliers avec lesquels elle feroit mêlée , & c'est souvent un grimoire dont les malades ne facilitent pas l'intelligence , en taisant des circonstances qui pourroient éclairer. *Nihil celes Medico.*

Les effets des *exutoires* contre cette maladie , considérés comme préservatifs & comme palliatifs , sont peut-être , sans outrer , ceux sur lesquels les gouteux doivent le plus compter ; il y auroit vraisemblablement de la charlatanerie à leur en prêter d'autres. Il est certain qu'en établissant un ou deux *exutoires* aux personnes de tout âge qui auront ressenti les premières atteintes de cette in-

commodité , & à celles qu'on a des raisons d'en croire *entichées* , parcequ'elles tiennent à des parents vexés eux-mêmes par cette maladie , dont ils peuvent leur avoir transmis le germe ; il est , dis-je , certain que , s'il est des moyens d'en déraciner la cause à la longue , ce sont nos *exutoires* : mais , pour faciliter & abréger la cure , il faut leur associer les autres remèdes que l'art offre , & que l'expérience a démontré convenir contre cette maladie : nous en proposerons ci-après. En admettant le Garou , comme pailliatif , j'ai d'aussi fortes raisons pour croire que les personnes déjà avancées en âge , & dont la goutte a aussi quelque ancienneté , obtiendront par son usage , un soulagement capable d'en modérer les douleurs aiguës. On résisteroit à l'évidence , si l'on se refusoit à voir que nos *exutoires* ne pussent , par leur action , procurer de la diminution dans les accès , quand ils appelleront , sur des parties charnues , des humeurs errantes çà & là , & si fixées , sur des parties tendineuses internes qu'elles agassent prodigieusement. Ils pratiqueront des aboutissants qui leur donneront issue , & qui continueront à leur frayer une voie d'excrétion. Ne seroit-ce pas déjà obtenir beaucoup que de les déplacer des parties ligamenteuses qu'elles s'attachent à irriter , & où elles excitent les douleurs les plus vives. Un

nouveau centre d'action opérera ici une métastase qui devient de la plus grande utilité , pour diviser celui qui étoit fixé à la partie que l'humeur gouteuse avoit affectée ; il mettra d'ailleurs les gouteux à couvert d'une déviation , quelquefois mortelle , quand le transport s'en fait sur un organe essentiel.

Qu'on fasse passer en revue les moyens les plus connus & les plus accrédités dans la pratique ; en trouvera-t-on un qui soit comparable à ceux que nous proposons ? Les altérants , les délayants & les atténuants procureront-ils un soulagement si prompt , si sûr & si sensible ? Le cautere lui-même recommandé par des Auteurs célèbres (a) , peut-il souffrir le parallèle ? On fait cependant qu'il

(a) *Hippocrate* , *Celse* & beaucoup d'autres Médecins anciens & modernes conseillent d'ouvrir des cauteres dans les affections gouteuses ; & parmi les derniers , M. Limbourg les propose dans une Dissertation couronnée : ils lui paroissent , ainsi qu'à beaucoup d'autres Ecrivains , d'une très grande utilité. On n'hésitera pas à préférer le Garou , si supérieur , quand il faudra établir des aboutissants en opposition de ceux qui existent aux endroits où est fixée l'humeur gouteuse , mais sans issue. Au reste , l'expérience journalière a démontré à tout le monde l'avantage d'un épispastique , appliqué pour détourner les suites d'une goutte dévoyée ; ce fait seul est concluant , puisque nos *exutoires* produisent des effets pareils , avec les autres avantages qui leur sont propres.

F vj

a apporté des adoucissements avantageux dans l'événement de cette maladie , dans l'atrocité de ses accès & dans leur fréquence : que ne doit-on pas espérer des *exutoires* ! C'est dire assez que si l'existence de la goutte n'est plus douteuse , on obviendra à de nouveaux progrès , par la déperdition d'humeurs féroces qui s'*exutera* par nos égouts , ce qui ne manqueroit pas d'avoir lieu, si elles étoient r tenues.

J'ai insinué qu'on joignît des secours à nos *exutoires* , pour en hâter les heureux effets. Ceux-ci sont , à mon avis , ou plutôt à celui de plusieurs Auteurs de réputation que je copie , le régime , le savon pris intérieurement & à grande dose , camphré & nitré , les frictions sèches , & des bains ; le lait pour ceux dont l'estomach peut s'en accommoder , & une décoction légère , pour boisson ordinaire , faite avec l'écorce de la racine de bardanne. Je n'en vois pas dans la vaste matière médicale qui , par leur nature , soient plus accommodés & plus propres à corriger le vice qui constitue la goutte , & à la guérir , si des complications particulières n'y mettent point d'obstacles. Ils sont d'ailleurs les seuls qu'on doive employer pour ne point effaroucher une humeur que les gouteux se réduisent assez généralement à *amadouer*. L'expérience leur a appris qu'on n'en tentoit

pas impunément d'actifs , & ils sont sages de l'écouter.

Si la portion de l'humeur goutteuse qui s'est fixée & épaissie dans une partie , a acquis le degré d'induration ; il est tout simple de croire qu'ayant perdu sa mobilité , elle ne soit plus susceptible d'être déplacée. Dans cet état , si nous admettions les *exutoires* , ce ne pourroit être que dans la vue d'en prévenir une plus grande accumulation , en détournant & en évacuant celle qui tendroit à accroître les embarras & les nodosités *ankylotiques* des articulations , déjà formées. Les gouteux de quelques années sont dans l'usage de ne rien faire , ils sont alors assez volontiers leur Medecin , & se permettent peu ou point de drogues ; je pense cependant que , mettant en œuvre les moyens combinés que nous venons de proposer , bien dirigés , soutenus quelques tems , & en faisant intervenir l'huile du tartre (a) , extérieurement employée , très efficace contre l'ankylose , ils parviendroient à restituer aux arti-

(a) Voyez les vertus de cette huile à la Note de la pag 73 ; elles sont fondées sur l'Observation : son usage mettra en défaut le premier vers de ce distique.

*Solvere nodosam nescit Medicina podagram,
Nec formidatis auxiliatur aquis.*

culations la flexibilité qu'elles ont perdue par les obstacles qu'on a vu se former, sans aller au-devant, sous le prétexte, si peu séduisant pour moi, que la goutte, cette cruelle maladie à tous égards, les mettroit à l'abri d'autres infirmités. Quelle prévoyance & quel bouclier pour s'en mettre à couvert! Mais que les gouteux prennent la peine de réfléchir sur les effets combinés des remèdes faciles que nous leur conseillons; ils y trouveront des motifs d'une sécurité mieux fondée & plus raisonnable. Effets qui paroîtront, au jugement de tout le monde, aussi salutaires qu'il est aisé de se les procurer; & quand on y fera concourir les autres secours sur lesquels j'insiste fortement, ne réunira-t-on pas les moyens les plus capables de guérir la goutte, sans acheter cette guérison par les douleurs atroces que des remèdes plus actifs ne manqueroient pas d'exciter. Que je serois heureux, si je parvenois à faire perdre à tant d'hommes l'envie de se mettre en garde contre des craintes anticipées, & des maladies à venir, dont l'existence enfin est incertaine! Au reste, il est constant que c'est les racheter bien chèrement que d'en laisser former une, à laquelle on donne, pour ainsi dire, le droit de martyriser. Il seroit, sans doute, bien satisfaisant pour moi, de détruire un préjugé de cette nature, & qui séduira de siècle en siècle.

de ceux qui respecteront cette hydre affreuse (la goutte), comme un être bien faisant qui doit les préserver de tous maux. Puissai-je les persuader de ne pas rejeter loin d'eux des moyens plus sûrs & plus conformes à la raison ! C'est spécialement aux gouteux, dont l'indisposition n'est pas avancée, que je m'adresse : ils peuvent encore s'épargner des tourments auxquels je vois peu d'infirmités à comparer. Quelle perspective affreuse en effet que celle des accès fréquents à essuyer ! C'est une hypothèque sur l'existence, bien onéreuse à remplir.

D'après les inductions qu'on peut tirer en lisant ce que j'ai dit des rhumatismes vagues & de la goutte, on inférera que les humeurs qui causent les douleurs errantes, sans siège, les rhumatismes, la sciatique même, &c. seront appelées & fixées à l'endroit où existera l'effort d'action établi par nos *exutoires*, & de là expulsées par les issues qu'ils entretiendront. Ces inductions suffiront pour guider les personnes qui auroient à s'en débarrasser. L'objet de l'épilepsie, si intéressant, nous arrêtera davantage ; il seroit bien consolant que, parmi les différentes especes de ce mal, il en fût une contre laquelle nos *exutoires* qui y paroissent propres, aient des succès constants.

Hippocrate a pensé que les enfants qui n'a-

voient pas été purgés par les *gourmes*, y étoient les plus exposés. Il est certain que les suppressions quelconques peuvent y donner lieu, & que la gale, les dartres & toute autre affection cutanée témérairement desséchée, en sont des causes suffisantes. Je crois que, si l'on recherchoit bien soigneusement l'origine de cette maladie dans ceux qui en sont atteints, on trouveroit que le plus grand nombre la doit à des imprudences de cette espèce, commises pendant l'adolescence, comme nous l'avons observé en son lieu, & à la rétention des *gourmes* qui tout au moins, en ont jetté les premières racines. Les désordres dans les viscères, qu'*Hoffmann*, &, avant lui, beaucoup d'autres Auteurs ont reconnu être la cause & le siège de cette maladie, le mauvais état de l'estomach, si ordinaire chez les épileptiques, que les vomissements soulagent, confirment leurs sentimens. On fait enfin que les mélancoliques y sont plus sujets que les autres, & cette seule induction a suffi aux Ecrivains pour les autoriser à avancer ce qu'ils en ont pensé.

Il ne faut pourtant pas confondre ici celle qui peut dépendre d'un vice de conformation; ils ne l'ont point eu en vue, & l'on ne propose pas de remèdes contre l'épilepsie de cette espèce absolument incurable; heureusement elle est rare. On en rencontre plus fréquem-

ment d'héréditaires ; celles ci sont guérissables , mais difficilement si on n'a pu les dompter avant la révolution qui arrive à l'époque de la nubilité ; alors il reste peu d'espoir d'en délivrer ceux qui en sont atteints ; car cette maladie prend dans la suite plus d'intensité & de force , & résiste presque toujours aux remèdes variés & multipliés qu'on met en œuvre pour la vaincre. C'est essentiellement contre l'accidentelle ou sympathique que nous proposerons nos moyens.

Le genre nerveux , si convulsif pendant la durée de l'accès épileptique , ne l'est sans doute qu'en raison de la grande quantité de fluides qui se portent à la tête (a) , & qui

(a) J'insiste cependant à me défendre de croire que l'*alkalescence* des humeurs n'y contribue pas pour beaucoup. La bile qui reflue dans l'estomach des épileptiques , chez lesquels on la reconnoît assez ordinairement abonder , autorise à le penser.

On fait d'ailleurs que de toutes les humeurs du corps , celle là est la plus facile & la plus disposée à s'*alkaliser*. C'est elle qui donne lieu aux acrimonies qui entretiennent les soubresauts des tendons , la dissolution des globules rouges du sang , la tendance à la dissolution dans les maladies putrides. La couleur , si vermeille du sang , observée dans celui que les phthisiques rendent par la bouche , décele aussi cette espèce d'acrimonie. C'est , si je ne me trompe , à cette qualité prédominante , qu'il faut rapporter les chaleurs que ces malades éprouvent à la poitrine , les ardeurs

excitent ces convulsions , en pesant sur la substance & sur l'origine des nerfs, comme il arrive dans les épanchements au cerveau qui donnent la mort , & que des convulsions précédent.

On a observé que la nature a quelquefois terminée cette affligeante maladie par des flux hémorrhoidaux , l'apparition des règles & de la puberté. Ces effets , changeant l'ordre d'action chez ceux où ils ont lieu , peuvent ainsi que les fièvres intermittentes y mettre fin , comme quelques Auteurs l'assurent.

En réfléchissant sur les causes capables d'occasionner l'épilepsie , & sur les moyens dont la nature se sert quelquefois pour la guérir , il est possible de tirer des indications curatives , accommodées & ressemblantes à la marche qu'elle-même observe. La suppression des flux habituels , la rentrée des éruptions de la peau qu'on fait la produire , & , *vice versâ* , ces mêmes choses qui reparoissant de nouveau la guérissent , ainsi qu'une longue fièvre qui en use l'humeur ,

qui les consomment , & les points de suppurations , sans cesse cautérisés par cette matière , véritablement de la nature de la pierre à cautère , avec la différence , que la concentration plus ou moins forte établit entre elle.

indiquent assez l'utilité de nos exutoires, que nos idées sur la mélancolie, si elles sont vraies, rendent plus précieux encore. Le spasme que nous avons regardé ailleurs comme pouvant les contre-indiquer, ne les exclut pas ici (il diffère de l'éretisme inflammatoire que nous avons en vue), il résultera au contraire que deux *exutoires*, l'un établi sur une jambe & l'autre sur un bras, fixant les mouvements irréguliers des nerfs, y réuniront les courants d'oscillation en formant des aboutissants (a) : & s'il y a eu suppression ou *rétrocession* quelcon-

(a) Est ce par un mécanisme & des effets différents que M. Guindant, Médecin à Orléans, a terminé le *tétanos*, dont il vient de nous donner l'histoire dans le Journal de Médecine du mois de Décembre 1766. La fille qui fait le sujet de cette Observation très intéressante, donna, par sa réponse, à ce Médecin, la solution & la preuve de ce que nous pensons ici, en lui assurant que toutes ses douleurs s'étoient fixées à l'endroit même où avoient été appliqués les épispastiques. L'effort d'action & les aboutissants établis par l'emplâtre, ont formé un centre de réunion où les traînées d'oscillation, & l'humeur âcre qui pouvoit irriter les gaines des nerfs, & causer ce spasme, ont afflué.

Cette Observation confirme, comme l'on voit, ce que nous avançons à cet égard. En la méditant bien, on croit découvrir des moyens propres à attaquer une maladie, commune de nos jours, qui excite bien des combats de plume, par les opinions différentes sur la cause & la guérison.

que, c'est une raison plus forte encore pour y recourir. L'écoulement que nos *exutoires* entretiendront, ainsi que les autres effets qui leur sont propres, imiteront à la longue le travail d'une fièvre intermittente, les flux hémorroïdaux & les éruptions cutanées qui, au rapport de plusieurs Auteurs, ont quelquefois terminé l'épilepsie.

Je pense avec ceux d'entr'eux qui sont les plus suivis, que les saignées outrées sont en général préjudiciables. On ne doit s'en permettre que pour les tempérammens sanguins, & lorsque les convulsions sont de nature à faire craindre la rupture de quelque vaisseau; tel a été le cas où s'est trouvé le nommé *Saint-Jean*, Fendeur de bois à *Rochefort*.

Pendant la nuit du 10 Décembre, si je m'en souviens bien, de 1764, il eut un accès d'épilepsie. Comme j'occupois un appartement dans la maison où il logeoit, je fus réveillé par le domestique que sa femme avoit appelé à son secours. Je le trouvai avec les symptômes réunis de cette maladie, portés à un degré éminent. Je le fis saigner sur-le-champ, & prescrivis une mixture faite avec le sirop de *stæcas*, la poudre de guttete (a), l'esprit volatil huileux, &

(a) Au défaut de celle du Marquis de Kent, dont l'Apothicaire n'étoit pas fourni.

L'eau de tilleul pour véhicule. Cette potion le fit vomir trois fois ; & deux heures après, les accidents parurent calmés. Vers les trois heures du matin ils revinrent avec plus de fureur qu'auparavant ; je fus de nouveau réveillé, & le malade re-faigné du bras : je fis revenir à la saignée à quatre heures, & prescrivis un lavement au lénitif, stimulé avec le tabac, qu'on réitéra à six heures, en continuant à lui donner d'heure en heure une cuillerée de la mixture. Je trouvai le malade assez tranquille sur les huit heures, ne se ressouvenant de rien, riant même, mais avec bêtise, des questions que je lui faisois. Sa vue étoit encore un peu égarée. Quoiqu'accablé par l'accès & le traitement, je le rins à la diette six jours, & le fis purger trois fois, en soutenant l'usage de la mixture dans des intervalles très éloignés.

Environ un an & demi après, je revis cet homme qui m'assura s'être très bien porté depuis. Il avoit eu les deux premières attaques de cette maladie un an avant, étant encore soldat & non marié. Il est d'un tempéramment très sec, sanguin & bilieux. Je lui ai recommandé l'usage du lait & la privation du vin. Sa constitution & les circonstances de son épilepsie, plutôt que celles de sa profession, m'ont détourné de lui conseiller le Garou.

Le lait en aliment, s'il passe bien, est peut-être le remède qui convienne le plus aux épileptiques quand on aura fait précéder les purgatifs & les apéritifs. Son usage long-tems continué, avec le secours de nos *exutoires*, sur-tout sur des sujets qui ne seroient pas d'une constitution semblable à celui qui nous a fourni l'observation précédente, pourroit en guérir plusieurs. Je crois cependant que les épileptiques qui restent hébétés après les accès, auroient besoin de faire usage de quelques céphaliques fortifiants, tels que sont la pivoine mâle, les fleurs de *stæcas*, infusées dans la dose de lait qui tiendrait lieu du déjeuner. Il seroit à propos de revenir de tems en tems aux purgatifs; & s'il falloit des fortifiants plus forts, la poudre de zel, ou dorée des Allemands, rempliroit cette indication. Ces remèdes me paroissent préférables au grand nombre de ceux qu'on vante si pompeusement (a), qu'il faut

(a) Je serois cependant injuste si, ayant connoissance de ses bons effets, je n'exceptois pas de ce nombre, un opiat que vendoit feu M. *Ogier*, Maître Apothicaire à Paris, dont il tenoit la recette, ainsi que sa boutique, de feu M. *Pagès*, ancien Garde Apothicaire, inventeur, dit-on, de cet opiat, avec lequel il a fait nombre de cures. Madame la veuve *Ogier*, qui tient cette boutique, est aussi en possession de la même composition. Si je puis donner des éloges à un mélange que

au reste diriger suivant les indications particulières que fournit chaque sujet épileptique, indications prises dans les circonstances qui ont pu donner lieu à la maladie & dans celles des tempéraments, auxquelles il faut avoir les plus grands égards, si l'on veut les traiter avec succès, c'est vraisemblablement faute d'y faire toutes les attentions nécessaires qu'on voit échouer chez l'un une méthode qui avoit réussi chez l'autre. Les demi-bains doivent entrer dans la méthode générale, particulièrement quand on aura à soigner des épileptiques dont la fibre est roide & sèche, & dont les humeurs se raréfient facilement. Je finis en répétant que les moyens que nous proposons, d'accord avec des Auteurs de réputation, nous paroissent les plus convenables pour attaquer cette maladie, d'autant plus cruelle, qu'elle exclut ceux qui ont le malheur d'y être exposés, des affaires & des liaisons qui rapprochent & unissent les hommes, conséquemment des douceurs de la société; & qu'enfin, il est affligeant de ressentir, malgré la voix du sang & de la rai-

je ne connois pas, j'en dois à cet opiat, & les lui donne avec la même équité que j'ai mis en parlant de l'emplâtre résolutif rouge de M. Mabille, Apothicaire à Mons, dont je ne fais que soupçonner la composition.

son, une horreur secrète pour des personnes qui nous seroient plus chères, si elles étoient exemptes d'une infirmité avec laquelle on ne se familiarise jamais.

J'aurois pu appliquer l'usage de notre Ecorce à quelques autres maladies qui me paroissent pouvoir l'admettre avec fruit, mais j'attendrai que l'expérience, cette base solide de la Médecine, nous étaie elle-même; les faits qu'elle établit sont dans une évidence que les raisonnemens ne sauroient infirmer.

Si je publiois cet essai dans un tems où les cautes fussent moins du goût des Praticiens & des malades, il me resteroit à attaquer des préjugés, toujours difficiles à détruire; mais heureusement on est, plus que jamais persuadé de leur utilité dans bien des maladies, malgré la médiocrité de leurs effets. Cependant je prévois plusieurs motifs d'irrésolution dans les personnes, même auxquelles nos *exutoires* seroient les plus nécessaires; & quoique ma tâche soit remplie autant qu'il a été en moi de le faire, je ne croirai pas avoir perdu mon tems, si, par les détails dans lesquels je vais entrer, je parviens à vaincre les difficultés qu'elles opposeroient à en adopter l'usage.

La sujettion des pansemens est la première qui se présente; elle en est une sans doute, mais

mais on a pu voir par ce qui a été dit au commencement de cet Ecrit, que trois minutes suffisoient pour panser deux *exutoires*, dès qu'ils sont établis, & qu'on a élagué des soins superflus. Quelle est la personne qui ne puisse donner ce tems si court au soin de sa santé & à dompter un mal qui la ruine ou l'altère; cette sujétion au reste est moins grande que celle que demande un cautere, dont très souvent il faut réprimer les chairs baveuses par la pierre infernale, ou par d'autres consomptifs.

Il est un inconvenient réel jusqu'à un certain point, & qui sembleroit légitimer l'irrésolution, s'il étoit sans ressource. Il regarde les personnes qui, ne pouvant se suffire à elles-mêmes pour assujettir une bande & une compresse sur un bras, avec une main seulement, n'auroient pas toujours quelqu'un à leurs ordres pour se faire aider (a); mais, en supposant qu'il en fût dans ce cas, & ab-

(a) Il sera peu de personne qui, avec le secours d'un ferre-bras coulant, ne puisse se panser: il suffit d'une main pour le serrer & assujettir la compresse, les bandes par son moyen deviennent inutiles. On doit observer de ne point trop le serrer, pour ne pas mettre d'obstacle à l'écoulement de la sérosité, & occasionner par-là des extravasations & engorgements, comme il est certainement arrivé à la Dame, dont j'ai cité l'exemple, pag. 90 & suiv.

seulement sans secours de la part d'une épouse, d'un enfant, d'un domestique, &c. il est possible de placer les *exutoires* aux jambes, pour lors on n'a besoin de personne. Il est plusieurs circonstances qui les y déterminent, & peu qui les contredisent.

L'inconvénient qui arrêteroit davantage les femmes, seroit probablement la crainte de voir grossir le bras par les linges qui devroient l'entourer. Ce seroit mal-à-propos que ce motif, frivole en lui-même, les feroit renoncer à un moyen, peut-être le seul capable de les arracher à des indispositions qui menacent leur santé & leur vie ; d'ailleurs la quantité qu'il en faut, ne peut prêter aux bras ni aux jambes une épaisseur facile à appercevoir ; & les précautions que j'ai indiquées au commencement, défendent les vêtements de l'imprégnation de la sérosité ; on n'a rien à en appréhender en les mettant en pratique.

Il reste à vaincre une difficulté plus grande que les précédentes, pour tranquilliser les personnes qui devroient éprouver les effets heureux & salutaires du Garou. Celle-ci est commune à tous les états ; la fortune la plus aisée ne l'applanit point, elle consiste dans la question qui sera certainement faite par tous ceux qui liront cet Ecrit avec intérêt, savoir si l'on sera tenu à conserver toute la vie les *exutoires* que je propose, dès qu'on

en auroit établis. La réponse seroit facile à faire. D'abord il suffiroit de rappeler ici les exemples de suppressions qu'on a pu remarquer à la suite de plusieurs observations insérées dans les différents endroits de l'Ouvrage, & ensuite de retracer ce que les Auteurs ont écrit des sétons, des cauterés, &c. qu'on pense à supprimer, à l'égard desquels il y auroit paru de dangers & de précautions à prendre : mais quoiqu'on ait vu qu'on le pouvoit sans en courir, si l'on imitoit ceux qui font les sujets des Observations, il est à propos de traiter cet objet avec un peu plus de détails ; ils ne seront jamais superflus, quand ils contribueront à tranquilliser les malades & à les éclairer, en répandant plus de jour sur tout ce qui les intéresse.

Il est hors de doute qu'on peut supprimer impunément nos *exutoires* : il y a pour le moins les mêmes facilités que pour les cauterés, les vésicatoires, & les ulcères froids qui ont subsisté quelque tems, quand on prendra les mêmes précautions qu'on met en usage dans tous ces cas. & que l'art & la prudence suggerent ; & s'il m'étoit ici permis de n'inspirer que celles que prennent ceux auxquels je dois la connoissance du Garou, ces précautions seroient réduites à si peu de chose, que je n'aurois presque rien à

G ij

indiquer : mais en m'étonnant avec raison de ce qu'il arrive si peu de désastre de cette négligence, je conviens qu'on peut les imiter, lorsqu'il s'agira d'en supprimer à des enfants, à des adultes qui croissent à vue d'œil, parceque la surabondance du suc nourricier qui se feroit *exutée* si les issues eussent subsisté, est alors employée à leur accroissement, & que cet état chez eux change l'ordre d'action auquel on avoit habitué la nature. Cette pratique est si familière dans l'Aunis, qu'on pense à-peine à les purger quand on a déplacé le garou. Les gens prudents y mettent un peu plus de circonspection, & j'estime avec eux qu'il est à propos de les purger quelquefois dans les premiers mois qui suivent la suppression. J'en ai fait une obligation aux personnes qui ont porté le Garou par mon conseil, quoique j'en aie vu de tout âge qui ayant négligé ces précautions, n'avoient cependant éprouvé aucun accident. Comme dans le nombre de celles que j'ai vues dans ce cas, le plus grand étoit du sexe, je crus d'abord que le flux périodique suppléoit à l'*exution*, & obvioit aux suites du déplacement de l'écorce ; mais depuis, & sans trop le concevoir, la personne que j'ai donnée plusieurs fois pour exemple dans la manière de se panser, laissa, par essai, écouler deux mois sans mettre d'écor-

ce, & supprima par conséquent l'évacuation sereuse; elle n'eut pas à s'en repentir; sa poitrine autrefois souffrante ne se ressentit pas des incommodités que les *exutoires* avoient terminées; mais les accidents de la peau, qui furent les premières indications contre lesquels on les avoit dirigés, reparurent. Il résulte au moins de cet essai qu'il ne se fit point de transport d'humeurs ni de métastase dangereuse (a). L'exemple du militaire dont j'ai parlé, & quelques autres que je rapporterois sur la foi d'autrui, ne m'enhardissent cependant pas à conclure qu'on puisse se dispenser de prendre des précautions. Mais quelles doivent être ces précautions? Elles sont respectives à la nature des maladies qu'on a eu à combattre par le secours de nos

(a) Il prouve seulement que la nature, plus anciennement accoutumée à l'ordre d'action qui précédoit ces lui qu'avoient établi les *exutoires*, reprit sa première habitude, &c.

La même chose étoit arrivée à une Dame que j'eus occasion de voir chez M. Laurent, Médecin de la Marine à Rochefort. Elle avoit porté du Garou assez longtemps, pour des incommodités désagréablement placées, & l'avoit supprimé trop tôt apparemment; car les accidents reprenoient vigueur quand je la vis. Elle étoit au moment de reprendre son sain-bois: je le lui conseillai.

exutoires, aux constitutions particulieres des sujets, dont les excretions sont plus ou moins faciles par telle ou telle autre voie, & qu'il est nécessaire de considérer. Il n'importe pas moins d'avoir égard à la saison dans laquelle on pense à faire ces suppressions, parcequ'elle favorise plus ou moins les effets de tel ou tel autre remede. Les évacuations par le ventre sont sans doute préférables, l'hiver, à celles qu'on voudroit établir par les excretoires de la peau; & *vice versa*. Ce seroit manquer de prudence, si on se permettoit ces suppressions sans l'avis d'un Praticien éclairé. En général, comme il paroît que la matiere de l'exution est fournie par un excédent des sucs nourriciers qui empâtoient le tissu cellulaire, altérés diversément, je crois que la plus grande & la plus sage précaution doit porter sur une diminution dans les aliments, afin de ne point donner lieu à de nouveaux engorgements dans cet organe; & si l'on écoutoit toujours le besoin & la nature, elle-même en avertiroit. J'ai connu deux personnes, qui ayant perdu l'appétit par la suite de leurs indispositions, en retrouvèrent un qui les surprit quelque tems après l'usage du Garou, & qui quinze jours après l'avoir abandonné reconnurent qu'il diminuoit sensiblement: il s'étoit réglé quelques mois après.

A cette premiere attention il faut joindre celle de placer, comme nous l'avons dit, quelques purgatifs par intervalles; ils rappelleront aux intestins les humeurs qui pourroient encote se porter à la peau dans les premiers jours de la suppression. On fait que tout ce qui évacue le ventre dessèche l'organe extérieur; & ceux qui ont eu quelques affections cutanées, savent par expérience, que les purgatifs les diminuoient à vue d'œil & sembloient les éteindre (a).

Je finirai en exhortant les femmes parvenues vers le tems de la suppression des règles, & à plus forte raison dans les premieres années de cette époque critique & si intéressante pour elles, de perdre l'envie de supprimer les *exutoires*, qu'elles auroient fait établir quelque tems avant. Ils sont des moyens salutaires de leur faire passer heureusement ce tems de révolution, souvent

(a) L'usage, long tems continué, des purgatifs, a fait croire à plusieurs personnes attaquées de maladies dartreuses, qu'elles étoient guéries, parceque l'irritation qu'ils déterminent aux intestins, y faisant affluer les humeurs en avoit déconcerté le cours ordinaire; mais, après les avoir discontinués & repris le train de vie accoutumé & l'embonpoint, on a vu bientôt évanouir cette flatteuse espérance.

orageux dont nous voyons tant de victimes ; & d'ailleurs trop peu incommodes , pour balancer un moment les avantages qu'ils procurent. Combien est-il de femmes qui auroient échappé aux langueurs , aux infirmités auxquelles elles sont livrées , si elles en eussent été à couvert par des *exutoires* ? J'en dis autant aux hommes qui menent une vie sédentaire & molle ; à ceux qui ayant beaucoup d'embonpoint , sont menacés d'apoplexie ou de quelque autre incommodité , que les circonstances dans lesquelles je les suppose ne manquent gueres de faire éclore. Ils seroient peu raisonnables, s'ils renoncioient à des moyens qui peuvent les en mettre à couvert.

En réfléchissant sérieusement sur ceux que la Médecine nous met en mains ou pour les détourner ou pour combattre les indispositions les plus rebelles , quand elles dépendront surtout du mauvais état du tissu cellulaire , je n'en vois point qui soient comparables à tous égards à nos *exutoires* , & je ne présume pas qu'on me taxe d'exagération.

Puissé-je en avoir démontré l'utilité , & prouvé la préférence qu'ils méritent sur ceux qui les imitent de si loin ! J'aurai procuré à beaucoup d'infirmes un moyen simple , facile , peu dispendieux , & à portée de

tous de mettre fin aux maux sous lesquels ils succombent , ou du moins de les leur rendre plus supportables.

F I N.

En réfléchissant sérieusement sur ceux que la Médecine nous met en main ou pour les débarrasser de leur maladie, ou pour les leur rendre plus supportables, quand elles dépendent sur tout de mauvais état du tissu cellulaire, je n'ai vu point qui soient comparables à tous ceux que nous examinons, & je ne présume pas de leur faire d'exagération. J'ai vu en avoir de moins l'usage, & j'ai vu la préférence qu'ils méritent sur ceux qui les imitent de si loin ! J'ai vu qu'à beaucoup d'infirmités un moyen si simple, si facile, si agréable, & si prompt de

A P P R O B A T I O N.

JAI lu, par ordre de Monseigneur le vice-Chancelier, un Manuscrit intitulé *Essai sur l'usage & les effets de l'Ecorce du Bois de Garou, vulgairement appelé Sain-Bois, extérieurement employé contre des Maladies rebelles & difficiles à guérir*; & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 24 Février 1767.

POISSONNIER.

P R I V I L E G E D U R O I.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: à nos Amés & Féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. Notre amé le Sieur L. Docteur en Médecine, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de sa composition, intitulé: *Essai sur l'usage & les effets de l'Ecorce du Bois de Garou, vulgairement appelé Sain-Bois, extérieurement employée contre des Maladies rebelles & difficiles à guérir*: Si Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer le-

dit Ouvrage, autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de trois années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres Personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage, sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance de la présente Permission; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur De Lamoignon; & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit Sieur DE LAMOIGNON; & un dans celle de notre très cher & féal Chevalier Vice-Chancelier & Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MAUPEOU; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles nous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposéant & ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun empêchement. Voulons qu'à la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi soit ajoutée comme à l'original. Com-mandons au premier notre Huissier ou Sergent, sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre Permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel est

notre plaisir. DONNÉ à Paris, le dix-huitieme jour du
mois de Mars, l'an mil sept cent soixante-sept, &
de notre Regne le cinquante-deuxieme. Par le Roi en
son Conseil.

Signé, LE BEGUE.

Registré sur le Registre XVII. de la Chambre Royale
& Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris,
N°. 1301, fol. 189, conformément au Règlement de
1723, qui fait défenses, art. 41, à toutes Personnes
de quelque qualité & condition qu'elles soient autres que
les Libraires & Imprimeurs de vendre, débiter, faire
afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms,
soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement, & à la
charge de fournir à la susdite Chambre, neuf Exem-
plaires prescrits par l'article 108 du même Règlement.
A Paris, ce 27 Avril 1764.

GANEAU, Syndic.



De l'imprimerie de DIDOT.

